

Avant-propos sur l'article de Denise de Sonnevile-Bordes :

"Les industries du Roc-de-Combe (Lot) Périgordien et Aurignacien"

INTRODUCTION

C'est à l'occasion de la thèse que prépare Jean-Guillaume Bordes sur les interstratifications Châtelpéronien/Aurignacien du Piage et du Roc de Combe qu'est ressorti l'article de Mme de Sonnevile-Bordes sur ce dernier site, que nous présentons aujourd'hui. Il était destiné à paraître au début des années soixante-dix dans les pages de "l'Anthropologie" ; des circonstances n'ont pas permis que cela se fasse. L'absence d'une présentation générale de ce site, son importance, nous ont incité à publier ce travail avec trente ans de retard. N'oublions pas que sa stratigraphie couvre toute la période de transition entre le Paléolithique moyen et supérieur, qu'il a participé au débat, voire aux polémiques, qui, depuis l'article de François Bordes et Jacques Labrot paru dans le Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 64, Etudes et Travaux, fasc. 1, pp. 15-28 (1967) : "Stratigraphie de la grotte du Roc de Combe (Lot) et ses implications", se sont développés sur ce sujet.

Naturellement, depuis trente ans, et cela ne peut que nous

rassurer sur le dynamisme de cette discipline, bien de l'eau s'est écoulée sous les ponts de l'Archéologie préhistorique. Les méthodes d'analyse du matériel lithique ont changé ; l'étude des matières premières, la techno-typologie, où d'ailleurs François Bordes fut un précurseur, ont été introduites dans la boîte à outils du Préhistorien. De même les idées ont évolué sur ce sujet. Il nous a donc paru nécessaire de replacer cet article dans ce courant. Nous avons demandé à Jacques Pelegrin de faire une présentation, travail dont il s'est acquitté avec célérité, talent et compétence. Nous ne pouvons que l'en remercier.

Par rapport à l'article initial, les modifications concernent surtout l'illustration. Tout d'abord, les figures 14, 17 et 20, une série de graphiques cumulatifs, n'existaient pas dans le manuscrit. Nous les avons reconstituées en nous aidant de celles parues dans l'article de Denise de Sonnevile-Bordes dans Quaternaria, t. 13, (1970) : "Les industries aurignaciennes de l'Abri Caminade-Est, commune de La Canéda (Dordogne)", en en conservant le

graphisme. Les dessins de Pierre Laurent devaient être publiés initialement à l'échelle 2/3 ; nous avons considéré que leur qualité méritait une reproduction en grandeur naturelle. Cela a nécessité un démontage des planches originales (plutôt de leur photocopie) et une recomposition de celles-ci. De ce fait, les rappels des figures ont été modifiés en conséquence. Les autres changements sont mineurs et sans conséquence.

Nous remercions Mme de Sonnevile-Bordes d'avoir accepté de nous laisser publier son article. Chacun connaît son travail sur le Paléolithique supérieur du Périgord et de ses marges. Nous pouvons dire aujourd'hui, plus de quarante ans plus tard, que cette étude fut le socle sur lequel vinrent se fonder bien des recherches dans cette région (et dans quelques autres). Aussi, nous sommes heureux et fiers de compter parmi les auteurs qui animent cette revue un nom aussi prestigieux.

Pierre-Yves Demars
Président de la Commission
des publications

PRÉSENTATION

En 1966, François Bordes venait juste d'achever ses longs travaux à Combe-Grenal (1953-1965), tandis qu'il fouillait aussi à Corbiac (1962-1971) pendant les mois de Juin. Sept ans plus tôt, à Payrignac dans le Lot mais à une quinzaine de km seulement de sa base estivale de Carsac, la petite grotte-abri de Roc-de-Combe avait été l'objet d'un sondage par son inventeur et propriétaire Jacques Labrot. F. Bordes n'avait pu manquer de retenir tout

l'intérêt de ce gisement : 8 couches de Paléolithique supérieur, périgordiennes et aurignaciennes, reposant sur du Moustérien. Prévenu de sa dégradation progressive, il décida d'y mener une campagne de fouille, avec l'accord de J. Labrot.

Cette opération s'étendit sur une vingtaine de mètres carrés, sous la forme d'une tranchée perpendiculaire à la paroi, commençant sur ce qui restait du talus pour pénétrer de 2 mètres sous le surplomb de l'auvent rocheux.

Ses carnets de fouille, réétudiés

par J.-G. Bordes (doctorant à l'Institut de Géologie du Quaternaire et Préhistoire, mais sans lien de parenté avec F. Bordes), confirment que F. Bordes rencontra d'abord une stratigraphie confuse sur le talus, où ne subsistait que la base de la séquence. Dans un épais volume de sable jaune avec gros blocs, initialement non subdivisé et beaucoup moins dense en matériel lithique que ne s'avérèrent l'être ensuite les deux carrés situés sous le surplomb, furent d'abord relevés tant des outils

d'aspect châtelperronien qu'aurignacien et moustérien.

Il n'est pas inutile de préciser que F. Bordes et D. de Sonneville-Bordes avaient été invités juste auparavant par F. Champagne et R. Espitalié à visiter leur fouille du Piage, à quelques km de Roc-de-Combe, où venait d'apparaître une lentille de matériel châtelperronien intercalée vers le sommet d'une épaisse séquence aurignacienne (Champagne et Espitalié, 1981). Selon le témoignage de J.-P. Rigaud, F. Bordes –davantage que son épouse– avait été alors convaincu de l'évidence de cette interstratification au Piage, configuration stratigraphique totalement inédite à l'époque.

Dès la fin de sa session de fouille à Roc-de-Combe, il dressa des projections à partir des coordonnées tridimensionnelles des pièces qui venaient d'y être relevées, et parvint à une conclusion similaire quant à la base de la séquence : l'interstratification d'un petit niveau aurignacien (c. 9) entre deux niveaux de Périgordien ancien (c. 10 pauvre en dessous, et la riche c. 8 au-dessus ensuite surmontée d'une longue séquence aurignacienne).

Pour F. Bordes, cette découverte était de toute première importance, en ce qu'elle démontrait une contemporanéité au moins partielle des Périgordiens anciens et des Aurignaciens, et confortait ainsi sa fidélité aux idées de D. Peyrony (1933) qui voyait dans le Périgordien ancien l'origine autochtone du Périgordien supérieur, "notre" Gravettien occidental, parallèlement à l'incursion des Aurignaciens en Europe occidentale. Il en fit état dès le 22 juin 1967 lors des séances mensuelles de la SPF, immédiatement suivi de F. Champagne et R. Espitalié sur le Piage, et publia avec J. Labrot un article préliminaire sur Roc-de-Combe dès cette même année 1967. Peu après, dans "La question périgordienne" (1968), il en tira un argumentaire puissant en faveur de la théorie de Peyrony, sans pour autant convaincre une

part majeure de ses collègues paléolithiciens.

L'opinion de F. Bordes, c'est-à-dire la théorie du phylum périgordien de D. Peyrony, ne tarda pas à être contestée par de nouveaux faits. La découverte en 1979 du squelette néandertalien de Saint-Césaire, avec une industrie châtelperronienne, vint bien renforcer le lien déjà pressenti entre le Moustérien et le Périgordien ancien. Mais il apparut encore moins crédible que des néandertaliens périgordiens anciens aient pu se transformer en périgordiens supérieurs modernes à l'écart des Cro-Magnons aurignaciens. Parallèlement, les séries de dates C14 peu à peu renforcées de l'abri Pataud démontrèrent que les Aurignaciens avaient occupé la région pendant près de 6000 ans, intervalle bien long pour que l'on puisse raisonnablement imaginer la survivance parallèle de groupes périgordiens.

Dès les années 1980, il ne restait plus guère de préhistoriens pour suivre la théorie de Peyrony, même portée par le prestige de F. Bordes, et le débat se centra sur la disparition des derniers néandertaliens porteurs de l'étrange culture châtelperronienne, traditionnellement attribuée au Paléolithique supérieur mais vue désormais comme un épigone du Moustérien. C'est alors que les deux interstratifications de Roc-de-Combe et du Piage revinrent sur le devant de la scène. Elles constituèrent, avec l'industrie osseuse et la parure du Châtelperronien de la Grotte du Renne à Arcy, un argument majeur des tenants de l'acculturation des derniers néandertaliens sous l'influence des envahisseurs modernes porteurs de la culture aurignacienne, puisqu'elles impliquaient leur contemporanéité dans une même région – le sud-ouest de la France – pendant un laps de temps significatif.

Entre temps, les progrès considérables de la géo-archéologie, en particulier l'étude des mécanismes de dépôt et d'évolution des sédiments quaternaires, ont permis de

mieux reconnaître les divers phénomènes qui peuvent perturber jusqu'à les mélanger vestiges et ensembles archéologiques au cours de leur enfouissement (J.-P. Texier 2000).

Cependant, la reconnaissance de ces divers mécanismes perturbateurs ne donne pas la mesure exacte de leur impact effectif sur les ensembles archéologiques. Cet impact reste à évaluer au cas par cas, par la mise en jeu de méthodes souvent lourdes, grosses consommatrices de temps (remontages de contrôle stratigraphique, projections informatiques, mise en évidence de tris granulométriques sur le matériel archéologique, prise en compte fine des états de surface, etc.).

Il revient aux préhistoriens de tirer toute la leçon de ces progrès de la géo-archéologie. Alors que les problématiques s'affinent sans cesse et nécessitent en conséquence des données non seulement plus précises mais plus sûres, nous ne pouvons éviter de réajuster le degré de confiance traditionnellement accordé à des stratigraphies et à des collections "classiques", sans au moins reconsidérer avec un œil neuf les données disponibles.

Dans ce sens, il est normal – et scientifiquement positif – que la base si particulière de la stratigraphie de Roc-de-Combe, comme celle du Piage, ait été récemment l'objet de certains doutes et d'interprétations alternatives (Rigaud, 1998 cf. 2001 ; Zilhao & d'Errico, 1999), même si ces dernières méritent à leur tour d'être plus solidement argumentées (travaux en cours de J.-G. Bordes et F. Le Brun-Ricalens). Pour l'instant, selon de premiers résultats présentés au congrès international de Liège le 4 septembre 2001 (J.-G. Bordes, à paraître), la base de la séquence de Roc-de-Combe vers l'avant du talus paraît avoir subi des remaniements assez conséquents pour qu'aujourd'hui on ne puisse plus être assuré de la réalité de l'interstratification observée par F. Bordes –en toute probité, mais sans la connaissance que l'on peut avoir trente ans plus

tard des effets de certaines perturbations per- et post-dépositionnelles.

Mais, et cela est très important, les rapports qu'entretennent les couches sus-jacentes, fouillées à l'aplomb du toit de l'abri, sont beaucoup plus clairs. Les carnets de terrain indiquent que la lecture de ces couches était beaucoup plus aisée, et qu'elles ont pu être distinguées dès la fouille. De plus, au vu des caractères typo-technologiques marqués des ensembles industriels qu'elles contiennent, des remaniements substantiels entre couches seraient apparus évidents. Corrélativement, dès et y compris la couche 8, les indices de perturbation ou de contamination, dont plusieurs ont été ouvertement discutés par F. Bordes dès 1967, deviennent extrêmement faibles et au demeurant contrôlables¹.

Spécialiste incontestée des industries du Paléolithique supérieur, D. de Sonneville-Bordes avait en fait achevé dès 1971 une étude typologique soigneusement documentée des séries de Roc-de-Combe fouillées par F. Bordes, qui n'en avait présenté que les traits principaux dans la publication préliminaire de 1967. Cette étude était prête à paraître dans *L'Anthropologie*, quand, à la suite d'un différend avec J. Labrot, D. de Sonneville-Bordes préféra retirer son manuscrit par respect pour ce dernier.

C'est tout dernièrement qu'elle a envisagé de le rendre public, plusieurs années après la disparition de Jacques Labrot dont le nom reste positivement attaché à l'histoire de ce site qu'il avait découvert et porté à l'attention du monde académique. Avec son accord, il

est présenté sous sa signature. Le regretté Pierre Laurent en a dessiné patiemment les superbes planches.

Nous sommes très heureux de cette initiative. D'abord parce que cette publication matérialise un travail mené et achevé, qui ne méritait pas, quelle qu'en soit la raison, de rester inconnu. Ensuite parce qu'il présente et documente abondamment l'une des plus importantes séquences industrielles de la première moitié du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France, avec, en particulier, des faciès rares comme l'Aurignacien évolué de la couche 5, et les faciès gravettiens respectivement sous et sus-jacents au Gravettien à burins de Noailles des couches 2 et 3.

Nous avons pu être tenté de retirer ou de modifier la présentation des ensembles 9 et 10, puisque nous savons désormais qu'ils doivent être reconsidérés quant à leur valeur stratigraphique. Mais nous avons préféré, le lecteur prévenu, ne pas modifier la version originale de cette étude.

Conservée au Musée National de Préhistoire des Eyzies, cette collection de Roc-de-Combe n'a pas dit son dernier mot, et des études scientifiques s'y intéressent toujours².

Jacques Pelegrin
UMR 7055 – CNRS
MAE, 21 allée de l'Université
92023 Nanterre cedex

RÉFÉRENCES CITÉES OU TRAITANT DE ROC-DE-COMBE

Bordes F., 1968, La question périgordienne. in : *La Préhistoire : problèmes et tendances*. Paris : Editions du CNRS, p. 59-70.

Bordes F. et Labrot J., 1967, Stratigraphie de la grotte du Roc-de-Combe (Lot). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, vol. 64, CRSM n°6 (juin 1967), p. CLXVIII (prise de date).

Bordes F. et Labrot J., 1967, La stratigraphie du gisement de Roc-de-Combe (Lot) et ses implications. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, vol. 64, Etudes et Travaux n°1, p. 15-28.

Champagne F. et Espitalié R., 1967, La stratigraphie du Piage. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, vol. 64, CRSM n°6 (juin 1967), p. CLXVIII (prise de date).

Champagne F. et Espitalié R., 1967, La stratigraphie du Piage. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, vol. 64, Etudes et Travaux n°1, p. 29-34.

Champagne F. et Espitalié R., 1981, *Le Piage, site préhistorique du Lot*. Paris : Société Préhistorique Française, 205 p. (Mémoires de la SPF, tome 15).

Delpéch F., 1983, *Les faunes du Paléolithique supérieur dans le sud-ouest de la France*. Paris : Editions du CNRS, 453 p. (Cahiers du Quaternaire n°6). (avec chapitre sur Roc-de-Combe p. 39-43)

Demars P.-Y., 1990, Les interstratifications entre Aurignacien et Châtelperronien à Roc-de-Combe et au Piage (Lot). Approvisionnement en matières premières et position chronologique. in : C. Farizy (ed.) *Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe* (actes du coll. intern. de Nemours 1988). Nemours : Ed. APRAIF (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île de France, n°3), p. 235-9.

Demars P.-Y. et Hublin J., 1989, La transition Néandertaliens / hommes de type moderne en Europe occidentale : aspects paléontologiques et culturels. In : *L'Homme de Néandertal. Actes du coll. intern. de Liège 1986* ; vol. 7 *L'Extinction* (Vandermeersch B. coord.). Liège : ERAUL, n°34, p. 23-37.

D'Errico F., Zilhao J., Julien M., Baffier D. et Pelegrin J., 1998, Neanderthal acculturation in Western Europe ? a critical review of the evidence and its interpretation. *Current*

¹ Pour la couche 8, en particulier, nous avons montré à partir du marquage des pièces qu'une dizaine de racloirs d'allure franchement moustérienne, par leur support Levallois ou leur retouche Quina, provenaient tous des carrés du talus, tandis que les 2 tiers des outils « purement châtelperroniens » et les 3 quarts des restes lithiques bruts provenaient des seuls carrés K9 et J9 sous le surplomb (cf. Pelegrin 1995 : 61 et 85). Par ailleurs, pour 5 lamelles Dufour –très probablement aurignaciennes– trouvées au sein du matériel châtelperronien de la couche 8, 2 pièces rapportables à des pointes de Châtelperron seulement sont issues de la couche 7 aurignacienne.

² Principales études récentes ou en cours des collections lithiques de Roc-de-Combe (fouilles F. Bordes) : P.-Y. Demars (Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire) ; matières premières et typologie, cf. 1990 ; F.B. Harrold (University of Nebraska) ; Châtelperronien, cf. 1986, 1989 ; J. Pelegrin (UMR 7055 CNRS) ; technologie lithique du Châtelperronien (couche 8), thèse 1986, cf. 1995, avec un historique référencé de la question châtelperronienne ; F. Djindjian (UPR 315 CNRS) ; typologie et chronologie des séries aurignaciennes, cf. 1993 ; M. O'Farrell (University of Philadelphia) ; étude des armatures lithiques périgordiennes et aurignaciennes ; J.-G. Bordes (IPGQ) ; évaluation des ensembles inférieurs et technologie lithique de l'Aurignacien.

Anthropology, vol. 39, suppl. June 1998, p. S1-S44.

Djindjian F., 1993, L'Aurignacien du Périgord ; une révision. *Préhistoire européenne*, vol. 3, p. 29-54.

Harrold F.B., 1986, Une réévaluation du Châtelperronien. *Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, t. 41, p. 151-69.

Harrold F.B., 1989, Mousterian, Châtelperronian and Early Aurignacian in Western Europe : Continuity or Discontinuity ? In : Mellars P. & Stringer C. (eds) *The Human Revolution : Behavioural and Biological Perspectives on the Origins of Modern Humans*. Edinburgh : Edinburgh University Press, p. 677-713.

Laville H., 1975, *Climatologie et chronologie du Paléolithique en Périgord : études sédimentologiques des dépôts en grottes et sous-abris*. Marseille : Université de Provence, 422 p. (Etudes quaternaires, mémoire n°4). (cf. Roc-de-Combe p. 221-233).

Lévêque F. et Vandermeersch B., 1981, Le néandertalien de Saint-Césaire. *La Recherche*, n°119, p. 242-4. (réponse de F.

Bordes dans n°122, p. 644-5)

Marquet J.-C., 1993, *Paléoenvironnement et chronologie des sites du domaine atlantique français d'âge pléistocène moyen et supérieur d'après l'étude des rongeurs*. Tours : imp. MAME, 345 p. (Les Cahiers de la Claise, sup. n°2). (cf. Roc-de-Combe p.73-6).

Mellars P., Bricker H.M., Gowlet J.A.J. and Hedges R.E.M., 1987, Radiocarbon accelerator dating of French Upper Paleolithic sites. *Current Anthropology*, t. 28, 1, p. 128-33.

Pelegri J., 1995, *Technologie lithique : le Châtelperronien de Roc-de-Combe (Lot) et de La Côte (Dordogne)*. Paris : CNRS Editions, 297 p. (Cahiers du Quaternaire, n°20).

Peyrony D., 1933, Les industries aurignaciennes dans le bassin de la Vézère. Aurignacien et Périgordien. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, vol. 30, p. 543-59.

Rigaud J.-P., 2001, À propos de la contemporanéité du Châtelperronien et de l'Aurignacien ancien dans le nord-est de

l'Aquitaine : une révision des données et ses implications. In : J. Zilhao, T. Aubry et A.F. Carvalho (eds) *Actes du coll. de la commission VIII de l'UISPP*, Vila Nova de Foz Côa, 22-24 oct. 1998. Lisboa : Instituto Portugues de Arqueologia, p. 61-8 (Trabalhos de Arqueologia 17).

Sonneville-Bordes D. de, 1960, *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Bordeaux : Delmas, 2 vol., 580 p.

Sonneville-Bordes D. de, 1989, Dynamiques évolutives culturelles du Paléolithique moyen en Périgord : la position du Périgordien ancien (Châtelperronien). In : *L'Homme de Néandertal. Actes du coll. intern. de Liège 1986 ; vol. 7 L'Extinction (Vandermeersch B. coord.)*. Liège : ERAUL, n°34, p. 39-63.

Texier J.-P., 2000, À propos des processus de formation des sites préhistoriques. *PALEO*, n°12, p. 379-86.

Zilhao J. and d'Errico F., 1999, The chronology and taphonomy of the earliest Aurignacian and its implication for the understanding of Neandertal extinction. *Journal of World Prehistory*, vol. 13, n°1, p. 1-68.

Denise de Sonnevill-Bordes

Directeur de recherche honoraire, CNRS

Les industries du Roc-de-Combe (Lot). Périgordien et Aurignacien



Résumé : Découvert en 1950 par J. Labrot, le site de Roc de Combe a été fouillé en 1959 par l'inventeur et en 1966 par F. Bordes et J. Labrot. Il offre une importante séquence avec des niveaux appartenant au Moustérien, au Périgordien ancien, à l'Aurignacien et au Périgordien supérieur. Il présente notamment une interstratification entre le Périgordien ancien et l'Aurignacien. Cet article présente essentiellement la typologie des outillages lithiques et osseux des niveaux du Paléolithique supérieur.

Abstract : Discovered in 1950 by J. Labrot, the Roc de Combe site was dug in 1959 by the discoverer and in 1966 by F. Bordes et J. Labrot. This site shows an important archeological sequence with moustesian, lower perigordian, aurignacian and upper perigordian levels. This site shows in particular the interstratification of perigordian and aurignacian levels. This paper is mainly oriented in typological study of lithic and bone upper paleolithic tools assemblages.

Resumen : Descubierto en 1950 por J. Labrot, el sitio de Roc de Combe fue registrado en 1959 por el descubridor y en 1966 por F. Bordes et J. Labrot. Ofrece una secuencia importante con niveles que pertenecen al Musteriense, al Perigordiense antiguo, al Aurignaciense y al Perigordiense superior. Entre otras cosas, presenta una interstratificación entre el Perigordiense antiguo y el Aurignaciense. Dicho artículo presenta esencialmente la tipología de los utillajes líticos y óseos de los niveles del paleolítico superior.

Découvert par Jacques Labrot en 1950, le gisement de Roc de Combe, commune de Payrignac, près de Gourdon (Lot) fut l'objet par lui d'un sondage autorisé (1959) qui lui permit d'établir la stratigraphie suivante : Moustérien surmonté par 8 couches de Paléolithique supérieur soit Périgordien ancien à pointes de Châtelperron, Aurignacien ancien à pointes en os à base fendue, Aurignacien moyen, Aurignacien évolué, Périgordien à burin de Noailles, Périgordien à pointes de la Gravette. Reprise en 1966, avec le concours du laboratoire de Préhistoire de la Faculté des Sciences de Bordeaux, la fouille a confirmé cette stratigraphie et y a apporté des détails nouveaux, signalés dans une publication de F. Bordes et J. Labrot (1967) : l'existence de deux niveaux pauvres entre le Moustérien et le Périgordien ancien principal qui contiennent du Périgordien ancien et de l'Aurignacien typique, et la subdivision des niveaux de Périgordien supérieur.

La succession générale des industries est la suivante de bas en haut :

Sur des niveaux moustériens :
couche 10 : Périgordien ancien ;
couche 9 : Aurignacien ;
couche 8 : Périgordien ancien à pointes de Châtelperron ;
couche 7 : subdivisée en trois sous-niveaux 7c, 7b et 7a, Aurignacien typique ;
couche 6 : Aurignacien II ;
couche 5 : Aurignacien évolué ;
couche 4 : Périgordien supérieur à pointe de la Gravette ;
couche 3 : Périgordien supérieur à burin de Noailles ;
couche 2 : Périgordien supérieur à burins de Noailles ;
couche 1 : Périgordien supérieur évolué.

L'objet du présent article est de présenter le contenu archéologique des niveaux de Paléolithique supérieur, de la couche 10 à la couche 1.

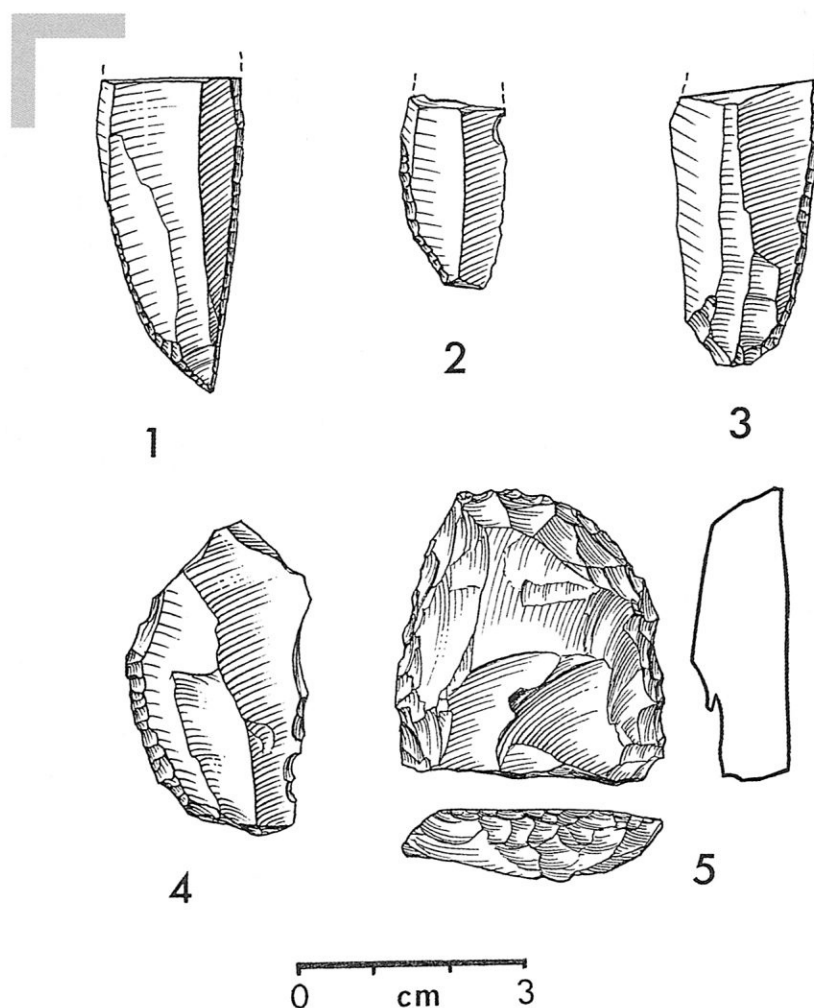


Fig. 1 – Outillage lithique de la couche 10 du Roc de Combe : Périgordien ancien. Dessins de Pierre Laurent.

COUCHE 10. PÉRIGORDIEN ANCIEN.

Une petite série de 41 outils provient de la couche 10. Elle comporte quelques grattoirs : 2 grattoirs sur lames non retouchées cassées, 2 grattoirs sur lames retouchées dont une cassée par flexion et l'autre avec cassure en languette antérieure à la fabrication du grattoir, la retouche latérale intéressant le bord de la languette, 2 grattoirs sur éclat à talon facetté (fig. 1, n° 5), enfin 2 grattoirs atypiques dont un grattoir d'angle sur lame de décortiquage de nucléus et l'autre sur fragment de lame. Il y a un seul burin : il est double plan sur troncature rectiligne épaisse sur lame épaisse de décortiquage de nucléus. Deux fragments de lame portent des retouches bilatérales faiblement

écailleuses. Des encoches latérales ont été réalisées sur deux fragments de lame et sur un éclat : une d'elles est sur face plane. Les denticulés comportent un denticulé convergent sur éclat cassé, 2 denticulés latéraux sur éclat, un denticulé à micro-denticulations latérales inverses sur courtes lames et 2 denticulés en bout sur éclats. Deux fragments de lame portent un esquillage sur face ventrale au-dessus du talon ; ce ne sont pas des pièces esquillées typiques. Il y a 3 petits racloirs sur éclat. Les outils divers comportent un petit disque et une pointe pseudo-Levallois.

Les pièces les plus intéressantes sont une lame à troncature oblique abrupte et une douzaine de pièces à dos toutes très cacholonnées : un petit couteau à dos type Audi, complet (fig. 1, n° 4), 5 fragments

de pointes à dos, type Châtelperron, dont une atypique à retouches discontinues, faiblement incurvée, et une à dos droit et extrémité appointée (fig. 1, n° 1 et 2), 6 fragments de lames à retouches abruptes qui sont sans doute des fragments de pointes mais que nous classons dans les lames à bord abattu parce qu'elles sont un peu larges ou parce que la retouche est seulement partielle (fig. 1, n° 3).

Une petite série de la couche 10, d'origine moins certaine, comporte un grattoir, un burin plan sur troncature sur éclat épais, un éclat fragmentaire retouché en racloir et une pointe pseudo-Levallois, ainsi qu'un petit fragment d'os travaillé à section circulaire.

L'outillage en os de la couche 10 se réduit à un fragment probablement de métatarsien de bovidé à menues incisions parallèles et à deux fragments d'esquilles aménagées l'une en poinçon à pointe montrant des méplats d'usure et l'autre très fragmentaire.

Cette petite série est attribuable au Périgordien ancien, avec peut-être quelques outils provenant par contamination du Moustérien sous-jacent : les racloirs, le disque et la pointe pseudo-Levallois qui ne sont pas en silex blanc cacholonné comme le reste de l'outillage mais en silex gris foncé.

COUCHE 9. AURIGNACIEN ANCIEN.

Une petite série de 27 outils provient de la couche 9. Elle comporte principalement des grattoirs (13) et des fragments de lame retouchée (6) ; les burins sont exceptionnels.

Les grattoirs se répartissent dans les catégories suivantes : 3 grattoirs simples sur lames non retouchées, dont un complet en jaspe et un à front surélevé cassé court, 5 grattoirs simples sur lames retouchées dont 3 sur lames à retouches écaillées (fig. 2, n° 1) et un grattoir à esquillages sous le front (fig. 2, n° 8), 2 grattoirs doubles à retouches aurignaciennes (fig. 2, n°

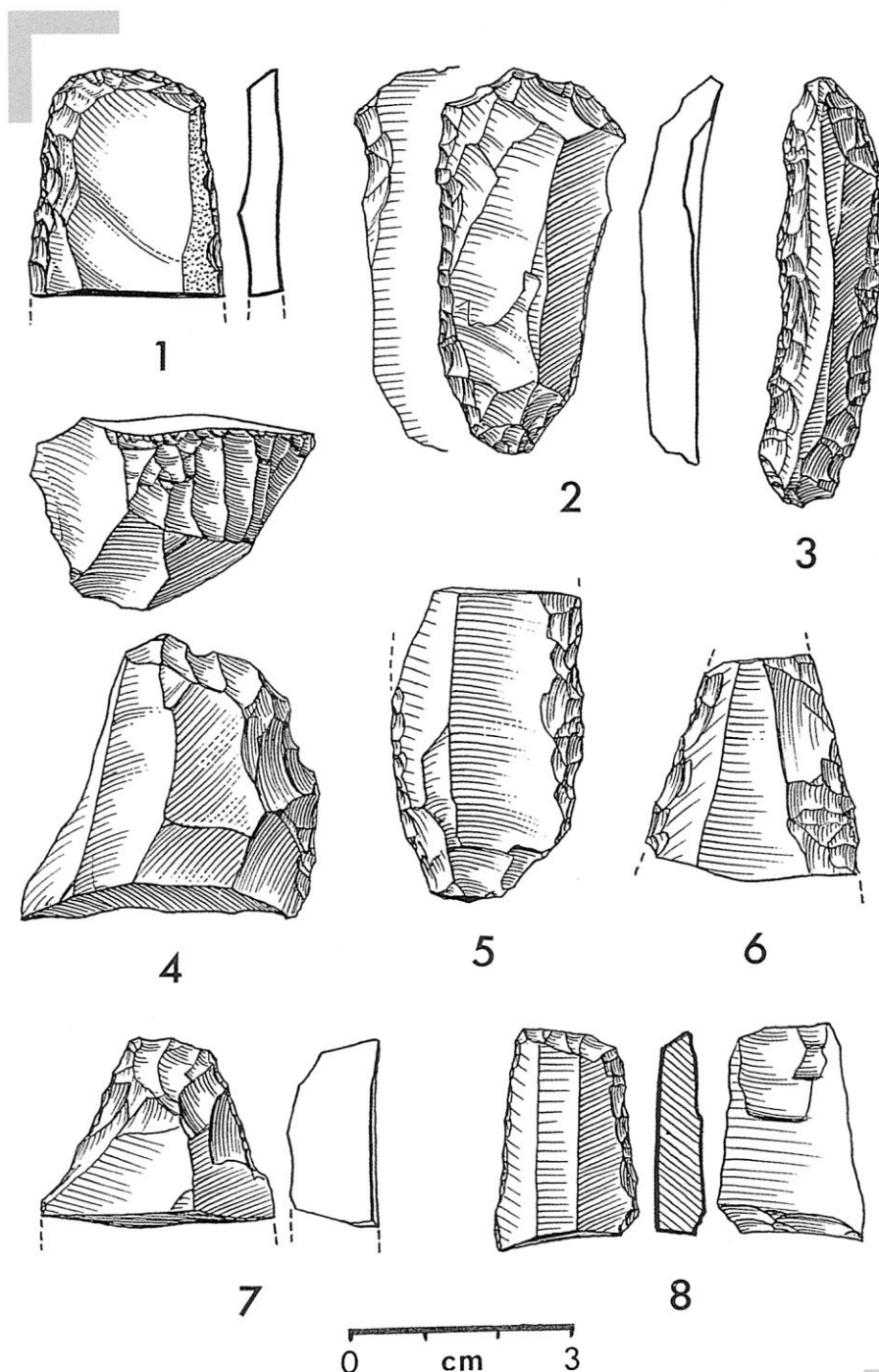


Fig. 2 - Outillage lithique de la couche 9 du Roc de Combe : Aurignacien ancien. Dessins de Pierre Laurent.

2 et 3), 2 grattoirs carénés atypiques dont un sur lame cassée à front réalisé par retouches partiellement lamellaires et un sur éclat épais (fig. 2, n° 4) enfin un grattoir à museau (fig. 2, n° 7). Il y a un rabot. Les lames retouchées, (6) dont deux lames à retouches aurignaciennes bilatérales, sont toutes fragmentaires (fig. 2, n° 5 et 6). Les burins comportent un burin plan sur pan naturel et deux burins sur tron-

catures retouchées rectilignes transformés en pièces esquillées. Un seul outil composite : un grattoir-burin, qui comporte un burin dièdre déjeté.

La série est complétée par deux racloirs dont un concave sur disque et l'autre sur face plane. Il n'y a pas d'outillage en os.

La présence de retouches aurignaciennes sur 3 grattoirs simples

et 2 grattoirs doubles, outre 2 fragments de lames à retouches aurignaciennes bilatérales, et la présence de 2 grattoirs carénés atypiques et d'un grattoir à museau ont fait attribuer la série à l'Aurignacien ancien.

COUCHE 8 : PÉRIGORDIEN ANCIEN.

Outils lithiques.

Une série lithique importante provient de la couche 8 (525 outils). Elle comporte une forte proportion de pointes de Châtelperron typiques et atypiques (35,27 %), plus du tiers de la série, suivies de très loin par les pièces à troncature retouchée (9,52 %). Grattoirs et burins sont en proportion relativement faible par rapport à l'outil principal.

Grattoirs (IG : 9,32)

Les grattoirs sont plus souvent faits sur lames que sur éclats. Mais les grattoirs sur lames presque aussi atypiques que typiques sont en général médiocres (fig. 3, n° 1), sauf exceptions (fig. 3, n° 3) : certains ont un front denticulé ou partiel. Un seul grattoir est double fait sur une lame épaisse de bord de nucléus. Trois exemplaires seulement sont faits sur lame retouchée dont un en jaspe. Les grattoirs sur éclat (3,23 %) sont comparativement abondants dans la série : ils sont faits sur éclats larges, d'assez grandes dimensions, conservant fréquemment du cortex dorsal (fig. 3, n° 2 et 4). Un grattoir sur éclat à front abrupt est un grattoir caréné atypique (fig. 3, n° 5).

Outils composites.

Ils sont représentés par un seul exemplaire, un grattoir-burin, à burin d'ailleurs douteux sur cassure.

Perçoirs (IP : 11,68)

Ce sont en majorité des becs ou des épines peu dégagés sur éclats, à deux exceptions près : un bec sur lame et une épine sur lamelle (fig. 4, n° 5) ; un éclat volumineux à cortex conservé porte deux becs (fig. 4, n° 14).

Burins (IB : 6,35)

Les burins sont peu abondants avec un peu plus de burins sur troncature retouchée que de burins dièdres (IBd : 2,04) ce qui n'a pas grande signification s'agissant de chiffres assez faibles. Dans la catégorie des burins dièdres les mieux représentés sont les burins sur cassure (fig. 3, n° 6 et 9) ; il y a en outre deux burins dièdres déjetés et deux burins dièdres d'angle qui sont comme d'habitude faits sur des éclats épais (fig. 3, n° 10). La catégorie des burins sur troncature retouchée comporte des burins sur troncature droite (fig. 4, n° 1) et des burins sur troncature oblique (fig. 3 n° 8) ; les troncatures sont en majorité partielles ou médiocres ; les burins sont parfois plans (fig. 4, n° 1). Il s'ajoute cette série, un burin transversal sur encoche en silex zoné et un burin multiple mixte qui associe un burin sur cassure et un burin sur troncature oblique (fig. 3, n° 7). La présence dans cette couche d'un burin de Noailles (fig. 4, n° 2) a été signalée et discutée par F. Bordes et J. Labrot [op.cit., p. 25].

Pièces à dos

Elles comportent des couteaux à dos type Audi (1,50 %), des pointes de Châtelperron (35,27 %) et des lames à bord abattu (2,26 %).

Les couteaux à dos type Audi sont faits sur éclats : ils sont à dos partiel ou total (fig. 4, n° 8).

Les pointes de Châtelperron (fig. 5, n° 1-18, fig. 6, n° 1-5) sont des pointes à dos épais (fig. 5, n° 9, 10) plus souvent qu'à dos mince (fig. 5, n° 13, fig. 6, n° 1 et 2) mais il y a des intermédiaires entre ces deux types. Certaines pointes sont à dos partiel (fig. 5, n° 1, 2, 3) ; certaines sont des ébauches (fig. 5, n° 4) ; les dos sont plus ou moins incurvés pour la plupart et les dos rectilignes sont exceptionnels (fig. 5, n° 13, fig. 6, n° 1 et 2) ; les pointes portent rarement de la retouche sur le bord opposé au dos (fig. 6, n° 3) ; les retouches partant des deux faces de la pièce sont exceptionnelles (fig. 5, n° 9 et 10) et peuvent n'intéresser qu'une faible partie du dos (fig. 5, n° 2). Quelquefois un burin a été réalisé

sur l'extrémité distale cassée de la pièce (fig. 5, n° 6, fig. 6, n° 3). Six exemplaires cassés portent des retouches à la base en grattoir qui les rapprochent des pointes des Cottés (fig. 6, n° 4). Il y a 6 microburins Krukovski sur des pointes cassées (fig. 6, n° 5). La répartition des exemplaires entre les pièces complètes ou presque complètes et les fragments est la suivante :

	Pointes à dos épais	Pointes à dos mince
Base	38 (37,6 %)	30 (36,16 %)
Pointe	17 (16,8 %)	5 (6 %)
Milieu	9 (8 %)	24 (28,9 %)
Entière	39 (36,6 %)	24 (28,9 %)
Total	101	83

Les pointes à dos épais se brisaient un peu moins souvent que les pointes à dos mince. La proportion des bases est la même pour les deux types, mais celle des pointes et des milieux diffère.

Les lames à bord abattu total ou partiel sont relativement peu abondantes : elles sont toutes fragmentaires.

Pièces tronquées

Elles sont assez abondantes (9,43 %), en général à troncature rectiligne (fig. 6, n° 19 et 22) ou oblique (fig. 6, n° 8, 12, 13, 20, 21), rarement concave et faiblement (fig. 6, n° 18) ; certaines sont peut-être des ébauches à pointes à dos (fig. 6, n° 12) ; dans quelques cas, la troncature est associée à un dos partiellement abattu (fig. 6, n° 10, 11, 13, 17) : si le dos est en continuité avec la troncature, il s'agit de pointes voisines des pointes de Châtelperron (fig. 6, n° 11 et 17). Si on trouve des troncatures nettes totales, il existe aussi des troncatures médiocres ou partielles.

Lames retouchées

Relativement bien représentées (4,90 %), les lames retouchées portent pour la plupart des retouches fines ou très fines. Dans un seul cas (fig. 6, n° 9) ce sont des retouches bien marquées affectant les deux bords ; une retouche très fine sur face plane intéresse un bord de lame (fig. 4, n° 13) ; une retouche sur face plane un peu plus marquée

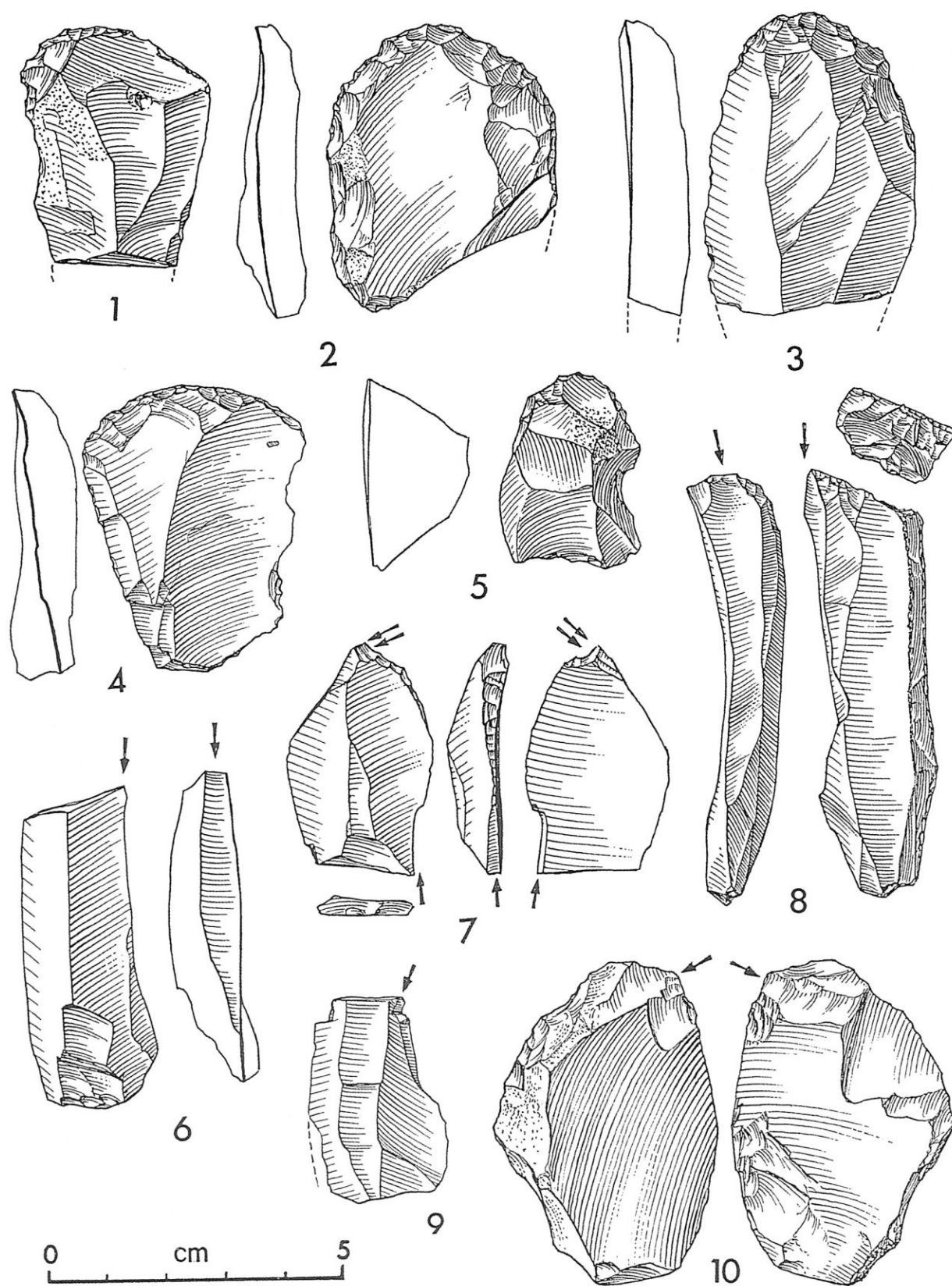


Fig. 3 – Outillage lithique de la couche 8 du Roc de Combe : Périgordien ancien. Dessins de Pierre Laurent.

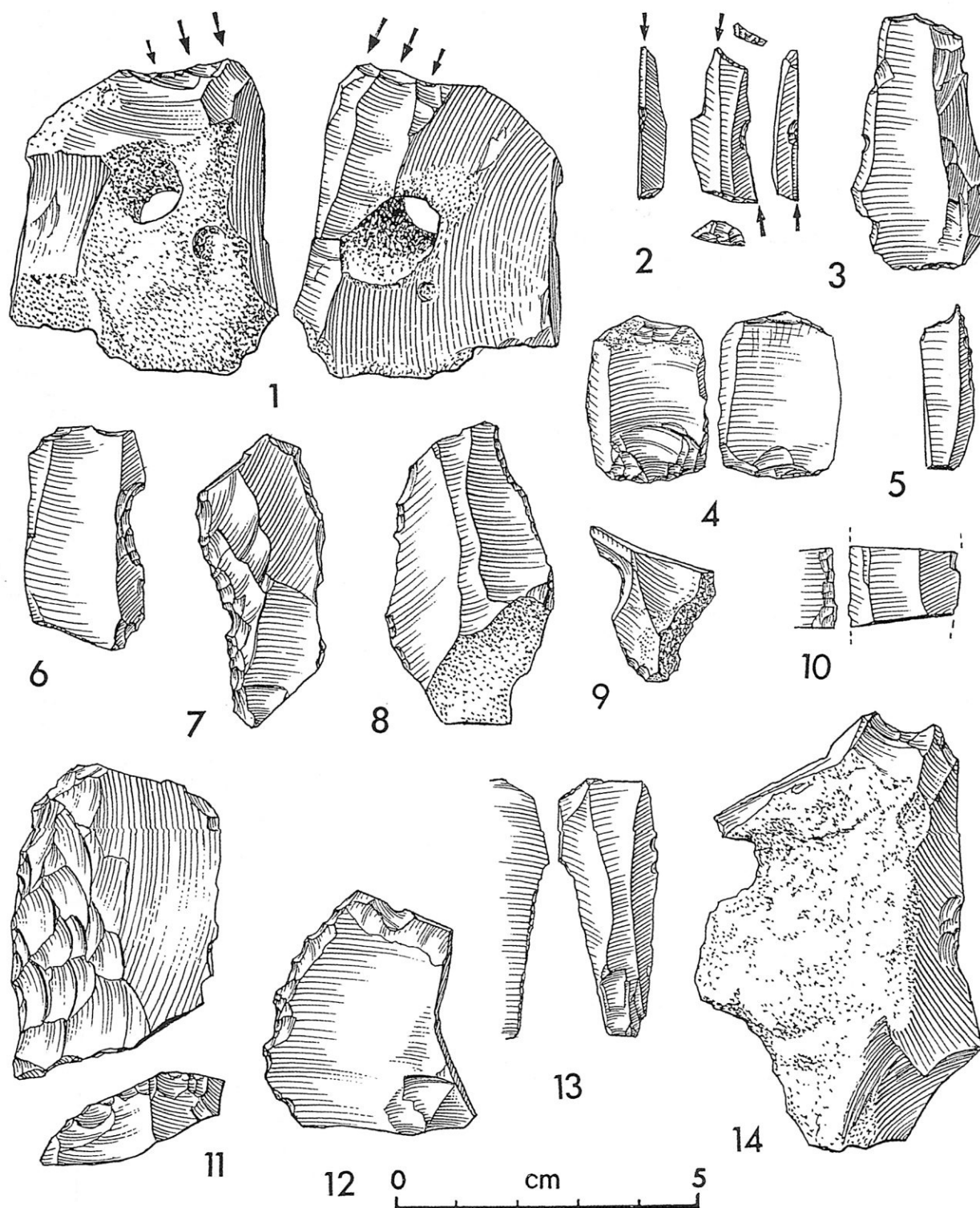


Fig. 4 – Outillage lithique de la couche 8 du Roc de Combe : Périgordien ancien. Dessins de Pierre Laurent.

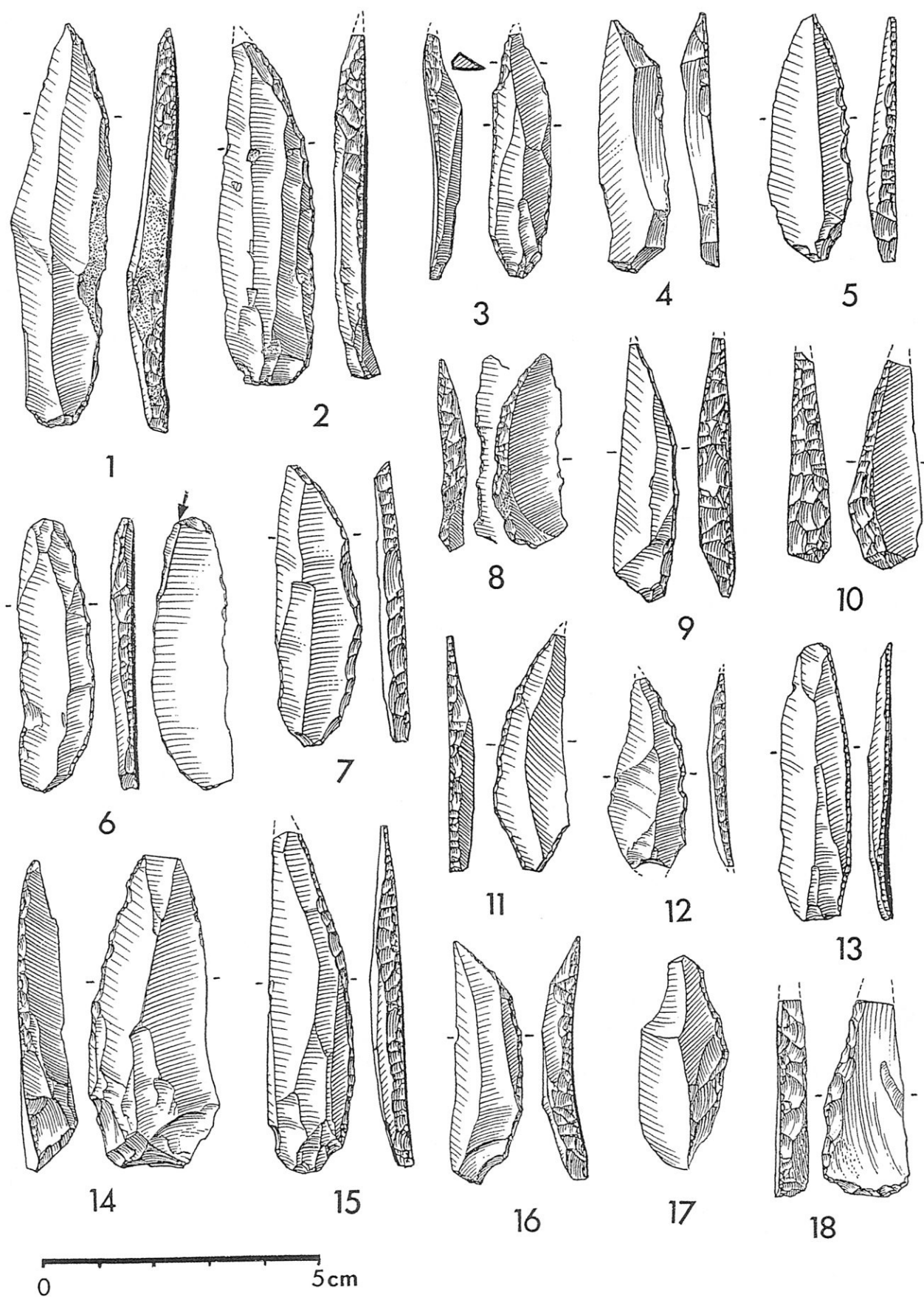


Fig. 5 - Outillage lithique de la couche 8 du Roc de Combe : Périgordien ancien. Dessins de Pierre Laurent.

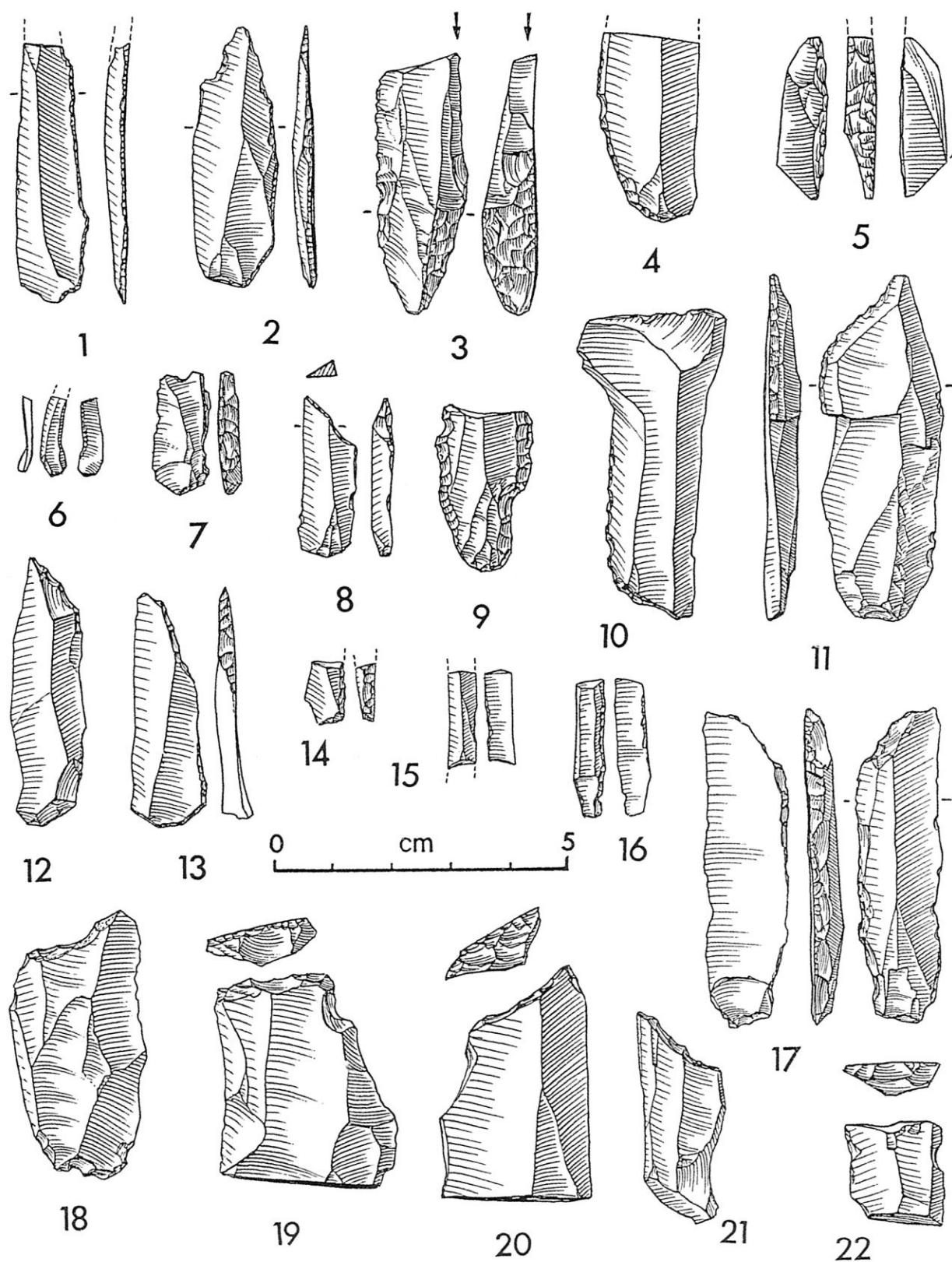


Fig. 6 – Outillage lithique de la couche 8 du Roc de Combe : Périgordien ancien. Dessins de Pierre Laurent.

et plate intéresse le bord d'un fragment mésial de lame (fig. 4, n° 10), une retouche assez marquée et régulière intéresse un bord de lame (fig. 4, n° 7).

Outils divers

La proportion des outils de tradition moustérienne est notable. Les pièces à encoche (4,71 %) sont pour moitié sur éclat dont un exemplaire en bout d'éclat et pour moitié sur lame (fig. 4, n° 6), dont 3 encoches sous cassure (fig. 4, n° 9). Les denticulés (4,33 %) sont en majorité sur éclat à faibles denticules peu marqués (fig. 4, n° 12). Les racloirs (5,84 %) se répartissent comme suit :

simples :	25	doubles :	6
droits :	9	convexes :	1
concaves :	3	droit-concave :	1
convexes :	11	droit-convexe :	2
(fig. 4, n° 11)			
sur face plane :	2	alternes :	2

Un des racloirs simples droits est en quartz.

Un petit lot d'éclats (2,25 %) porte des esquillages mais ce ne sont pas des pièces esquillées typiques (fig. 4, n° 4).

Outillage sur lamelles

La série comporte un petit lot d'outils sur lamelles : 3 lamelles à dos (fig. 6, n° 7 et 14), 1 lamelle à coche (fig. 6, n° 16) et 6 lamelles à retouches ventrales, dont 2 type Dufour (fig. 6, n° 6 et 15), trouvées au tamisage : la limite entre la couche 8 et la couche 7 était difficile à suivre et elles peuvent provenir du niveau supérieur.

Outillage en os

Il est relativement abondant pour un outillage du Périgordien inférieur dans le Sud-Ouest de la France, mais il est peu typique. Il comporte les pièces suivantes : un fragment de côte présentant à une extrémité un arrondi volontaire (fig. 7, n° 1), un fragment de diaphyse portant un groupement de 6 incisions (fig. 7, n° 2), 2 poinçons à pointe cassée (fig. 7, n° 3 et n° 4), 2 pointes de sagaie à section circulaire (fig. 7, n° 6 et 7), une canine de lynx avec double amorce de perforation (fig. 7, n° 5).

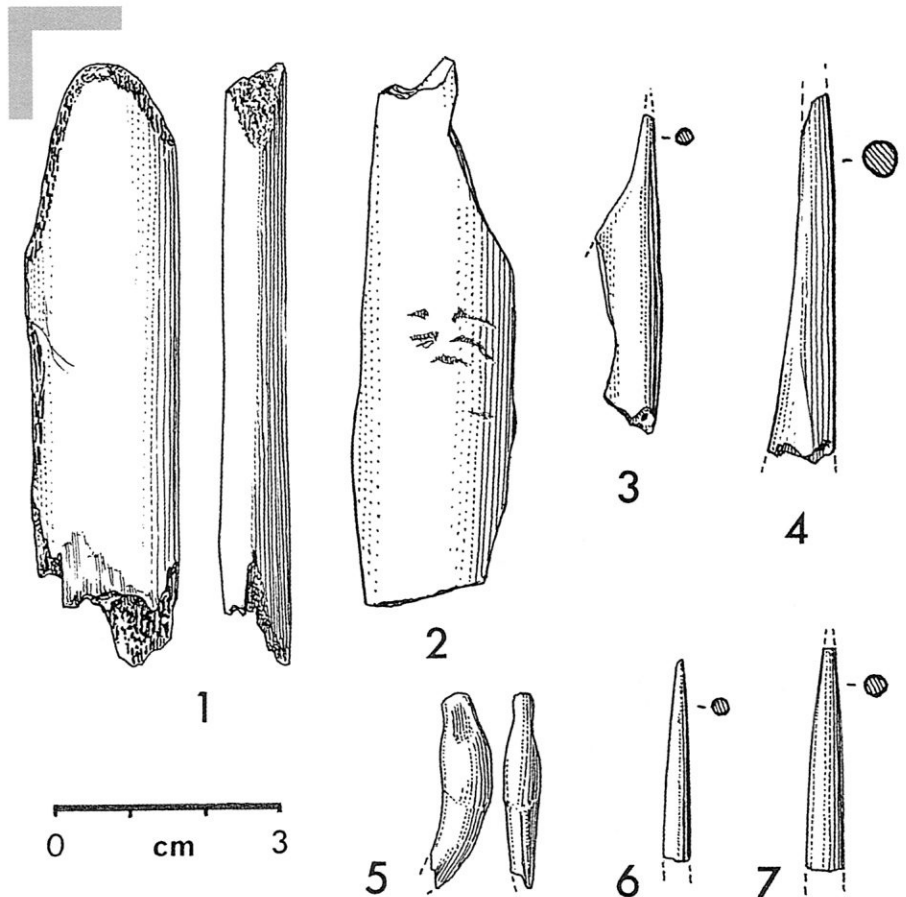


Fig. 7 - Outillage osseux de la couche 8 du Roc de Combe : Périgordien ancien. Dessins de Pierre Laurent.

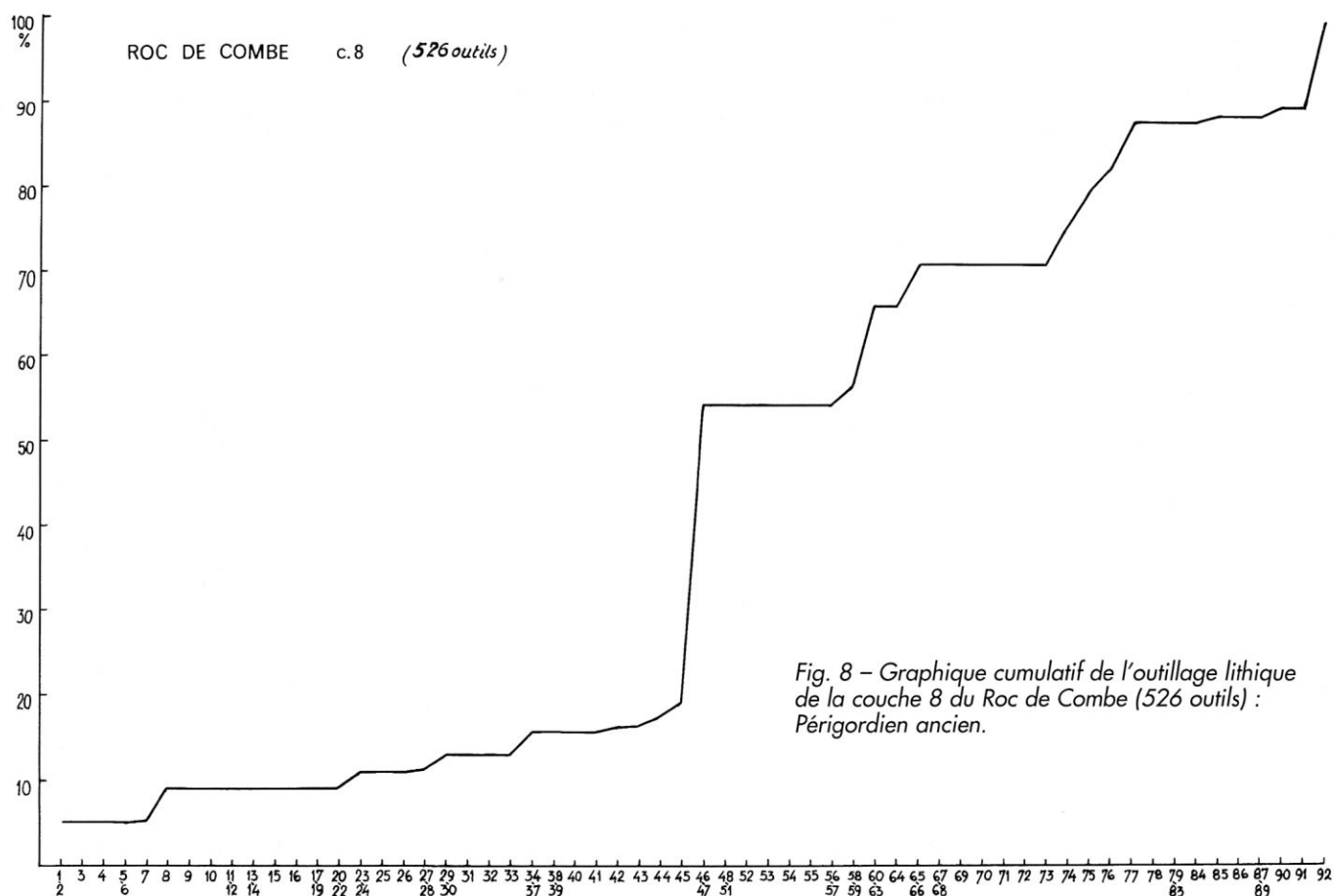
Couleur

Plusieurs fragments d'oxyde de fer rouge dont un bloc en forme de tétraèdre ont été trouvés dans ce niveau.

Cet outillage se caractérise par l'importance numérique des pointes de Châtelperron qui l'emportent sur toute autre catégorie et très largement, par l'importance notable des pièces tronquées, par la relative importance de racloirs. Les outils de type Paléolithique supérieur sont essentiellement les grattoirs, les burins étant moins bien représentés. Les grattoirs sont surtout simples sur lames non retouchées et souvent médiocres, et sur éclats et dans ce cas de meilleure facture. Les burins s'éparpillent entre les diverses catégories. Il faut noter la quasi-absence des outils doubles, homogènes et composites. Faible numériquement l'outillage sur lamelles est intéressant par la présence des

lamelles à bord abattu et des lamelles Dufour qui coexistent dans ce niveau, ces dernières à vrai dire atypiques parce que seulement ventrales. Le graphique cumulatif (fig. 8) traduit ces caractères avec une forte montée sur les pointes de Châtelperron (n° 46-47). À l'exception des lamelles Dufour et d'un grattoir caréné atypique figuré ici (fig. 3, n° 5), les outils caractéristiques de l'Aurignacien typique sont absents.

On peut comparer cet outillage au Périgordien inférieur du Trou de la Chèvre des fouilles de Jude et Arambourou (1963), à celui du niveau 3b moyen du Basté (Basses-Pyrénées) des fouilles de C. Chauchat (Chauchat et Thibault 1968) et à celui de la grotte du Loup (Corrèze) des fouilles Mazière (1967). Au Trou de la Chèvre, les fouilles ont distingué plusieurs niveaux en certains points du site,



les niveaux inférieurs 1 et 1a, les niveaux supérieurs 2 et 2a. Isolé du Moustérien par un niveau de castine stérile, le matériel du Périgordien I de la Chèvre n'a pas été contaminé par lui, mais des remaniements des niveaux par des mouvements de cryoturbation ont partiellement défiguré ce matériel par des encoches et denticulations naturelles surtout dans les niveaux 1 et 1a. La comparaison des pourcentages et des graphiques cumulatifs autorise à rapprocher le niveau 8 du Roc de Combe du niveau 2 du Trou de la Chèvre,

mais la proportion élevée des pointes de Châtelperron au Roc de Combe est un élément de différenciation puisqu'à la Chèvre elles ne représentent que 9,01 % dans la couche 2 et 6,27 % dans la couche 2a.

(voir tableau ci-dessous)

Par contre les indices de grattoir sont plus élevés qu'au Roc de Combe. Pour les indices de burin, on constate un bon parallélisme entre la Chèvre et le Roc de Combe.

Pour le niveau 3b moyen du Basté, il n'y a pas eu de remaniements : les silex étaient posés frais sur le sol. Mais la couche est très pauvre (70 outils), correspondant à un atelier de taille. Là aussi les pointes de Châtelperron sont peu nombreuses, indifféremment à dos mince ou à dos épais ; les grattoirs sont souvent atypiques ; les burins également ; il y a un grattoir caréné atypique. Pour la grotte du Loup, G. Mazière a donné l'inventaire et les graphiques cumulatifs des séries trouvées dans les couches inférieures 3, 4 et 5, qui contiennent des pointes de Châtelperron. Il faut noter l'importance des pointes de Châtelperron, comparées au reste de l'outillage, celui des lames retouchées sur un bord, et celui des pièces esquillées ; les grattoirs sur éclat sont plus nombreux que les grattoirs sur lames ; il y a peu de pièces de tradition moustérienne ; les grattoirs carénés sont absents ; il y a quelques lamelles Dufour.

	Trou de la Chèvre		Roc de Combe
	2	2a	8
indice de grattoir	19,27	26,07	9,21
indice de burin	6,97	6,07	6,35
indice de grattoir aurignacien	2,04	3,63	0,18
indice sur burin dièdre	2,62	3,30	2,04
indice de burin sur troncature retouchée	3,29	2,31	2,82

Les inventaires et les graphiques cumulatifs de ces séries permettent d'énumérer les principaux outils qui sont communs à cette culture : des grattoirs simples en général sur lames non retouchées, des grattoirs sur éclat souvent beaux, de très rares grattoirs "aurignaciens", d'ailleurs peu typiques, des becs peu abondants souvent de mauvaise qualité, des burins moins nombreux que les grattoirs, rarement multiples, des lames et des éclats tronqués, des encoches et des denticulés abondants, sauf à la grotte du Loup, des racloirs. Fossile directeur du niveau, la pointe de Châtelperron en proportion variable présente dans toutes les séries une certaine variété typologique. Rien dans les séries ne peut permettre un rapprochement avec les industries de l'Aurignacien typique : les grattoirs aurignaciens des niveaux 2 et 2a du Trou de la Chèvre, peu nombreux, à vrai dire, sont interprétés par Jude et Arambourou comme provenant par contamination du niveau d'Aurignacien typique qui les surmonte.

COUCHE 7 : AURIGNACIEN TYPIQUE

La couche 7 a été subdivisée en 3 niveaux : la couche inférieure 7c ou 7 base, la couche moyenne 7b, la couche supérieure 7a.

Couche inférieure 7c

Outillage lithique

Elle est peu riche (86 outils) et n'autorise pas d'étude statistique. Les grattoirs et les lames retouchées, outils les mieux représentés, constituent ensemble la moitié de la série.

Grattoirs (22)

Ils sont à égalité sur lames non retouchées (5) et sur lames retouchées et aurignaciennes (6). Les grattoirs sur lames non retouchées comportent un grattoir sur longue lame étroite et deux grattoirs cassés court, à fronts faiblement denticulés, avec esquillages sous les fronts ; il s'y ajoute deux grattoirs atypiques conservant partiellement du cortex résiduel. Les grattoirs sur lames

retouchées comportent deux exemplaires, l'un sur lame cassée (fig. 9, n° 2), l'autre sur lame complète épaisse, tous les deux avec des retouches presque aurignaciennes sur un bord et cortex sur l'autre, esquillage sous le front ou le bord retouché. Les grattoirs sur lames aurignaciennes comportent un grattoir ogival déjeté sur longue lame blanche complète et un autre en jaspe à front déjeté sur lame large, et deux exemplaires cassés, l'un cassé long à front arrondi avec retouches sur un seul bord et l'autre cassé en languette avec esquillage sous le front qui a été partiellement détruit. Les grattoirs doubles (4) sont deux grattoirs longs sur lames aurignaciennes (fig. 9, n° 3) et deux grattoirs courts dont un comporte un grattoir à museau sur large lame en silex zoné avec retouches aurignaciennes et l'autre oppose deux fronts abrupts (fig. 9, n° 1). Les grattoirs aurignaciens (7) sont 3 carénés sur blocs à fronts surélevés à longues retouches lamellaires (fig. 9, n° 4) et un caréné atypique sur éclat épais, enfin 3 museaux sur éclats épais (fig. 9, n° 5).

Outils composites

Un grattoir-burin oppose un bon grattoir à museau d'angle à un burin sur troncature oblique, sur lame épaisse à retouches aurignaciennes bilatérales. Un perçoir-burin (fig. 9, n° 6) oppose un perçoir bien dégagé, sorte de museau très étroit, à un burin sur troncature oblique, sur une lame à retouches aurignaciennes sur un bord et encoche sur face plane sur l'autre.

Bec (1)

Un fragment de petite lame blanche porte une épine adjacente à une menue troncature faiblement oblique (fig. 9, n° 13).

Burins (9)

Ce sont un burin dièdre déjeté sur fragment de lame épaisse à retouches aurignaciennes abruptes, des burins sur cassure (4) (fig. 9, n° 10) et des burins sur troncature retouchée oblique (3) et convexe (1) ; un burin sur troncature retouchée oblique (fig. 9, n° 11) est fait par enlèvements plans sur une lame

qui porte des retouches aurignaciennes.

Pièces tronquées (2)

Il s'agit d'un fragment de lame de jaspe étroite à troncature partielle faiblement concave et d'un éclat à troncature épineuse faiblement convexe.

Lames retouchées (16)

Rarement entières (2), parfois fragment mésial (5), plus souvent fragment proximal (9), les lames portent des retouches très fines peu mordantes sur un seul côté à une exception près : un fragment qui porte des retouches bilatérales présente une amorce de troncature (fig. 9, n° 7) ; c'est peut-être un bec cassé.

Lames aurignaciennes (6)

À l'exception d'un fragment mésial ce sont des parties proximales de lames dont deux sont des lames cassées court (fig. 9, n° 12) et trois des lames cassées long (fig. 9, n° 8 et 9).

Outillage lamellaire (8)

Il comporte 4 lamelles à dos fin : ce sont 2 petites lames en silex blanc et en silex noir à minces retouches abruptes, une petite lame formant un faible dos courbe, une base de petite lame à retouches abruptes. Il s'y ajoute une lamelle à deux coches latérales opposées, trois lamelles Dufour dont une est atypique dorsale sur lamelle de carénés et deux plus larges sont alternes (fig. 9, n° 14).

L'outillage est complété par un mauvais pic, nucléus prismatique utilisé, trois encoches dont une inverse, trois denticulés dont deux sur éclat épais circulaires et un latéral sur éclat, deux racloirs concaves de mauvaise qualité, peut-être simples éclats retouchés, et sept pièces esquillées dont deux sur fragment mésial de lames aurignaciennes.

Outillage en os

Un fragment de côte porte des mâchoires qui ne sont peut-être pas des traces de dent mais de travail ou d'usage.

Quelques fragments d'ocre rouge ont été trouvés.

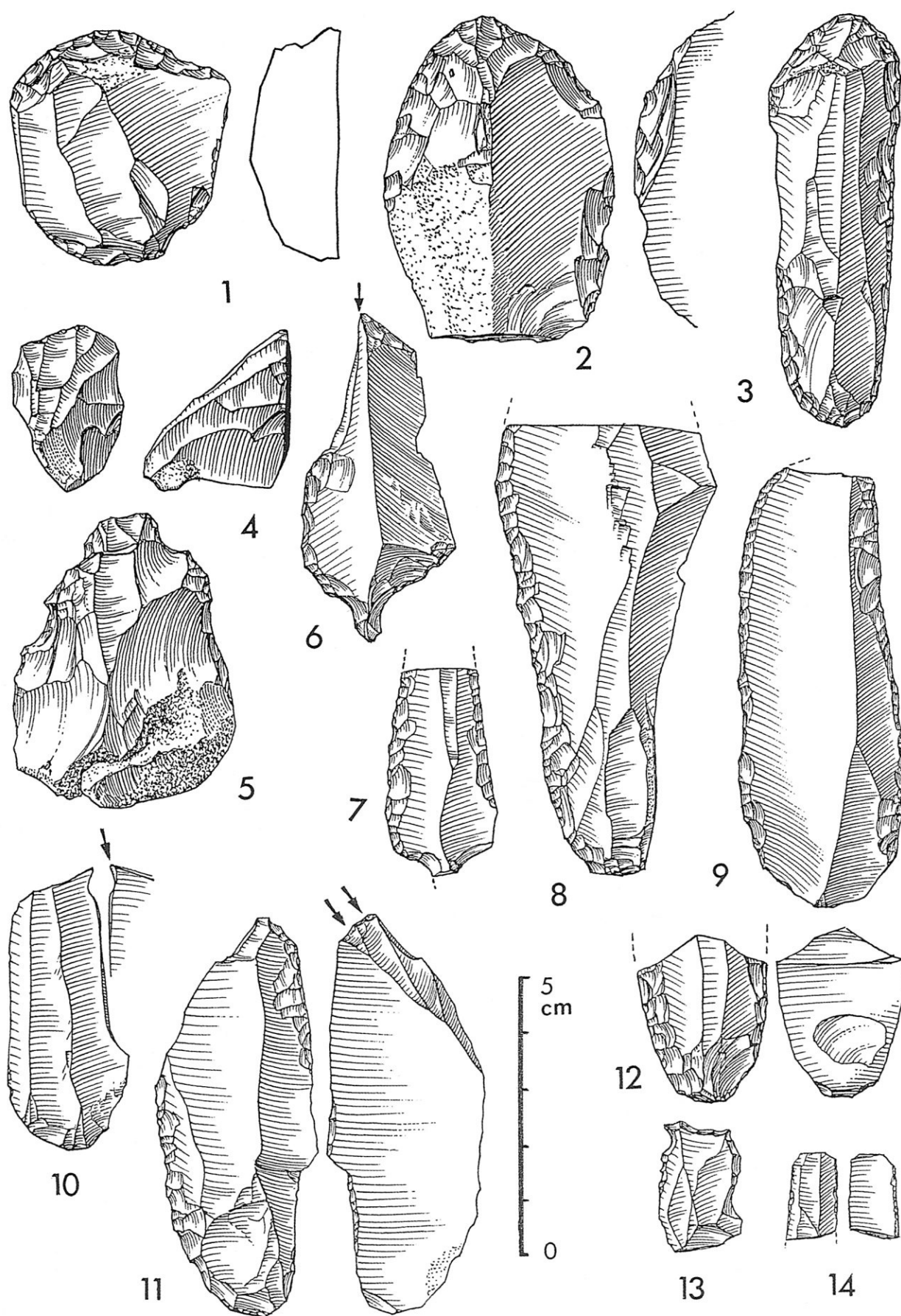


Fig. 9 – Outillage lithique de la couche 7c du Roc de Combe : Aurignacien I.
Dessins de Pierre Laurent.

En l'absence d'outillage en os typique, les outils caractéristiques sont les pièces qui portent la retouche aurignacienne : 4 grattoirs simples, 3 grattoirs doubles, 2 outils composites, 1 burin, 5 lames aurignaciennes, soit 15 pièces, soit 20 % de la série. Les grattoirs carénés sont rares ; les grattoirs à museau également et peu typiques. Il n'y a pas de burins busqués ni carénés. La série qui se trouve à la base de plusieurs niveaux d'Aurignacien typique et sous un niveau d'Aurignacien à pointes en os à base fendue, appartient au début de l'Aurignacien I, caractérisé par l'abondance de la retouche aurignacienne.

Couche 7b ; Aurignacien I

La couche 7b correspond à la partie moyenne de la couche 7.

Outillage lithique

Il est nettement plus riche que la couche de base 7c (203 outils). Comme en 7c grattoirs et lames retouchées sont les outils les mieux représentés, mais la répartition des grattoirs entre les catégories se modifie : les grattoirs aurignaciens, carénés et à museau, sont aussi largement représentés que les grattoirs sur lame.

Grattoirs (IG : 39,94)

Les grattoirs simples sur extrémité de lame sont en majorité sur lames non retouchées (14,62 %). Les fronts sont en majorité arrondis et rectilignes rarement dissymétriques et ogivaux. Les esquillages sous le front des grattoirs sont exceptionnels et faibles, sauf pour une pièce qui par ailleurs présente du cortex sur toute sa partie dorsale (fig. 10, n° 3). Relativement nombreux les grattoirs atypiques ont des fronts partiels ou denticulés ou très menus.

Les grattoirs sur lames retouchées sont moins nombreux : trois seulement portent des retouches aurignaciennes dont un seul des retouches bilatérales (fig. 10, n° 1).

Les grattoirs doubles par contre portent des retouches aurignaciennes dans 4 cas sur 6 ; trois d'entre eux opposent un museau plat à un grattoir ordinaire et un seul comporte deux museaux (fig. 10, n° 11).

Un seul grattoir sur éclat, mauvais, avec esquillages latéraux (fig. 10, n° 2).

Les grattoirs aurignaciens (IGA : 19,50) sont représentés par des carénés (11,70 %) plus nombreux que les museaux (7,80 %). Tous les grattoirs typiques ou non sont faits sur blocs ou éclats épais (fig. 10, n° 4, 5, 6 et 10). Les fronts sont à égalité larges et étroits et dans l'ensemble ils sont assez médiocres. Les grattoirs à museau sont plus souvent épais que plats. Ils sont à peu près à égalité d'axe et déjetés d'angle. Les exemplaires épais sont faits sur éclats et sur lames épaisses de bord de nucléus ; les exemplaires plats sont faits sur lame. Quelques exemplaires seulement sont réalisés par retouches partiellement parallèles (fig. 10, n° 7). Dans certains cas, la distinction entre grattoir caréné et grattoir à museau n'est pas aisée par exemple pour la pièce figurée n° 4 qui présente un léger ensellement sur un bord : nous l'avons néanmoins classée dans les grattoirs carénés.

Il y a un seul rabot.

Outils composites (0,97 %)

Deux grattoirs-burins seulement opposent des grattoirs à fronts arrondis légèrement déjetés, assez surélevés, à des burins sur troncature retouchée, oblique pour l'un, concave pour l'autre, ce dernier portant en outre des retouches aurignaciennes sur un bord (fig. 10, n° 9).

Becs (IP : 2,43)

Ils sont peu typiques : deux sont des becs d'angle sur courts fragments de lame ; deux éclats dont un volumineux portent chacun deux becs d'angle ; une lamelle de coup de burin a une pointe triédrique très mousse et usée qui en fait un "outil à tracer" (fig. 11, n° 4).

Burins (IB : 14, 10)

Ils sont bien moins abondants que les grattoirs. Les burins dièdres (IBd : 8,75) sont plus nombreux que les burins sur troncature retouchée (IBt : 5,35).

Parmi les burins dièdres ce sont les burins sur cassure qui sont les

plus abondants (fig. 10, n° 8) ; parmi eux quatre exemplaires ont le coup de burin porté sur le cortex ou la surface naturelle du silex qui joue le rôle de cassure (fig. 11, n° 1, 2 et 5). Les burins dièdres multiples se répartissent comme suit : 2 burins sur cassure opposés sur fragments de petites lames, 2 burins dièdres d'angle opposés sur éclat épais, 1 burin dièdre d'angle opposé à un burin sur cassure sur éclat relativement épais.

Les burins sur troncature retouchée sont en majorité faits sur lame. Un burin très plan est fait sur une troncature partielle rectiligne ; trois burins plans sur lames sont réalisés sur des troncatures obliques ; deux burins plans, l'un sur lame, l'autre sur éclat, sont faits sur des troncatures concaves. Les burins multiples sur troncature retouchée sont doubles dans trois cas et triples dans deux cas (fig. 11, n° 3).

Il n'y a ni burin busqué, ni burin caréné.

Deux pointes de Châtelperron ont été trouvées "à proximité immédiate des trous creusés par les Aurignaciens dans la couche 8" [Bordes et Labrot, op.cit., p. 23].

Pointe de Font-Yves

Un court fragment mésial de lame étroite qui porte de fines retouches sur un bord pourrait être un fragment de pointe de Font-Yves, mais la pièce est trop fragmentaire pour une attribution certaine (fig. 11, n° 9).

Lames et éclats tronqués (5,05 %).

Les troncatures sont exceptionnellement totales ; elles sont en majorité partielles et faiblement concaves, assez souvent inverses. Une troncature oblique abrupte est associée sur un éclat à une encoche sur face plane.

Lames retouchées (10,72 %)

Abondantes, elles sont à égalité à retouches continues sur un bord et sur les deux bords. Elles sont pour la plupart sur des parties proximales ou mésiales, exceptionnellement sur lames entières. Les retouches sont parfois très fines, en majorité ordinaires, tendant parfois vers la

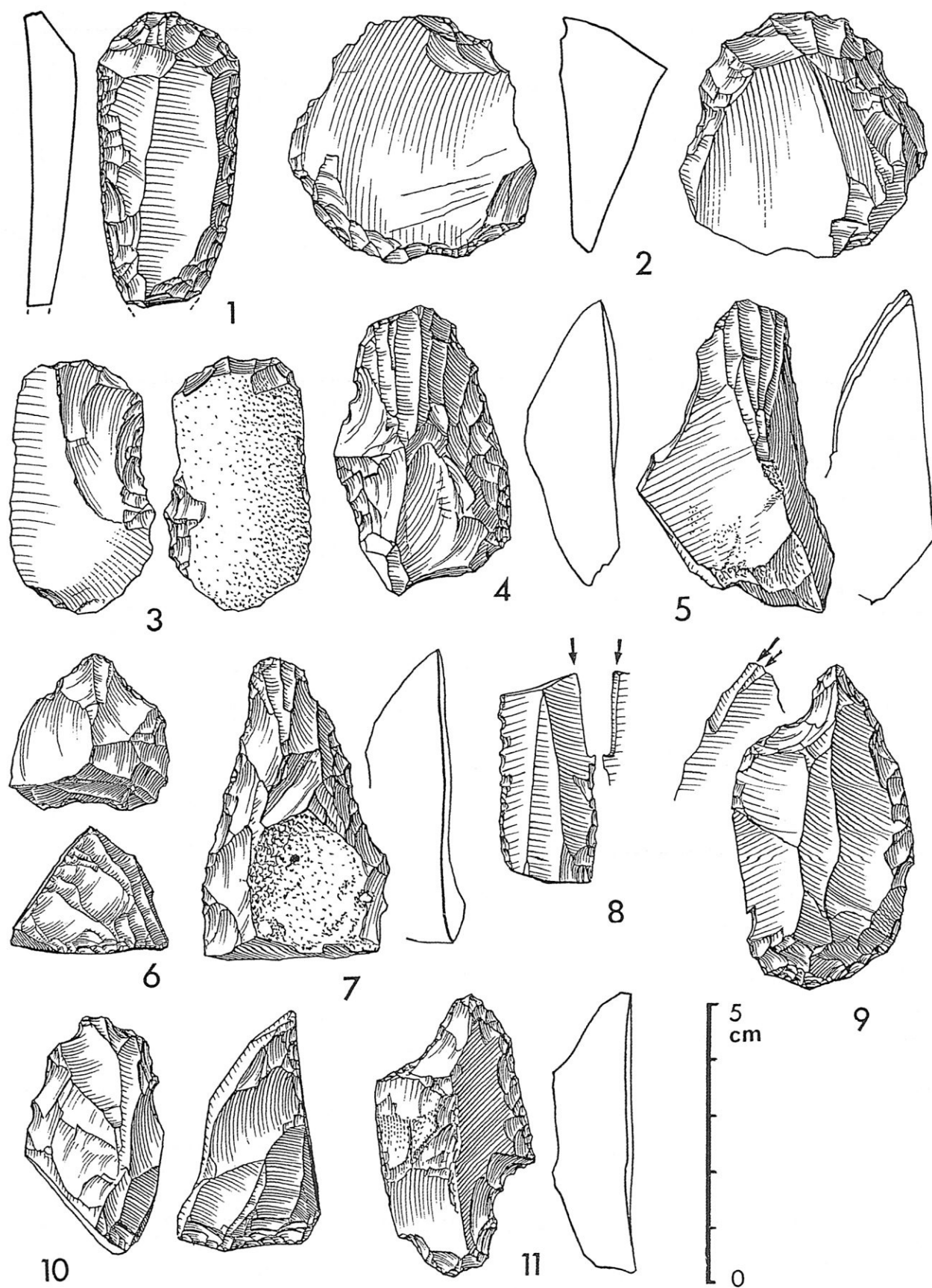


Fig. 10 – Outillage lithique de la couche 7b du Roc de Combe : Aurignacien I.
Dessins de Pierre Laurent.

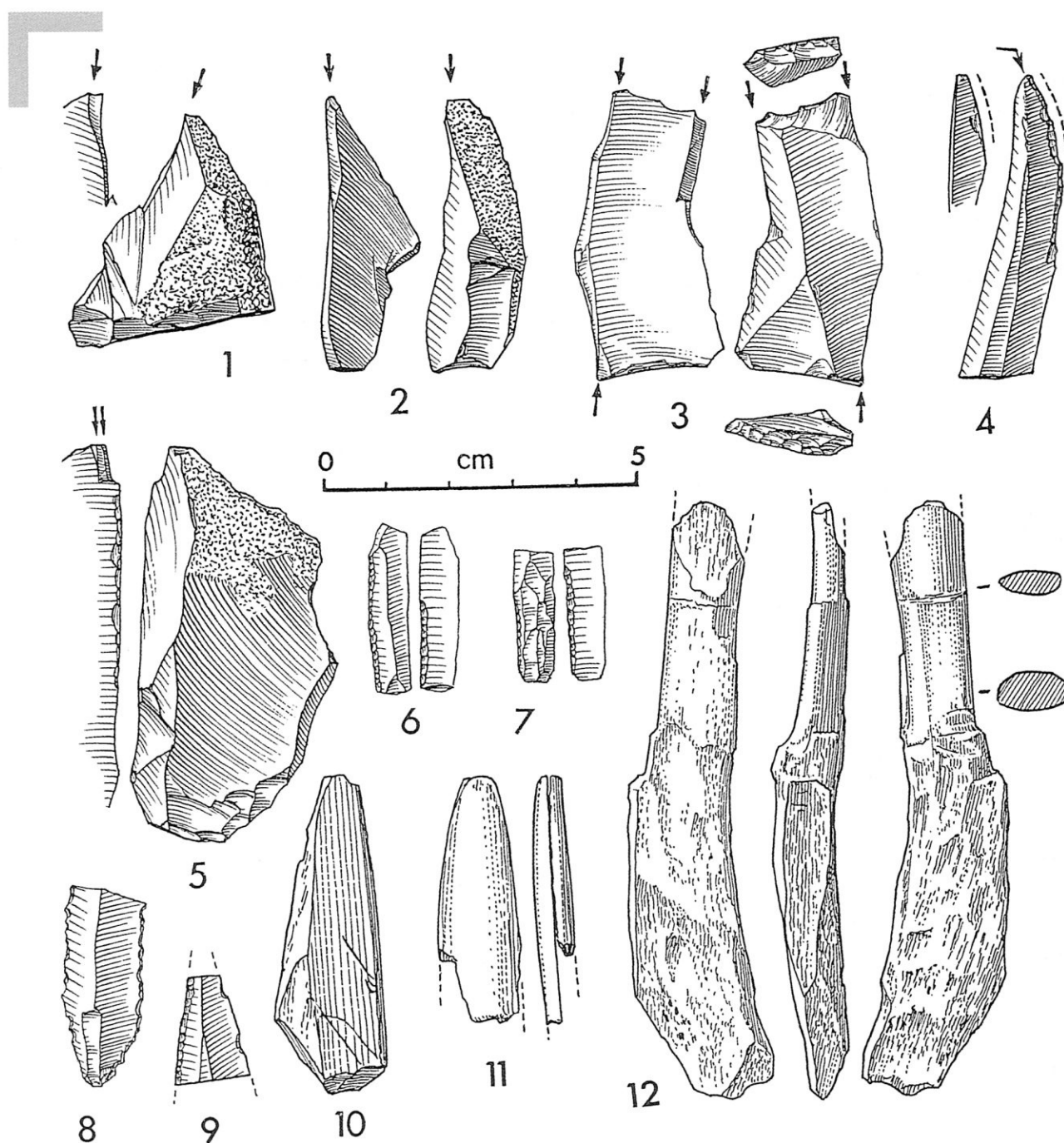


Fig. 11 – Outillage lithique et osseux de la couche 7b du Roc de Combe : Aurignacien I.
Dessins de Pierre Laurent.

retouche écailleuse. Trois pièces conservent du cortex sur un bord.

Lames aurignaciennes (3,40 %)

Elles sont peu nombreuses et toutes fragmentaires. Les retouches sont plus souvent sur un bord que sur les deux. La seule pièce qui présente une large encoche n'est pas retouchée sur le bord opposé. Une lame est esquillée sous la cassure.

Outillage lamellaire (3,41 %)

Il comporte un fragment de petite lame, une petite lame étroite et 5 lamelles qui portent des retouches très ténues, inverses, type Dufour (fig. 11, n° 6 et 7) ; on peut en rapprocher un fragment de lame qui porte des retouches alternes (fig. 11, n° 8).

La série est complétée par des encoches dont cinq latérales, une en bout et une sous cassure : trois

encoches sont inverses ; par des denticulés dont trois fragments mésiaux de lames à microdenticulations latérales, par des pièces esquillées (4,87 %), dont une seule présente des retouches bilatérales aurignaciennes ; par des racloirs médiocres.

Outillage en os

Il comporte une languette de fabrication de pointe en os à base

fendue (fig. 11, n° 12), deux fragments qui sont les lèvres brisées d'une pointe à base fendue (fig. 11, n° 11) et une esquille d'os non aménagée qui porte des incisions légères qui peuvent être des coupures de silex (fig. 11, n° 10) ; un petit disque percé est sans doute une vertèbre de poisson très usée.

La série se rapporte à l'Aurignacien typique I. Elle en possède le fossile directeur osseux et dans l'outillage lithique l'association des pièces caractéristiques, les pièces à retouche aurignacienne (grattoirs, lames, grattoir-burin, pièce esquillée) avec les grattoirs carénés et à museau, les premiers plus nombreux que les derniers ; il y a quelques lamelles ou petites lames à retouches Dufour très partielles, un possible fragment de pointe de Font-Yves, des pièces esquillées. L'indice de grattoir est largement plus élevé que l'indice de burin, l'indice de burin dièdre l'emporte sur l'indice de burin sur troncature retouchée : ces caractères sont habituellement observés dans les séries d'Aurignacien I. L'absence de burin busqué est également un caractère propre à l'Aurignacien I.

Couche 7a. Aurignacien I

La série 7a correspond à la partie supérieure de la couche 7.

Outillage lithique

Il est à peu près équivalent à celui de la couche 7b, en nombre un peu supérieur (248 outils). Par rapport à la couche 7b la proportion des grattoirs (IG : 28,57) diminue notablement, notamment des grattoirs aurignaciens (IGA : 9,25). L'indice des burins (IB : 13,25) reste stable, avec une proportion des burins dièdres (IBd : 8,03) et des burins sur troncature retouchée (IBt : 4,82) à peu près équivalente à ce qu'elle était précédemment. Comme en 7b les grandes constantes aurignaciennes sont respectées : l'indice de grattoir l'emporte sur l'indice de burin, l'indice de burin dièdre l'emporte sur l'indice de burin sur troncature retouchée.

Grattoirs (IG : 28,57)

C'est encore la catégorie la mieux représentée. Les grattoirs simples sur lames retouchées, y compris les lames aurignaciennes, l'emportent sur les grattoirs simples sur lames non retouchées. Deux grattoirs sur lames retouchées sont faits sur le talon (fig. 12, n° 2).

Il faut noter la présence d'esquillages importants sous le front d'un grattoir simple sur lame aurignacienne (fig. 12, n° 1) et sous les deux fronts d'un grattoir double à retouches aurignaciennes (fig. 12, n° 5). Un grattoir double oppose deux museaux plats (fig. 12, n° 6).

Les grattoirs aurignaciens (IGA : 9,25) sont un peu plus souvent des grattoirs à museau (5,27 %) que des grattoirs carénés (4,02 %). Les grattoirs carénés sont parfois sur extrémité de lame (fig. 12, n° 3) mais plus souvent sur bloc ou sur éclat épais (fig. 12, n° 4) : ils sont pour la plupart atypiques à retouches lamellaires non régulières. Les grattoirs à museau épais sont peu typiques, plus nombreux les grattoirs à museau sur lames sont de meilleure facture (fig. 12, n° 7).

Il y a un rabot qui est un nucléus aménagé par des retouches régulières.

Outils composites (2,81 %)

Peu nombreux. Ce sont surtout des grattoirs-burins (fig. 12, n° 8), opposant des grattoirs, dont un museau plat, à des burins dièdres, et, par exception, un grattoir à museau plat opposé à un burin plan sur troncature retouchée. Il s'y ajoute un burin-lame tronquée, qui oppose un burin sur troncature concave à une troncature partielle concave et un grattoir-lame tronquée (fig. 12, n° 10), qui oppose un grattoir à front abrupt à une troncature oblique épaisse faite par des enlèvements convergents sur une forte lame aux dimensions inhabituelles pour le site ; on peut y voir aussi un grattoir double avec un grattoir à front ogival déjeté.

Becs (IP : 1,61)

Rares. Ce sont des becs d'angle ou d'axe dégagés, à l'exception d'une grande lame étroite de bord

de nucléus qui porte à son extrémité une pointe aménagée par retouches abruptes bilatérales (fig. 12, n° 9) et un fragment de lame à bec latéral (fig. 13, n° 1).

Burins (IB : 13,25)

Les burins dièdres sont plus abondants que les burins sur troncature retouchée, grâce à la présence d'un lot de burins sur fragments de lames cassées, dont une seule est retouchée. Dans les burins sur troncature retouchée, trois sont des burins sur lame retouchée à l'aurignacienne parmi lesquels un burin plan réalisé sur le front d'un ancien grattoir. Les burins multiples sont rares dans toutes les catégories. Il y a un burin nucléiforme. Pas de burins busqués ni de burins carénés.

Pièces tronquées (1,20 %)

Rares. Elles sont toutes à troncature oblique : un éclat et deux lames, dont une longue lame étroite à retouches continues sur un bord (fig. 13, n° 4).

Lames retouchées (18,54 %)

Très nombreuses. Aucune n'est entière. Les fragments se répartissent en fragments proximaux et surtout mésiaux, avec à égalité des retouches sur un bord et sur les deux bords. Ce sont pour la plupart des retouches bien marquées tendant vers la retouche aurignacienne.

Lames aurignaciennes (6,04 %)

Aucune n'est entière. Trois seulement sont des extrémités (fig. 13, n° 2), les autres sont des parties mésiales (fig. 13, n° 3). Il n'y a pas de vrais lames étranglées et deux pièces seulement entrent dans la catégorie des lames à large encoche, dont une a des encoches placées vis-à-vis.

Outillage lamellaire (2 %)

Rare : deux fragments mésiaux de lamelles à très fines retouches abruptes et trois lamelles à retouches semi-abruptes ventrales (fig. 13, n° 6).

L'outillage est complété par deux pics qui sont des nucléus aménagés, par trois pièces à encoche, soit deux petits fragments

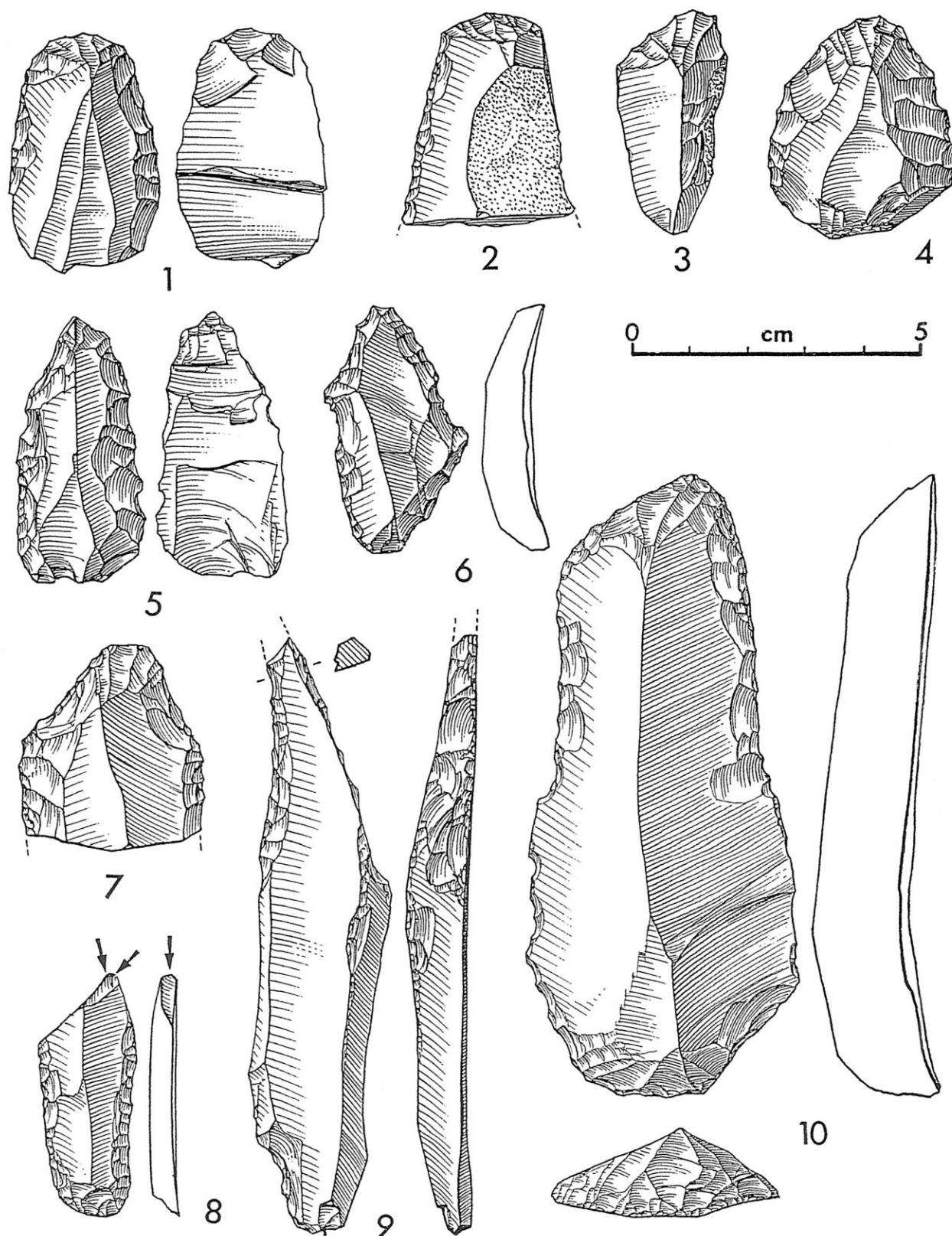


Fig. 12 – Outillage lithique de la couche 7a du Roc de Combe : Aurignacien I.
Dessins de Pierre Laurent.

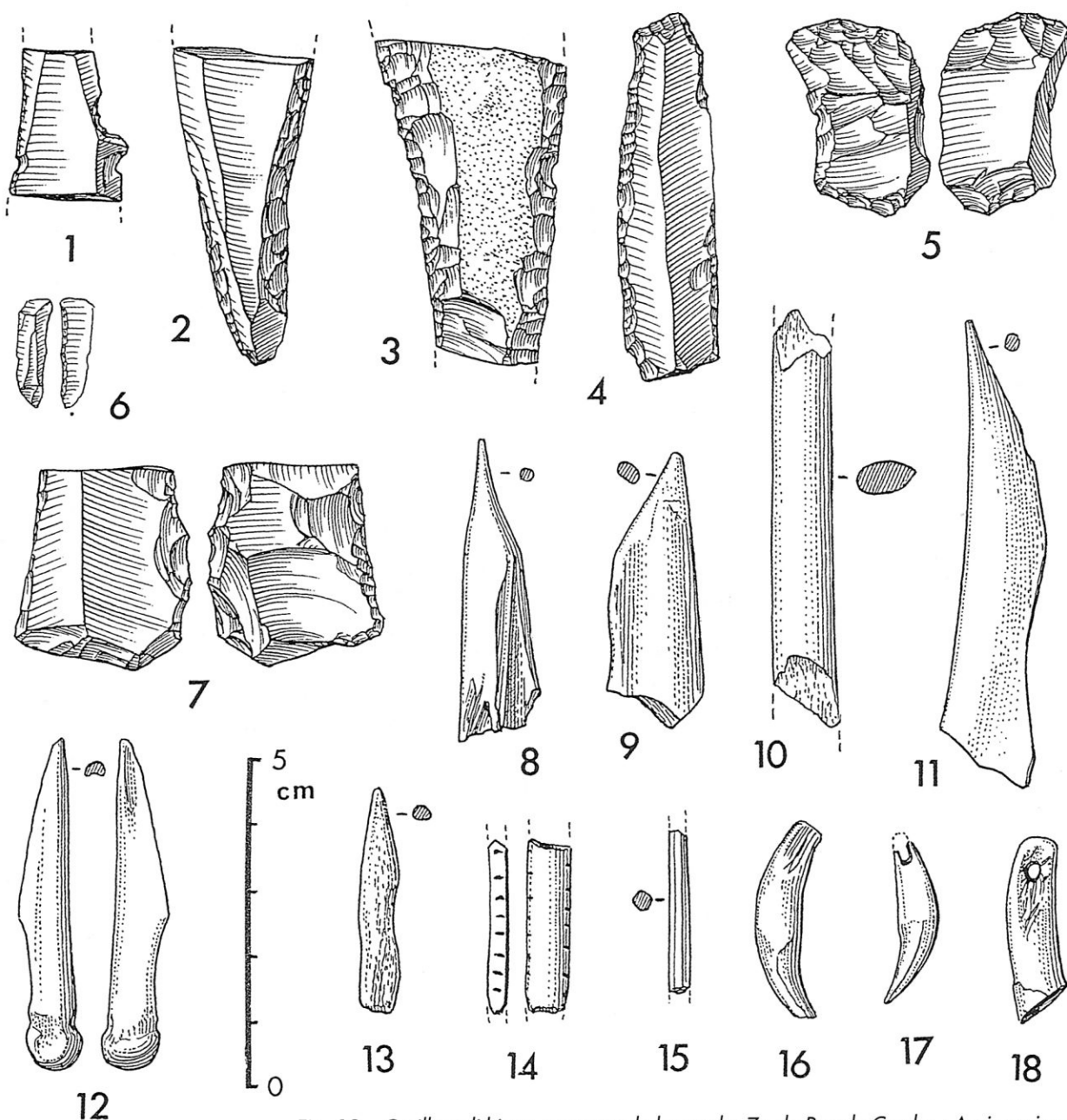


Fig. 13 – Outillage lithique et osseux de la couche 7a du Roc de Combe : Aurignacien I.
Dessins de Pierre Laurent.

mésiaux de lame avec menues encoches latérales et un fragment de très large lame ou éclat avec large encoche en bout, et par trois denticulés dont deux fragments de petites lames à menues denticulations et un denticulé sur éclat épais. Les pièces esquillées sont une catégorie très largement représentée (13,30 %) ; rares sont les pièces avec esquillages partant des quatre côtés ; l'abondance des pièces esquillées est caractéristique de ce niveau (fig. 13, n° 5 et 7). Les racloirs (2,82 %) comportent deux

racloirs concaves dont un en quartz, deux racloirs convexes, un racloir droit, un racloir transversal et un racloir déjeté.

Outillage en os

Pas de pièces typiques. La série comporte sept poinçons (fig. 13, n° 8, 9, 11 et 12), un fragment mésial à section ovale (fig. 13, n° 10), deux pointes de sagaie en mauvais état (fig. 13, n° 13), et un petit fragment mésial à section circulaire (fig. 13, n° 15), un fragment de côte avec incisions latérales : 8 coches

sur un bord et 7 sur l'autre (fig. 13, n° 14). Il s'y ajoute une canine de renard portant des traces d'incisions (fig. 13, n° 16), une canine de renard percée (fig. 13, n° 17) et une incisive de bovidé percée (fig. 13, n° 18).

En l'absence d'outillage osseux caractéristique, l'attribution de la série se fait par l'examen de l'outillage lithique. Il faut noter la très grande importance des lames à retouches continues et des pièces esquillées. Les grattoirs carénés et

les grattoirs à museau épais sont de qualité médiocre ; les grattoirs à museau plats sont meilleurs. Les grattoirs aurignaciens sont moins abondants que les grattoirs sur lames. Les lamelles Dufour sont exceptionnelles. Il n'y a pas de burins busqués ni de burins carénés.

Par rapport à la série 7b, la série 7a montre une forte baisse de l'indice de grattoir due à la baisse du pourcentage des grattoirs en extrémité de lame et à celle des grattoirs aurignaciens dont l'indice diminue de moitié. Une autre différence vient de la hausse de la retouche aurignacienne et plus généralement de la retouche continue. Compte tenu de l'absence de burins busqués et carénés dans les deux séries et du parallélisme des graphiques cumulatifs (fig. 14), à l'exception des différences notées ici on peut attribuer l'Aurignacien de la couche 7a au même ensemble d'Aurignacien I

que les séries précédentes. Elles montrent un parallélisme assez net avec la série F de Caminade-Est qui appartient à l'Aurignacien I (Sonneville-Bordes 1970).

COUCHE 6 : AURIGNACIEN II

Outillage lithique

La série de la couche 6 est beaucoup plus riche que les précédentes (439 outils), essentiellement à cause des lamelles qui forment le quart de la série (26,18 %). Elle se différencie des précédentes parce que l'indice de burin (IB : 22,94) est équivalent à l'indice de grattoir (IG : 22,04) ; ceci est dû à la baisse des grattoirs sur lame, alors que les grattoirs à museau (8,42 %) augmentent, et à l'apparition des burins busqués et carénés (5,46 %). L'indice de burin dièdre (IBd : 9,32) reste largement plus élevé que l'indice de burin sur troncature retou-

chée (IBt : 6,15). L'indice de grattoir aurignacien est plus élevé que dans le niveau précédent (IGA : 9,25)

Grattoirs (IG : 22,04)

Les grattoirs simples sur lames non retouchées ont des pourcentages à peu près équivalents à celui des grattoirs simples sur lames retouchées, avec un peu plus des derniers. Il n'y a pas de grattoir double. Parmi les grattoirs sur lames retouchées, on note plusieurs exemplaires avec retouches sur la face plane : un grattoir complet (fig. 15, n° 1) avec retouches profondes sous la base et les bords de la pièce dans la partie proximale ; un fragment cassé en silex zoné à retouches bilatérales, l'esquillage enlevant une partie du front (fig. 15, n° 2) ; un grattoir cassé avec retouche entamant largement la face plane (fig. 15, n° 8). Un seul grattoir sur lame aurignacienne est complet, tous les autres sont fragmentaires. Parmi les quelques grattoirs sur éclat, il y a un véritable

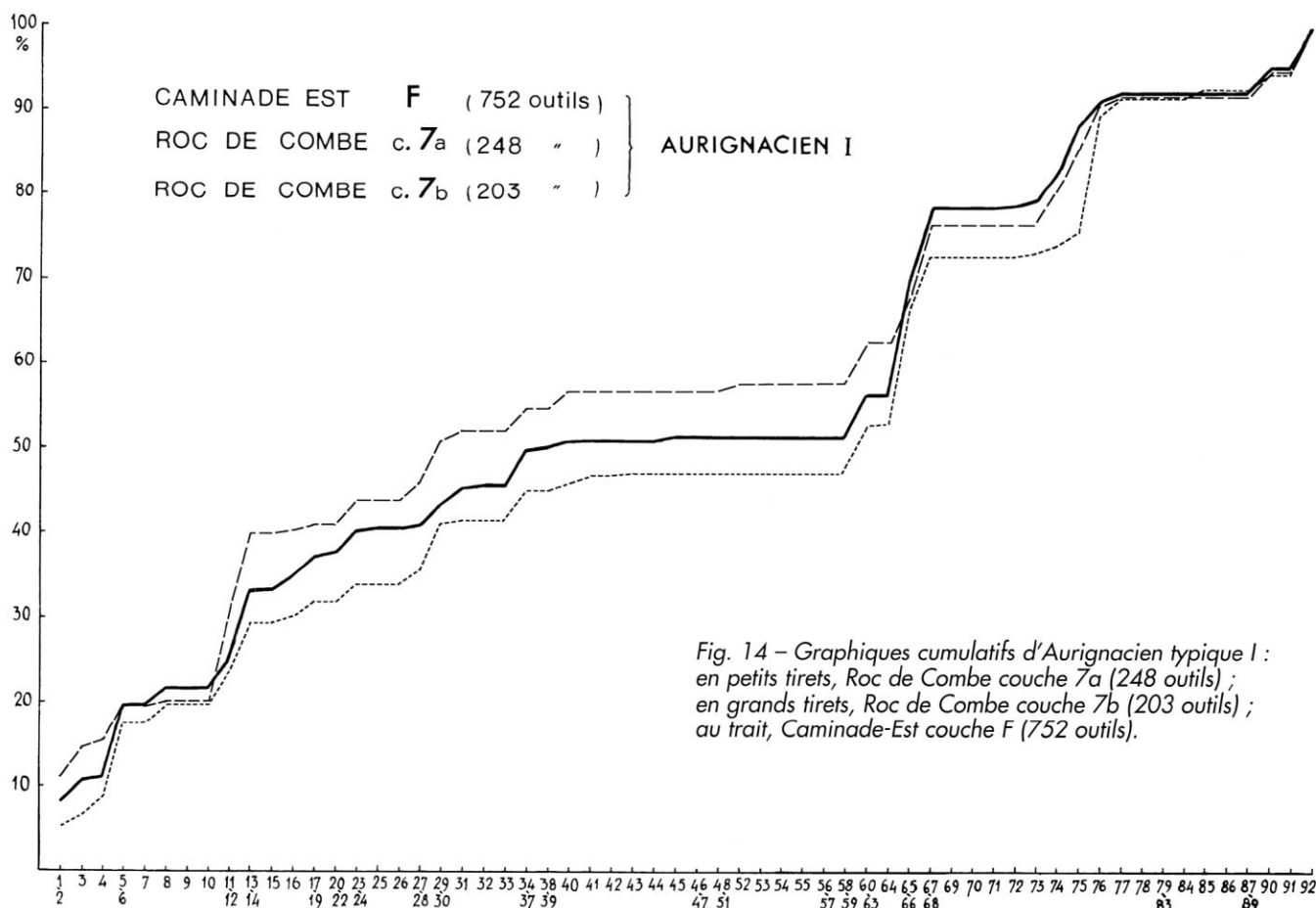


Fig. 14 – Graphiques cumulatifs d'Aurignacien typique I : en petits tirets, Roc de Combe couche 7a (248 outils) ; en grands tirets, Roc de Combe couche 7b (203 outils) ; au trait, Caminade-Est couche F (752 outils).

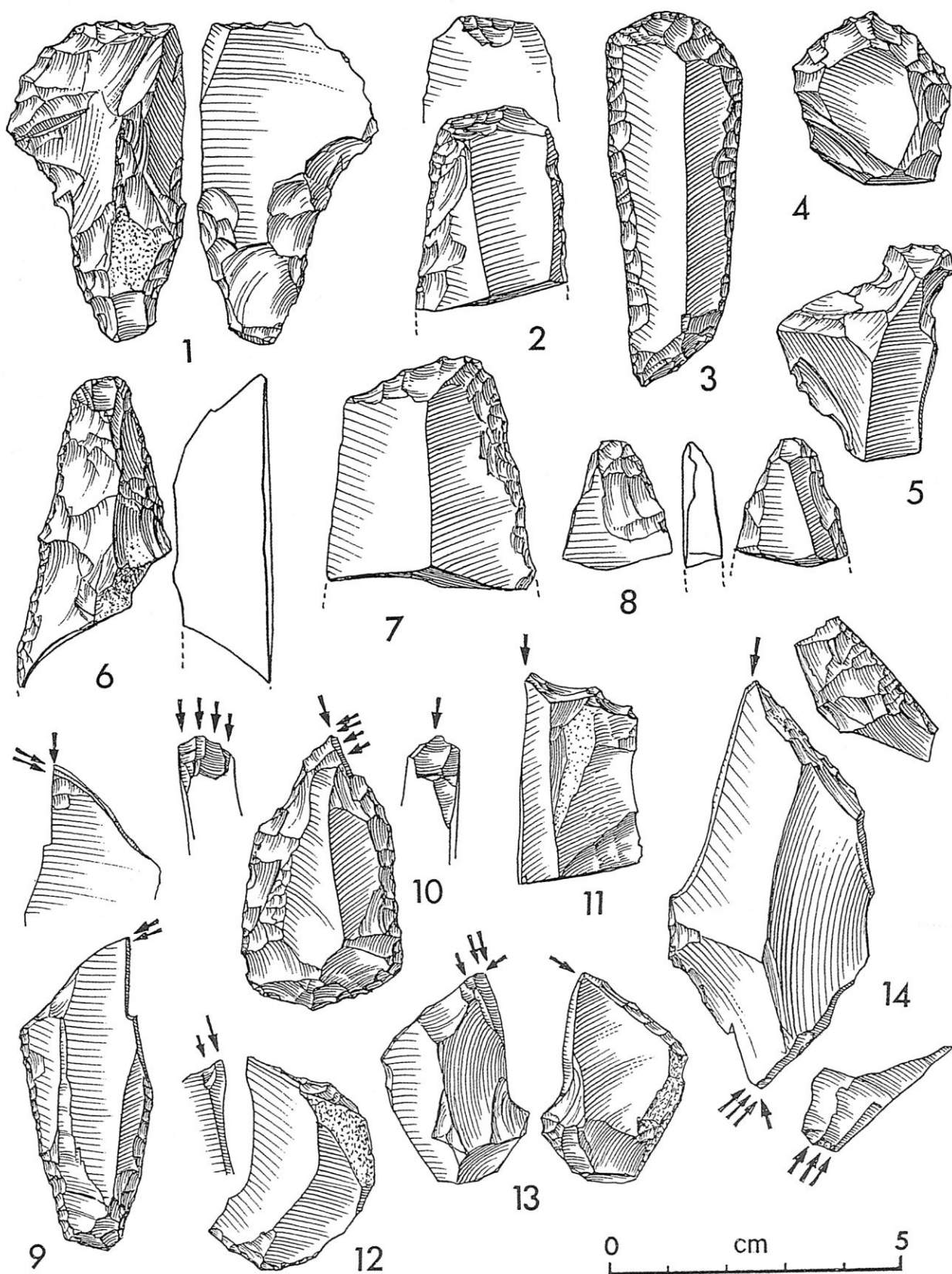


Fig. 15 – Outillage lithique de la couche 6 du Roc de Combe : Aurignacien II.
Dessins de Pierre Laurent.

ungiforme (fig. 15, n° 4).

Les grattoirs aurignaciens (IGA : 12,96) sont répartis en grattoirs carénés (4,54 %) et en grattoirs à museau plus nombreux (8,42 %). Les grattoirs carénés sont à égalité typiques et atypiques, faits sur blocs ou éclats épais, à deux exceptions près sur lames épaisses (fig. 15, n° 6). Les grattoirs à museau épais sont de qualité très médiocre (fig. 15, n° 5), exceptionnellement à retouches lamellaires régulières étroites ; en nombre équivalent les grattoirs à museaux plats, qu'ils soient d'axe ou d'angle, sur éclat ou sur lame, sont bien plus typiques, les museaux étant nettement dégagés.

Il y a deux rabots.

Outils composites (2,72 %)

Ce sont des grattoirs-burins (fig. 15, n° 9 et 10), à quoi s'ajoute un seul grattoir-lame tronquée (fig. 15, n° 3), à retouches aurignaciennes bilatérales, à troncature oblique. Sur les 11 grattoirs-burins, deux seulement sont sur des lames allongées, qui portent dans les deux cas de la retouche aurignacienne, un de ces burins est un busqué atypique sans encoche (fig. 15, n° 9), l'autre un burin busqué avec encoche. Les autres pièces sont courtes et trapues dont une seule à retouche aurignacienne (fig. 15, n° 10) avec des burins busqués dans 6 cas, outre un burin sur cassure, un dièdre d'angle déjeté.

Becs (IP : 0,91)

Rares et peu typiques, avec un bec mal dégagé sur éclat brûlé, une épine d'angle sur petit éclat et deux becs épais d'axe sur éclats assez épais.

Burins (IB : 22, 94)

Nombreux et variés. Toutes les catégories sont représentées au moins par quelques exemplaires, outre les burins busqués qui apparaissent ici en nombre, avec quelques burins carénés (fig. 16, n° 2). Dans la catégorie des burins dièdres simples, les burins d'angle sur cassure sont les plus nombreux (3,87 %). Il y a des burins dièdres droits, déjetés et d'angle. Les burins multiples sont un dièdre double

alterne, 2 dièdres d'angle sur cassure opposés (fig. 16, n° 1) et un dièdre double jumeau sur cassure.

Les burins sur troncature retouchée (fig. 15, n° 11, 12 et 13) portent des retouches latérales dans 5 cas, dont dans deux cas seulement des retouches aurignaciennes. Les troncatures sont souvent médiales (fig. 15, n° 13) ou partielles (fig. 15, n° 12). Les burins sur troncature latérale sont médiocres. Les burins multiples sur troncature retouchée sont rares : les deux exemplaires sont l'un à burins alternes, l'autre à burins jumeaux. Les burins multiples mixtes opposent à des burins sur troncature retouchée un burin plan déjeté (fig. 15, n° 14), un burin d'angle sur cassure et un burin dièdre d'angle. Il y a deux burins nucléiformes.

Les burins busqués sont le fossile directeur du niveau ; ils sont accompagnés de quelques burins carénés (18 busqués et 6 carénés : 5,46 %).

Pièces tronquées (2,26 %)

Rares et de qualité médiocre : deux sont des éclats tronqués ; les autres sont des lames de petite dimension ; deux lames tronquées portent des retouches aurignaciennes, dont une à troncature inverse (fig. 16, n° 3).

Lames retouchées (6,82 %)

Toutes fragmentaires. Ce sont en majorité des fragments mésiaux portant des retouches sur un seul côté souvent très fines ; les fragments à retouches bilatérales sont moins fréquents.

Lames aurignaciennes (2,27 %)

Une seule pièce est complète : c'est un éclat et non une lame, appointée à retouches bilatérales mordantes déterminant une pointe mousse à une extrémité (fig. 16, n° 4) ; un fragment porte des retouches du même type qui déterminent une pointe comparable (fig. 16, n° 5).

Outillage lamellaire (26,18 %)

Il est très important, représentant le quart de la série avec quelques lamelles à dos très fin (fig. 16, n° 12 et 13) et une riche série de

lamelles de carénés à retouches semi-abruptes ventrales, lamelles Dufour atypiques (fig. 16, n° 6-11).

La série est complétée par un pic, des encoches, dont une encoche inverse sur éclat, trois faibles encoches latérales, une large encoche sur un fragment et une encoche double sur éclat, des denticulés et un lot de racloirs qui se répartissent en racloirs droits (4), convexes (8), transversal (1) et double (1). Les pièces esquillées sont bien représentées (3,87 %) sans atteindre l'importance qu'elles ont dans le niveau 7a.

Outillage osseux

Il est relativement abondant, 13 fragments d'os travaillés, mais ces objets sont peu caractéristiques, à l'exception d'un fragment de pointe en os losangique aplatie (fig. 16, n° 21), fossile directeur de l'Aurignacien II. Il s'y ajoute, outre une dent percée (fig. 16, n° 14) si usée qu'elle n'est pas déterminable, un poinçon complet (fig. 16, n° 16), une fine pointe à section circulaire cassée à la pointe (fig. 16, n° 17), 4 fragments de pointes très courts (fig. 16, n° 18 et 19), un grand poinçon réalisé dans une diaphyse de gros os (fig. 16, n° 20), une pointe à section ovale aplatie (fig. 16, n° 15), un cornillon de renne luisant par frottement, deux fragments d'os travaillés.

La série comporte le fossile directeur en os de l'Aurignacien II. L'apparition des burins busqués, la dominance des grattoirs à museau sur les grattoirs carénés, confirment cette attribution. Presque équivalents, les indices de grattoir et de burin montrent par rapport au niveau 7a une augmentation de l'indice de burin et une diminution de l'indice de grattoir qui sont conformes à ce que l'on observe habituellement du point de vue évolutif. De même pour la diminution de la retouche aurignacienne non seulement sur les lames mais sur les outils en général. Le nombre très élevé des lamelles est peut-être en rapport avec une localisation ; elles sont toutes faites sur lamelles de carénés.

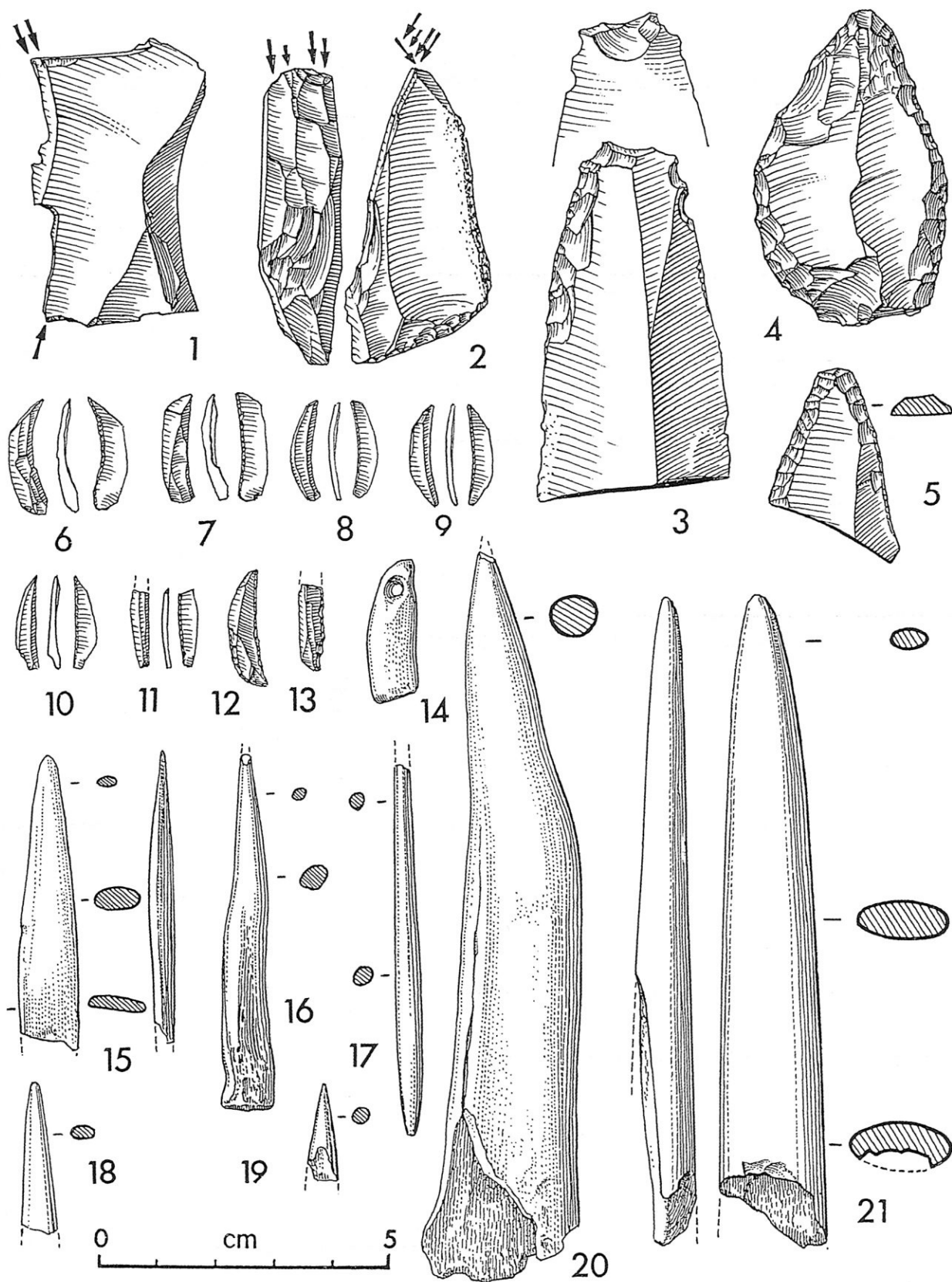


Fig. 16 - Outillage lithique et osseux de la couche 6 du Roc de Combe : Aurignacien II.
Dessins de Pierre Laurent.

Le graphique cumulatif (fig. 17) montre une bonne ressemblance d'allure avec celui de l'industrie de la couche supérieure D2 i de Caminade-Est, surtout si l'on tient compte de la grande montée de la couche 6 du Roc de Combe sur les lamelles Dufour, ce qui entraîne un décalage de tout le graphique par rapport à celui de Caminade, où ces lamelles sont peu abondantes. La série de la couche 6 entre donc bien dans la catégorie de l'Aurignacien II.

COUCHE 5 : AURIGNACIEN ÉVOLUÉ

Outillage lithique

Ce niveau contient une série équivalente en quantité à celle du niveau précédent (405 outils). Elle se différencie de la précédente couche 6 parce que l'indice de burin est très élevé, près du tiers de la série (IB : 36,99), ce qui est dû

à l'augmentation de l'indice de burin dièdre (IBd : 18) alors que l'indice de burin sur troncature retouchée diminue (IBt : 3,20). Apparus dans la couche 6, les burins busqués et surtout les burins carénés augmentent fortement (13,82 %). La retouche aurignacienne est presque inexistante. Les pièces esquillées sont dans un pourcentage équivalent à celui de la couche 6. Les grattoirs aurignaciens (IGA : 12,32) sont en proportion équivalente à celle du niveau 6, avec faible dominance des grattoirs à museau sur les grattoirs carénés.

Grattoirs (IG : 18,47)

Ils sont un peu plus souvent sur lames non retouchées que sur lame retouchée et assez souvent atypiques. Il y a un seul grattoir sur lame aurignacienne et il n'y a aucun grattoir double. Parmi les grattoirs sur lame non retouchée, trois sont sur lames entières (fig. 18, n° 1) et un sur lamelle de 0,8 cm de large seulement (fig. 18, n° 2).

Les grattoirs sur lames retouchées sont à retouches irrégulières et peu mordantes.

Les grattoirs aurignaciens (IGA : 12,32) sont presque à égalité carénés (5,42 %) et à museau (6,90 %), avec cependant un léger avantage des grattoirs à museau sur les grattoirs carénés. Tous les carénés sont faits sur blocs ou sur éclat épais (fig. 18, n° 3-6), qu'ils soient typiques ou atypiques. Les grattoirs à museau qu'ils soient épais (fig. 18, n° 7) ou plats (fig. 18, n° 8) sont médiocres.

Il y a deux rabots.

Outils composites (1,96 %)

Ce sont des grattoirs-burins, à quoi s'ajoutent un grattoir-bec (fig. 18, n° 9) et un burin-bec. À une exception près sur troncature retouchée, les burins sont dièdres, dont un burin caréné.

Becs (IP : 1,23)

Aussi rares que dans les niveaux

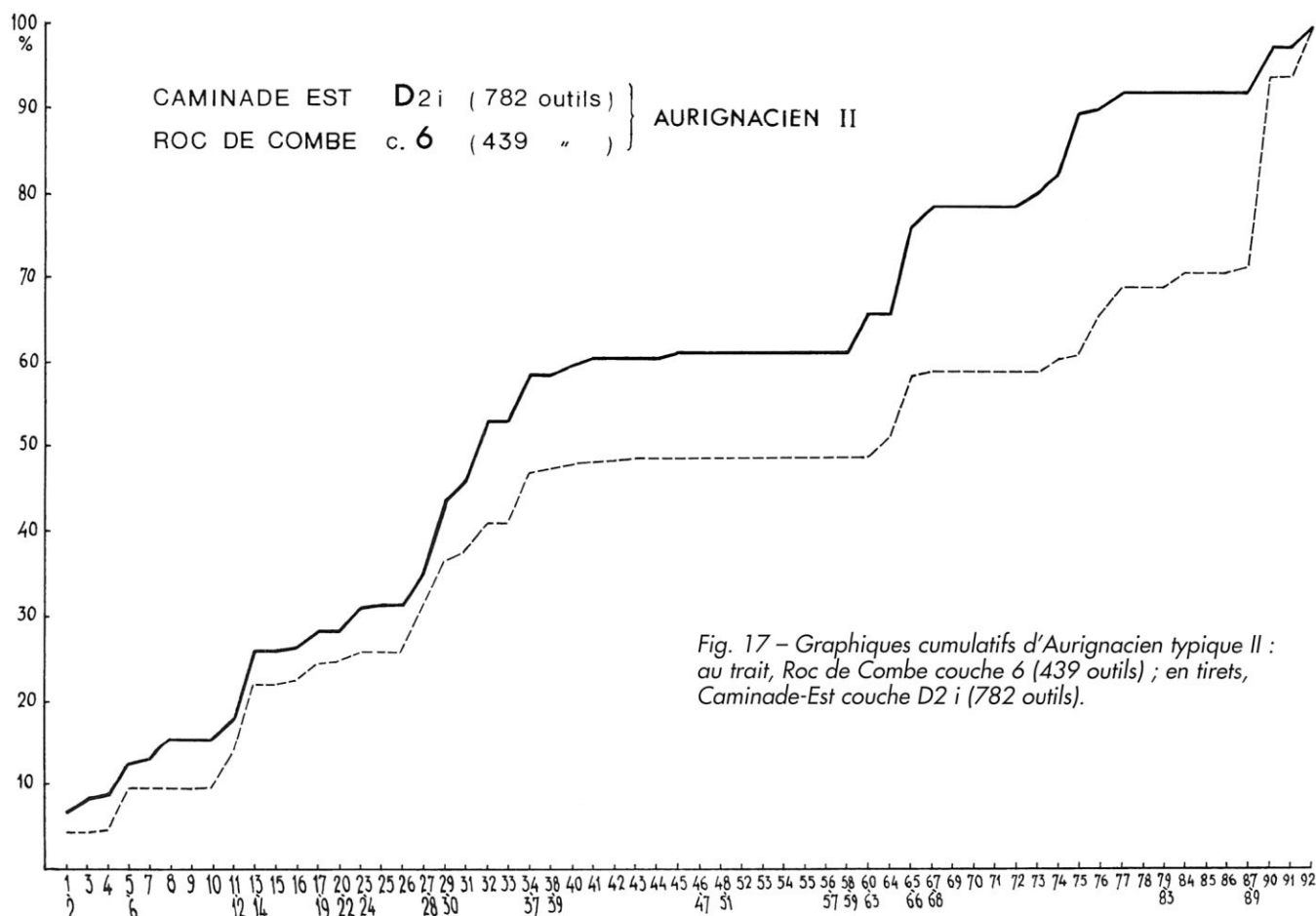


Fig. 17 – Graphiques cumulatifs d'Aurignacien typique II : au trait, Roc de Combe couche 6 (439 outils) ; en tirets, Caminade-Est couche D2 i (782 outils).

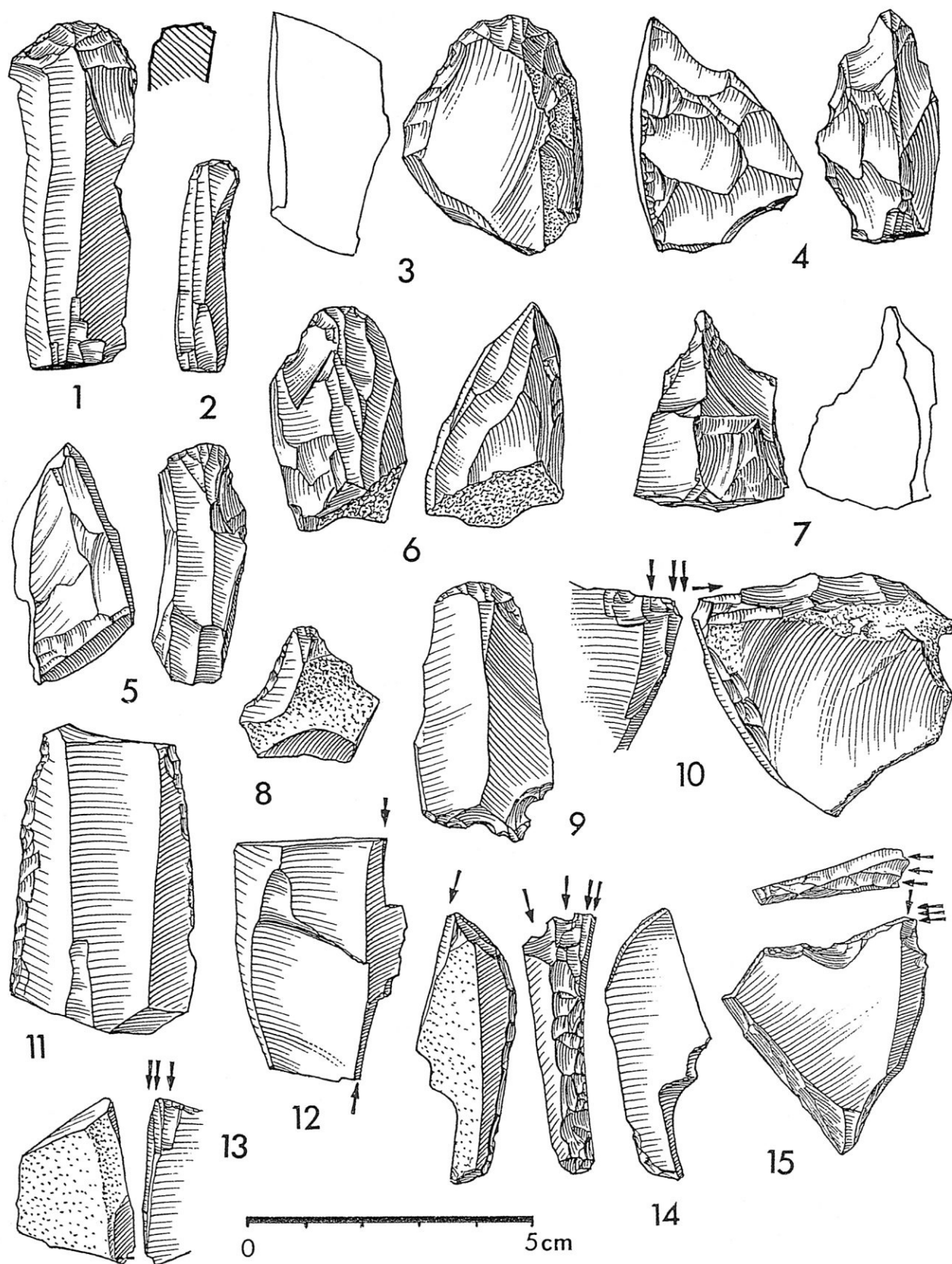


Fig. 18 – Outillage lithique de la couche 5 du Roc de Combe : Aurignacien II.
Dessins de Pierre Laurent.

précédents. Ce sont des becs dont un sur éclat épais peut-être considéré comme le dernier état d'un grattoir à museau.

Burins (IB : 36,99)

Très nombreux, plus du tiers du matériel, ils sont plus nombreux que les grattoirs. Les catégories dièdres droits, déjetés et d'angle (fig. 18, n° 10) sont à peu près à égalité, alors que les burins sur cassure (fig. 18, n° 12 et 13) sont plus abondants. Les burins dièdres (IBd : 18) sont bien plus abondants que les burins sur troncature retouchée (IBt : 3,20). C'est la catégorie des burins busqués et carénés qui l'emporte : les "burins busqués" représentent 13,82 % du total des outils avec 56 burins ; mais sur ces 56 outils inventoriés, il y a seulement 5 busqués vrais (fig. 18, n° 15), les autres sont des burins carénés sans encoche avec un front en gouge obtenu par plusieurs enlèvements convexes opposés à un enlè-

vement simple (fig. 18, n° 14). Dans toutes les catégories, les burins multiples sont peu nombreux (fig. 18, n° 12). Il y a trois burins nucléiformes.

Pièces à bord abattu partiel

Un éclat à retouches abruptes sur le bord convexe de la partie distale.

Pièces tronquées (3,20 %)

Il y a une majorité de troncatures droites ; quelques pièces sont à troncature inverse ; toutes sont à troncature peu marquée, assez mince.

Lames retouchées (3,69 %)

Cette catégorie est peu importante pour un outillage aurignacien qu'il s'agisse des pièces retouchées sur un bord (2,46 %) ou sur les deux bords (1,23 %). La plupart porte des retouches partielles ou peu mordantes, parfois très fines, parfois semi-abruptes sur face plane (fig. 19, n° 2).

Lames aurignaciennes (0,98 %)

Quelques fragments ont été classés dans les lames aurignaciennes, dont un seul à retouches bilatérales (fig. 19, n° 1) ; ce sont des retouches peu marquées comme dégénérées (fig. 18, n° 11).

Outillage lamellaire (16,76 %)

Il est très important mais moins abondant que dans la couche 6. Il comporte une lamelle tronquée, trois lamelles à dos très fin, une lamelle denticulée, une lamelle à coche et 62 lamelles à retouches sur la face ventrale, toutes faites sur lamelles de carénés, à une exception près sur petite lame (fig. 19, n° 3-6).

L'outillage est complété par des encoches (1,48 %), toutes faites sur des éclats à une exception près sur petite lame, par des denticulés (1,72 %) tous faits sur des éclats, la

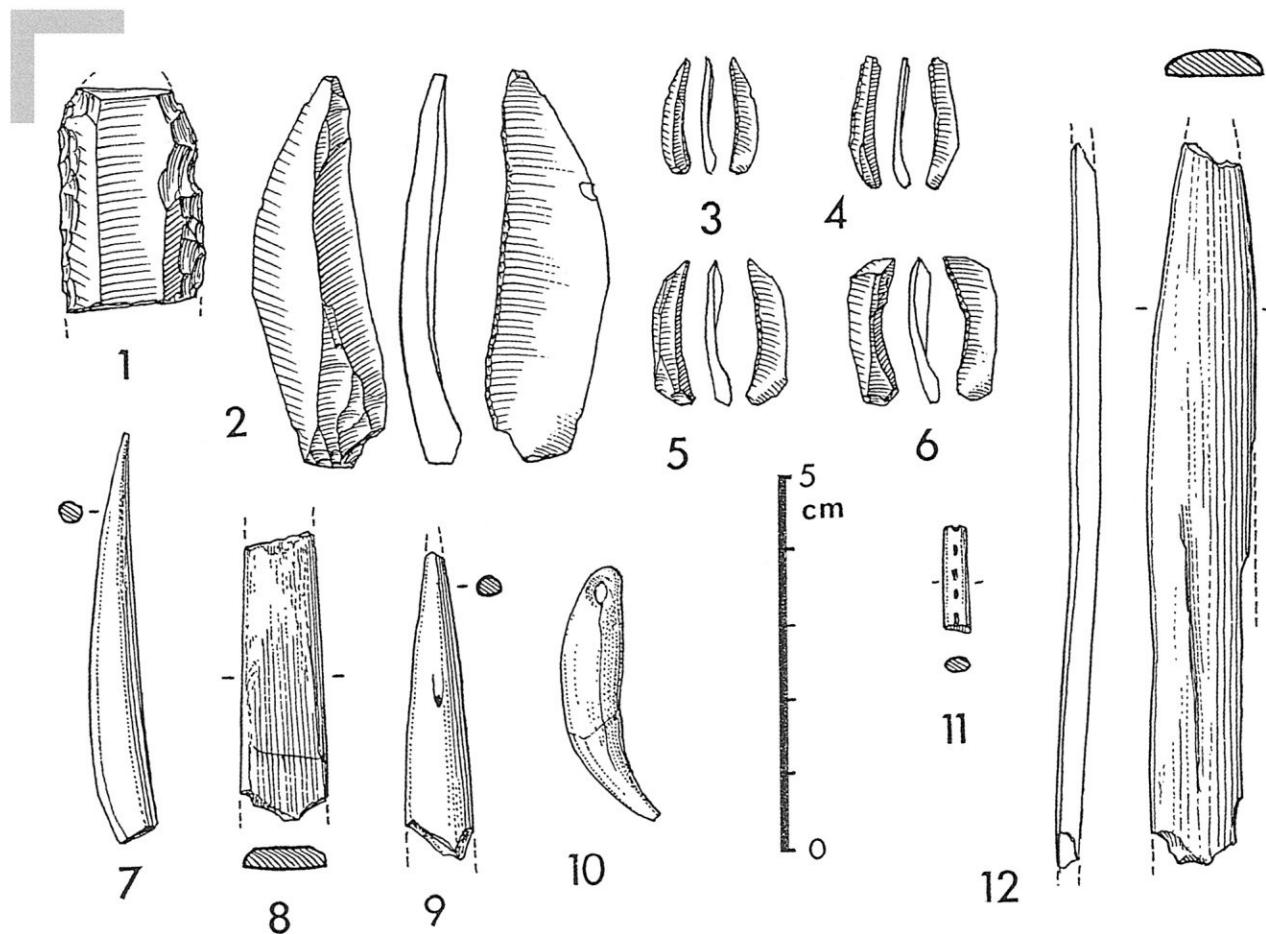


Fig. 19 – Outillage lithique et osseux de la couche 5 du Roc de Combe : Aurignacien évolué. Dessins de Pierre Laurent.

plupart disposés latéralement, deux seulement sur la partie frontale dont un semi-circulaire, par des pics (1,23 %) qui sont tous sur éclats, dont un seul est volumineux : ils ont tous une pointe à section triédrique. Les pièces esquillées (2,46 %) sont en diminution : une est faite en jaspe, une autre en silex zoné. Les racloirs (1,72 %) sont tous fragmentaires et de qualité médiocre ; ils sont simples et convexes à l'exception de deux racloirs concaves.

Outils en os

Il comporte une dent de lynx perforée (fig. 19, n° 10), un petit fragment médian à section ovale aplatie portant sur une des faces 4 incisions (fig. 19, n° 11), un fragment très aplati (fig. 19, n° 8), un fragment de pointe ébréchée avec une incision dorsale (fig. 19, n° 9), un fragment très effilé (fig. 19, n° 7), un fragment de côte raclé (fig. 19, n° 12), un fragment médian cassé aux deux extrémités, à section circulaire aplatie, peut-être de sagaie ou de baguette, un poinçon. Cet outillage n'est pas caractéristique.

En l'absence d'outillage osseux typique, l'attribution de la série se fait d'après l'outillage lithique : la retouche aurignacienne diminue par rapport aux couches précédentes ; les burins carénés semblent remplacer les burins busqués en régression ; les lamelles Dufour sont encore en grande abondance bien que moins nombreuses. Il s'agit d'Aurignacien évolué.

De la couche 7 à la couche 5, l'évolution de l'Aurignacien s'est effectuée par la constante diminution de l'indice de grattoir. Entre les couches 7b et 7a d'une part et les couches 6 et 5 d'autre part, la différence vient de l'augmentation des indices de burin à cause de l'augmentation de l'indice de burin dièdre et de l'apparition des burins busqués et carénés ; les indices de burin sur troncature retouchée sont constamment faibles et stables relativement. L'indice de grattoir aurignacien atteint son maximum dans la couche 7b pour descendre de moitié dans la couche 7a puis

remonter en 6 et 5 mais sans atteindre l'importance qu'il avait en 7b. Dans le niveau 7b les grattoirs carénés l'emportent sur les grattoirs à museau puis en 7a les proportions s'égalisent et le rapport se renverse dans les couches 6 et 5. Présentes partout les pièces esquillées atteignent un pourcentage anormalement élevé en 7a. Les lamelles Dufour, ici lamelles de carénés à retouches ventrales sont peu importantes dans les niveaux 7b et 7a alors qu'elles se mettent à proliférer dans les niveaux 6 et 5. L'indice de perçoir, représenté exclusivement par des becs, reste faible et stable tout au long de l'évolution.

La comparaison des graphiques cumulatifs (fig. 14, 17 et 20) fait apparaître la parenté des séries 7b et 7a et de la série de 6. Mais le pourcentage des burins (n° 27-41) entraîne pour la couche 5 une courbe différente des précédentes. Cet Aurignacien évolué de la couche 5 du Roc de Combe peut-il être comparé à l'Aurignacien III de la couche H' de la Ferrassie ? Même compte tenu de l'ancienneté des fouilles dans ce site (Peyrony 1934), il ne semble pas néanmoins que cet outillage de l'Aurignacien III soit parallèle à celui du Roc de Combe, notamment il n'enregistre pas une pareille montée sur les burins (Sonneville-Bordes 1960), mais au contraire a un pourcentage de grattoirs très élevé.

C'est aux graphiques cumulatifs de l'abri Caminade-Est que ressemblent le plus les graphiques cumulatifs du Roc de Combe. La couche 7b est très voisine de la couche F de Caminade-Est, la couche 6 se rapproche de la couche D2 i et la couche 5 présente une ressemblance réelle d'allure avec la couche D2 s. Les différences principales sont les suivantes : pour la couche 7, 7a a moins de grattoirs simples sur lames retouchées que 7b et F ; il y a moins de grattoirs sur lames retouchées, moins de grattoirs carénés et plus de lames retouchées en F de Caminade qu'en 7b du Roc de Combe ; la couche 6 du Roc de Combe se rapproche beaucoup de la couche D2 i de

Caminade mais elle a beaucoup plus d'outillage lamellaire ; la couche 5 d'Aurignacien évolué se rapproche de la couche D2 s de Caminade avec un nombre moins élevé de grattoirs carénés et plus d'encoche et de denticulés à Caminade, alors que là aussi l'outillage lamellaire est très élevé au Roc de Combe. Il y a une certaine parenté évolutive entre le Roc de Combe et Caminade-Est du point de vue des industries aurignaciennes, ce qui ne signifie pas que les niveaux soient parallèles chronologiquement d'un point de vue strict.

La séquence stratigraphique du Roc de Combe se poursuit par des niveaux de Périgordien supérieur.

COUCHE 4. PÉRIGORDIEN SUPÉRIEUR À POINTES DE LA GRAVETTE

La série n'est pas très abondante (139 outils). L'indice de burin (IB : 21,24) l'emporte sur l'indice de grattoir (IG : 15,09) ; l'indice de burin dièdre (IBd : 15,07) l'emporte sur l'indice de burin sur troncature retouchée (IBt : 4,30). La présence des pointes de la Gravette (2,15 %) et de microgravettes (2,15 %) et d'un burin de Noailles (0,72 %) fait attribuer la série au Périgordien supérieur.

Grattoirs (IG : 15,09)

Ils sont en large majorité sur lames non retouchées avec seulement deux exemplaires sur lames retouchées et un grattoir sur éclat. Il y a trois rabots ou carénés atypiques.

Becs (IP : 1,43)

Ce sont de mauvais becs dont un d'angle sur éclat.

Burins (IB : 21,24)

L'indice de burin élevé correspond à un plus grand nombre de burins dièdres que de burins sur troncature retouchée. Parmi les burins sur cassure, un seul sur fragment mésial porte des retouches bilatérales assez mordantes (fig. 21, n° 6). Parmi les burins dièdres ce sont les burins d'angle qui sont

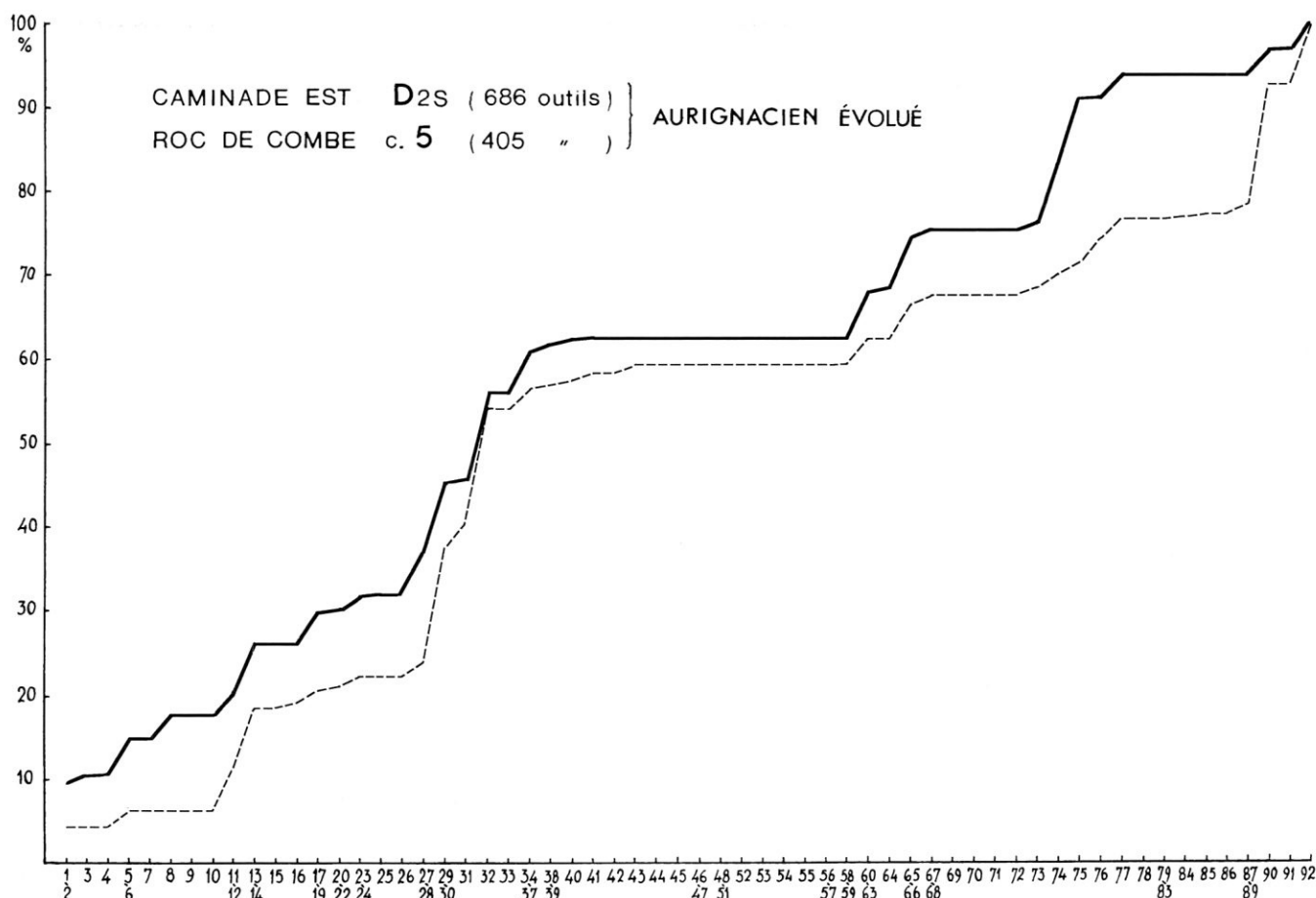


Fig. 20 – Graphiques cumulatifs d'Aurignacien typique évolué : au trait, Roc de Combe couche 5 (405 outils) ; en tirets, Caminade-Est couche D2 s (686 outils).

les plus nombreux, opposant le plus souvent une série d'enlèvements faiblement convexes à un seul coup de burin perpendiculaire, parallèle à l'axe de la pièce (fig. 21, n° 7). Un burin dièdre est plan et se rapproche par sa forme des burins de Bassaler (fig. 21, n° 3). Les burins multiples dièdres sont peu nombreux ; l'un d'eux oppose un burin plan à un burin dièdre d'angle fait par plusieurs enlèvements réalisant un biseau en forme de gouge, comme un burin caréné, ce qui est exceptionnel pour ce niveau. Il n'y a pas de burin busqué.

Les burins sur troncature retouchée sont trois burins plans sur troncature oblique genre Bassaler, bien qu'ils ne soient pas multiples (fig. 21, n° 1, 2 et 4). Il y a trois burins multiples sur troncatures retouchées : deux d'entre eux ont un enlèvement plan. Un seul burin multiple mixte

oppose un burin sur cassure à un burin sur troncature retouchée faiblement concave. Un burin de petite dimension sur troncature oblique ressemble à un burin de Noailles atypique, sans encoche.

Pointes de la Gravette (4,30 %)

Il y a trois fragments de pointes de la Gravette : une pointe, un fragment mésial assez court et un fragment de pointe plus grand avec une section triangulaire, des retouches partant des deux faces et quelques retouches sur le tranchant (fig. 21, n° 15). Il y a trois microgravettes partielles, dont deux fragments de pointes ; l'une d'elles a des retouches semi-abruptes sur la face plane du tranchant opposé au dos (fig. 21, n° 13).

Il s'ajoute une lame à bord abattu total et une lame à dos abattu partiel à dos très mince.

Lames tronquées (12,29 %). Elles sont nombreuses mais les troncatures sont médiocres. Elles sont faites sur lames, rarement sur petites lames. Elles sont à peu près à égalité rectilignes (fig. 21, n° 10) et obliques. Certaines sont très minces. Deux exemplaires portent des troncatures inverses (fig. 21, n° 8 et 9). Il y a une lame bitronquée très courte (fig. 21, n° 14).

Lames retouchées (6,45 %)

Elles sont à retouches très fines sur un bord pour trois exemplaires, un peu plus marquées pour trois autres, bilatérales pour deux exemplaires (fig. 21, n° 12). Il n'y a pas de lames à retouches aurignaciennes.

Outillage lamellaire (4,30 %)

Il comporte une lame tronquée, deux lamelles à dos et trois lamelles à dos fin dont deux sur lamelles de

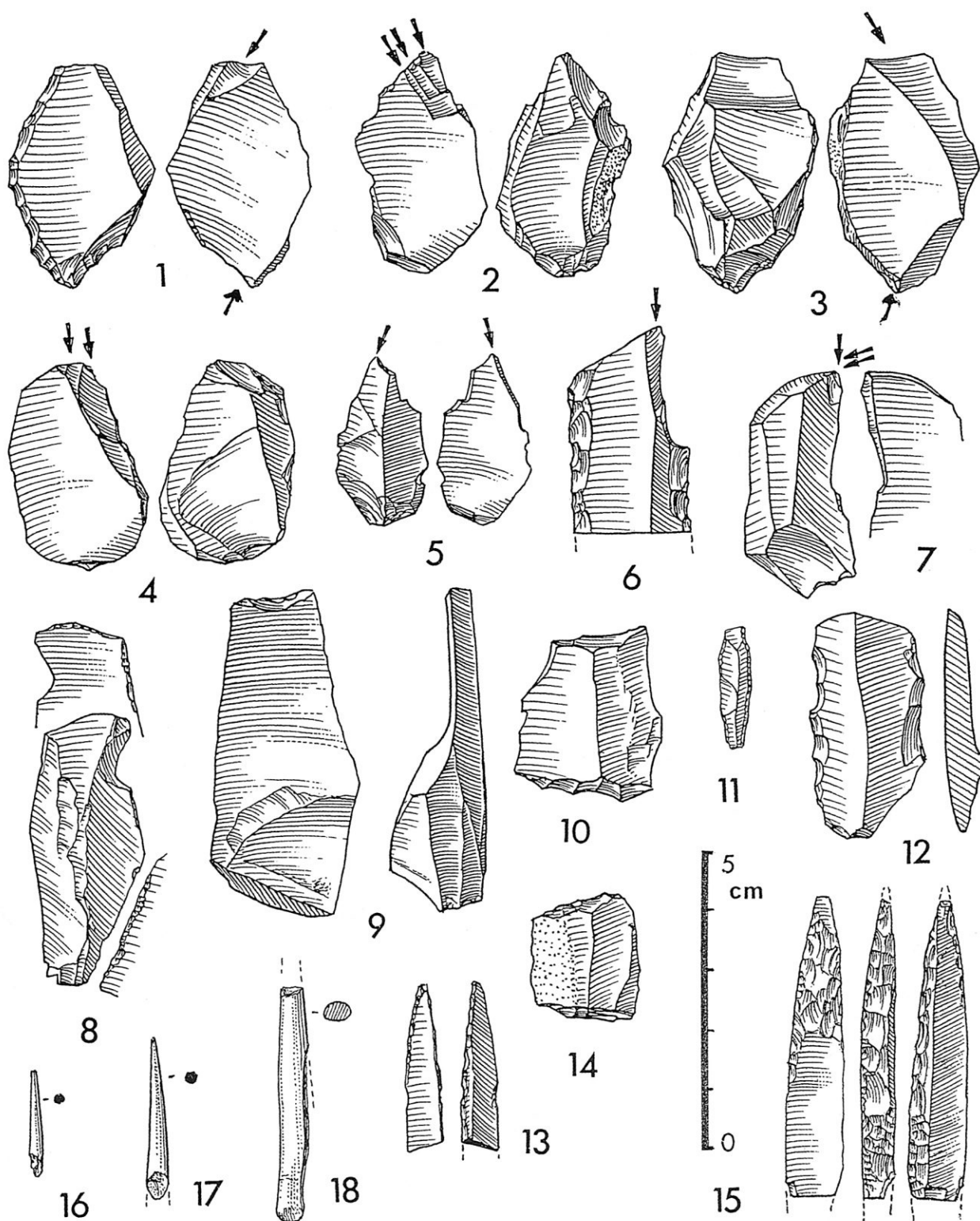


Fig. 21 – Outillage lithique et osseux de la couche 4 du Roc de Combe : Périgordien supérieur à pointes de la Gravette.
Dessins de Pierre Laurent.

carénés (fig. 21, n° 11). La série est complétée par des pièces à encoche dont trois encoches sous cassure, deux éclats denticulés à denticulations inverses, de nombreuses pièces esquillées (6,45 %), mais peu typiques à une exception près, des racloirs (2,87 %).

Outillage osseux

Il est très pauvre avec trois fragments seulement : deux points à section circulaire (fig. 21, n° 16 et 17), un fragment médian à cassure longitudinale ancienne, à section ovale aplatie (fig. 21, n° 18).

Cette série n'est pas très riche. Elle comporte le fossile directeur, la pointe de la Gravette et la microgravette, qu'accompagnent quelques burins plans à tendance Bassaler et un burin de Noailles atypique. Il s'agit de Périgordien supérieur. Le rapport des indices de burin dièdre et sur troncature retouchée est inverse de celui qu'on observe habituellement dans ces outillages.

COUCHE 3. PÉRIGORDIEN SUPÉRIEUR À BURINS DE NOAILLES

La série est faible numériquement, dépassant à peine la centaine (109 outils). Elle se caractérise par un fort indice de burin (IB : 38,47) qui domine l'indice des grattoirs (IG : 9,14), un indice de burin dièdre (IBd : 13,77) qui domine l'indice de burin sur troncature retouchée (IBt : 7,32), un pourcentage élevé de burins de Noailles (12,77 %) et de pointes de la Gravette et de microgravettes (19,26 %). Mais ces chiffres ne sont pas absolument significatifs s'agissant d'une série pauvre, récoltée sur une surface limitée.

Grattoirs (IG : 9,14)

Ils sont peu nombreux, simples sur lames non retouchées, outre un grattoir double, un grattoir sur lame retouchée et un grattoir sur éclat de type unguiforme.

Outils composites (0,91 %)

Un seul burin-lame tronquée.

Becs (IP : 1,83)

Deux becs seulement.

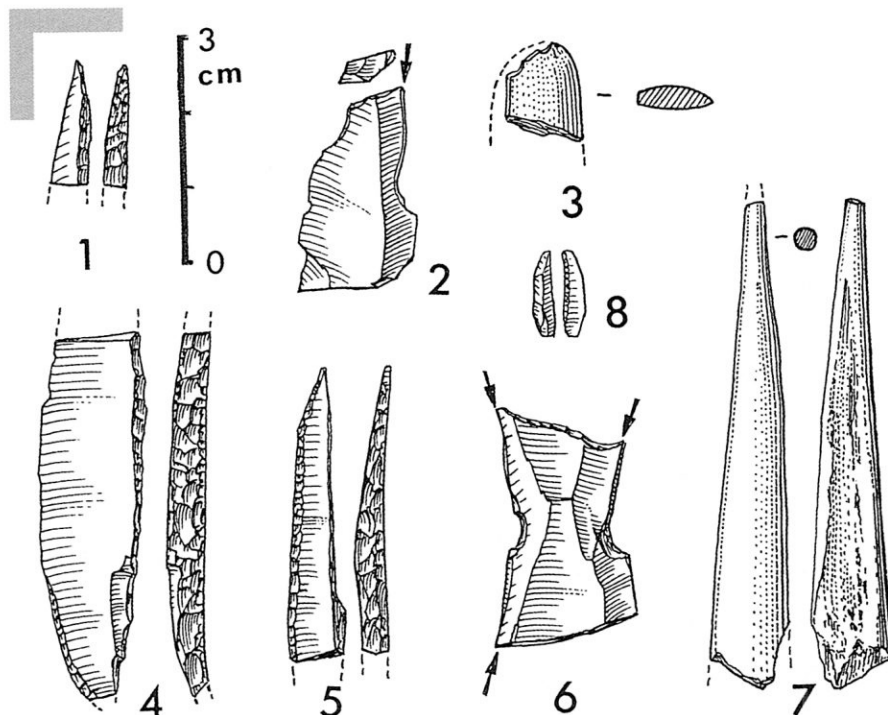


Fig. 22 – Outillage lithique et osseux de la couche 3 du Roc de Combe : Périgordien supérieur à burins de Noailles. Dessins de Pierre Laurent.

Burins (IB : 38,47)

Les burins dièdres (IBd : 13,73) sont majoritaires avec surtout des burins dièdres d'angle (5,50 %). Il n'y a pas de burins multiples dièdres. Les burins sur troncature retouchée sont peu nombreux (IBt : 7,32), répartis en burins sur troncature oblique et sur troncature concave. Un seul burin sur retouches latérales. Quelques burins sur troncature à retouches multiples et quelques burins multiples mixtes. Les burins de Noailles sont les mieux représentés dans la catégorie des burins. Sur les 14 exemplaires, 3 seulement sont doubles, dont 2 jumeaux et 1 alterne, un est triple (fig. 22, n° 6), les autres sont simples (fig. 22, n° 2) ; un seul d'ailleurs un peu grand et fait sur cassure n'a pas l'encoche.

Pointes de la Gravette (19,26 %)

Il y a 10 pointes de la Gravette et 11 microgravettes toutes fragmentaires. Pour les Gravettes, il y a 6 fragments de pointes (fig. 22, n° 1 et 5), 3 fragments mésiaux et 2 fragments de base plus larges (fig. 22, n° 4). Les retouches sont abruptes et partent des deux faces dans la plupart des cas. Pour les

microgravettes, il y a 5 fragments de pointes et 6 fragments mésiaux.

Il s'ajoute une lame à bord abattu total et un large fragment mésial à bord partiel abattu.

Lames tronquées (3,66 %)

Il y a trois lames à faible troncature rectiligne dont une lame de bord de nucléus et un fragment de lame à troncature faiblement concave.

Lames retouchées (3,66 %)

Rares et à faibles retouches sur un seul bord, à l'exception d'un fragment mésial qui porte des retouches bilatérales plus marquées.

Outillage lamellaire (3,66 %)

Deux lamelles à dos fin et deux lamelles à retouches inverses semi-abruptes (fig. 22, n° 8). Il s'ajoute des encoches latérales très discrètes, outre une encoche en bout, des denticulés latéraux, deux racloirs.

Outillage osseux

Très pauvre : un fragment indéterminable poli sur ses deux faces (fig. 22, n° 3) et une esquille osseuse appointée à pointe effritée, à base cassée, présentant un sillon naturel sur une face (fig. 22, n° 7).

Malgré sa pauvreté, la série de la couche 3 est attribuable au Périgordien supérieur à burins de Noailles dont elle contient en nombre le fossile directeur.

COUCHE 2. PÉRIGORDIEN SUPÉRIEUR À BURINS DE NOAILLES

La série de la couche 2 est plus riche que les précédentes (178 outils). L'indice de burin (IB : 41,58) est plus élevé que l'indice de grat-

toir (IG : 11,24). L'indice de burin dièdre (IBd : 8,93) domine faiblement l'indice de burin sur troncature retouchée (IBt : 8,43).

Grattoirs (IG : 11,24)

Les grattoirs sont en majorité simples sur lames non retouchées, avec fronts parfois légèrement ensellés (fig. 23, n° 1) ; il y a deux grattoirs doubles (fig. 23, n° 2) et 4 grattoirs simples sur lames à retouches bilatérales dont un à retouches denticulées (fig. 23, n° 3).

Outils composites (2,24 %)

Rares : 2 grattoirs-burins, un

burin-lame tronquée et un bec-lame tronquée.

Perçoirs (IP : 1,12)

Il y a deux becs sur fragments de lame.

Burins (IB : 41,58)

L'importance de l'indice de burin est due à la quantité de burins de Noailles (21,35 %). Les burins dièdres (IBd : 8,93) l'emportent de très peu sur les burins sur troncature retouchée (IBt : 8,43). Un des burins dièdres droits est fait sur cortex. Les burins dièdres déjetés

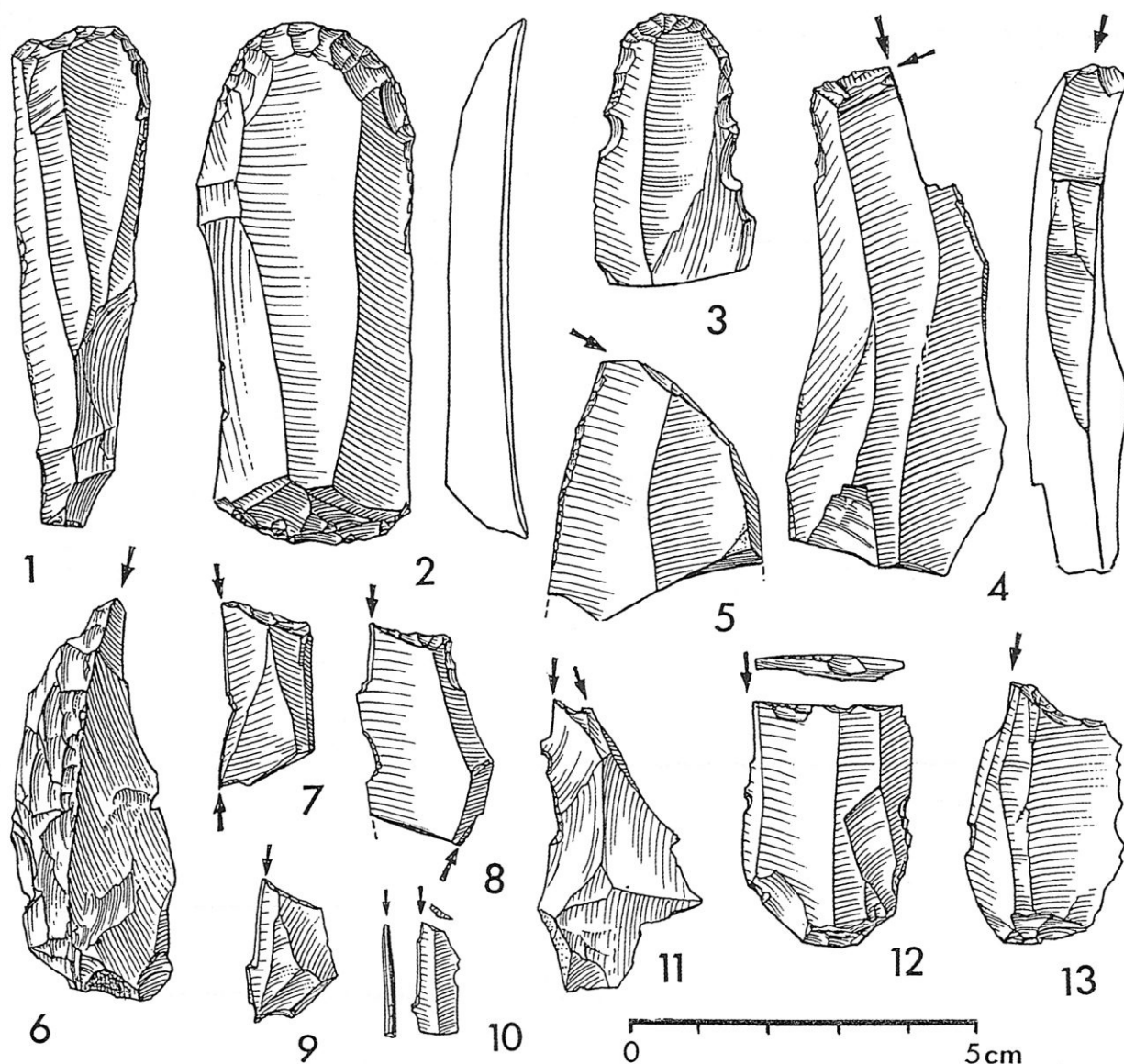


Fig. 23 – Outillage lithique de la couche 2 du Roc de Combe : Périgordien supérieur à burins de Noailles. Dessins de Pierre Laurent.

sont faits sur longues lames et sur gros éclat. Il y a un burin de Corbiac. Plus nombreux, les burins sur cassure sont faits sur gros éclats épais, sur bases de lame et sur fragment mésial de lame étroite. Les burins dièdres d'angle sont rares (fig. 23, n° 4). Un seul dièdre multiple oppose deux burins dièdres d'angle sur éclat court et épais.

Les burins sur troncature retouchée sont principalement sur troncature oblique (fig. 23, n° 13), avec quelques exemplaires sur troncature droite (fig. 23, n° 12). Un burin utilise comme troncature le dos épais d'une lame à bord abattu (fig. 23, n° 6). Un petit lot de burins transversaux sont sur troncature latérale (fig. 23, n° 5) ; ils sont faits sur éclats ou fragments de lame épaisse. Peu nombreux les burins multiples sur troncature retouchée sont deux burins jumeaux et un burin double alterne. Un burin mixte oppose un burin sur cassure à un burin sur troncature droite (fig. 23, n° 8).

Les burins de Noailles (fig. 23, n° 7, 9, 10 et 11) sont en majorité simples avec seulement 8 doubles,

dont 4 opposés, 2 alternes et 2 jumeaux. Cinq petits fragments de lames avec menues encoches latérales peuvent être des burins de Noailles en cours de fabrication (fig. 24, n° 1). Un burin de Noailles est opposé à un petit bec rougi comme ceux qui ont été signalés au Roc de Gavaudun Bordes, Monmejean et Sonneviller-Bordes 1964).

Pointes de la Gravette (9,08 %)

Les pointes de la Gravette (3,93 %) sont des fragments de pointes (3), à retouches couvrantes sur face plane (fig. 24, n° 5), des bases (2), avec retouches couvrantes sur la face plane pour l'une et retouches latérales sur le tranchant opposé au dos pour l'autre (fig. 24, n° 6), des fragments mésiaux (2) dont un porte des retouches fines sur face plane sur le bord opposé au dos. À l'exception d'une pointe, les retouches partent des deux faces de la pièce et déterminent un dos très abrupt. Les microgravettes (5,06 %) sont des pointes acérées (4) et des fragments mésiaux (5).

Il y a deux éléments tronqués (fig. 24, n° 2 et 3).

Il s'ajoute aux pièces à dos deux lames à bord abattu partiel, l'une par retouches partant d'un seul bord, l'autre, une lame de bord de nucléus, où la retouche a réalisé un dos économiquement.

Pièces tronquées (5,06 %)

Elles sont pour la plupart médiocres, de faible épaisseur et partielles ; deux sont inverses.

Lames et éclats retouchés (8,43 %)

Catégorie assez abondante à cause d'un lot de pièces à retouches très fines qui sont des lames (6) et des éclats (4). Les autres sont à retouches médiocres sauf un cas : un fragment mésial retouché sur les deux bords. Une lame à retouches très fines sur un bord porte des retouches partielles plus marquées sur l'autre bord (fig. 24, n° 8).

Outils lamellaires (1,12 %)

Deux lamelles à dos fin (fig. 24, n° 4)

La série se complète par des encoches discrètes dont deux larges et peu profondes, inverses

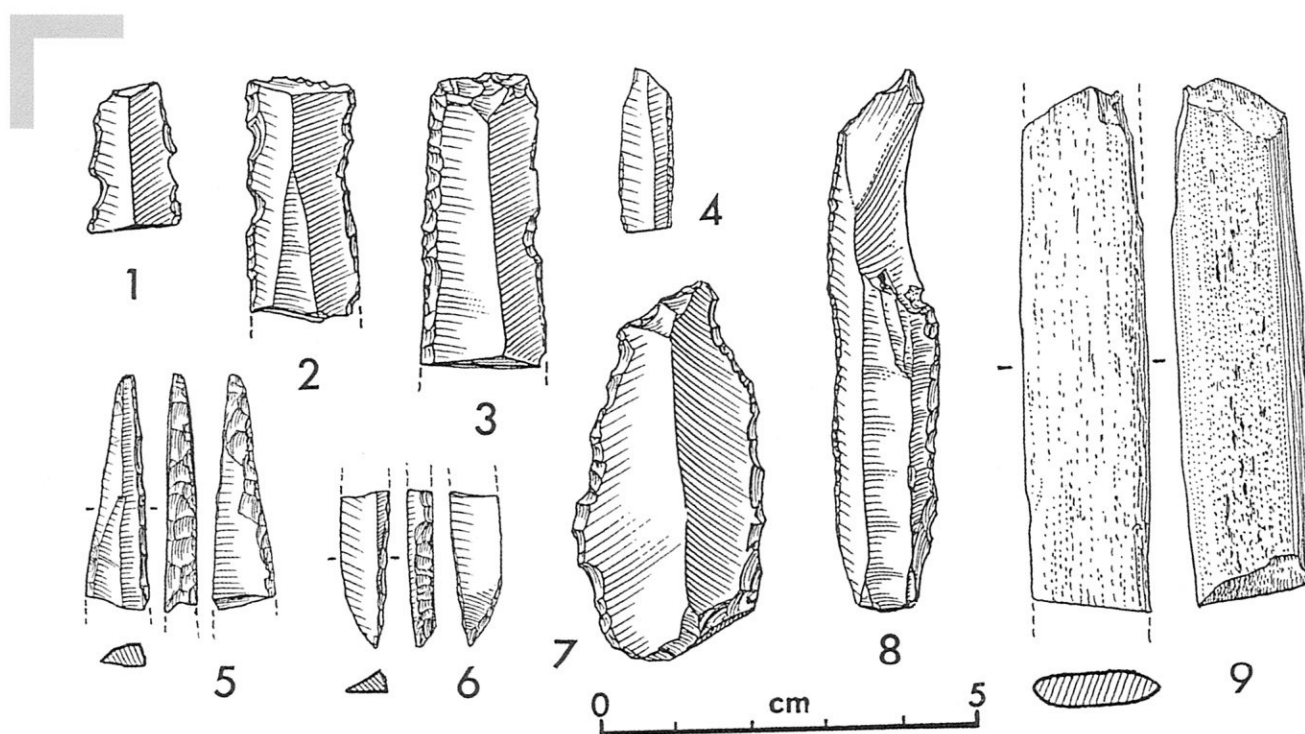


Fig. 24 – Outillage lithique et osseux de la couche 2 du Roc de Combe : Périgordien supérieur à burins de Noailles. Dessins de Pierre Laurent.

sur bord de lame et sur bord d'éclat, par des denticulés à denticulations peu marquées sur bord de lame (3) et sur bord d'éclat (2) ; par deux pièces esquillées et par deux racloirs transversaux dont un sur tablette de nucléus.

Outillage osseux

Il comporte une pièce déjà décrite (Sonneville-Bordes 1971), une pointe en bois de renne à section ovale faiblement dissymétrique portant sur sa partie appointée de légères incisions transversales, discontinues, de longueur irrégulière, parallèles entre elles. Il s'y ajoute un fragment de côte avec traces de raclage sur les arêtes latérales et trace de poli sur une face (fig. 24, n° 9).

La série de la couche 2 se rapporte au Périgordien supérieur à burins de Noailles dont elle possède des fossiles directeurs lithiques, pointes de la Gravette et burins de Noailles. Par sa composition générale, elle ne diffère pas de la série la plus pauvre de la couche 3, comme le montre le parallélisme des graphiques cumulatifs (fig. 29). Il faut noter la présence d'éléments tronqués dans ce niveau avec des burins de Noailles.

COUCHE 1 : PÉRIGORDIEN ÉVOLUÉ

La série de la couche 1 est beaucoup plus abondante que celles des couches précédentes (1042 outils). Comme la couche 2, elle comporte des burins de Noailles et des éléments tronqués, à quoi s'ajoutent des pointes de la Font-Robert. L'indice de grattoir (IG : 10,67) est inférieur à l'indice de burin (IB : 18,94) ; l'indice de burin dièdre (IBd : 9,09) domine l'indice de burin sur troncature retouchée (IBt : 5,17). Les pointes de la Gravette et les microgravettes constituent plus du quart de la série (28,87 %).

Grattoirs (IG : 10,67)

Ce sont principalement des grattoirs sur lames non retouchées (fig. 25, n° 1). Les quelques grattoirs doubles (0,76 %) sont plus souvent

longs que courts. Parmi les grattoirs sur lames retouchées, un seul est sur lame aurignacienne. Il faut noter la présence d'un petit lot de grattoirs en éventail (0,57 %), à front élargi et base effilée (fig. 25, n° 2-4, 6), le n° 2 étant le plus typique. Il y a deux grattoirs carénés épais et grattoirs à museau, l'un épais, l'autre plat.

Outils composites (0,85 %)

À l'exception d'une burin-lame tronquée (fig. 25, n° 7), ce sont des grattoirs-burins (fig. 26, n° 2) dont deux burins seulement sur troncature retouchée.

Perçoirs (IP : 0,76)

Rares. Ce sont des becs (fig. 26, n° 1). Il y a un microperçoir.

Burins (IB : 18,94)

Toutes les catégories sont représentées. Les burins dièdres (IBd : 9,09) l'emportent sur les burins sur troncature retouchée (IBt : 5,17). Les burins dièdres droits et déjetés, les burins dièdres d'angle et d'angle sur cassure sont dans des proportions équivalentes. Les burins dièdres multiples (fig. 26, n° 4) sont peu abondants. Il y a deux burins busqués atypiques avec l'encoche qui peuvent provenir de remaniements, les Périgordiens de la couche 1 ayant creusé par endroits dans les foyers inférieurs jusqu'à la couche 6.

Les burins sur troncature retouchée (IBt : 5,17) sont en majorité sur troncature oblique. Les burins multiples sur troncature retouchée sont exceptionnellement triples, aucun n'est quadruple ; les doubles sont jumeaux (fig. 25, n° 5) et alternes. Les burins multiples mixtes opposent des burins sur cassure à des burins sur troncature (fig. 26, n° 3). Encore en proportion notable (3,26 %), les burins de Noailles (fig. 26, n° 5, 6 et 7) sont pour moitié atypiques sans encoche d'arrêt ; un seul est triple ; trois sont doubles ; les autres sont simples.

Il y a deux burins sur gravettes cassées.

Pointes de la Gravette (28,97 %)

Elles forment plus du quart de la série, avec 147 pointes de la

Gravette (14,10 %) et 155 microgravettes (14,87 %). Parmi ces 147 pointes de la Gravette, 11 seulement sont entières (fig. 27, n° 1-3 et 5-7), les autres sont fragmentaires sur fragment proximal (46), mésial (53) et distal (37). Ces pointes portent des retouches sur la face plane en base ou en pointe dans 24 cas (fig. 27, n° 1, 2, 6 et 7) et des retouches latérales opposées au dos dans 13 cas (fig. 27, n° 3, 5 et 6). Elles sont le plus souvent à section triangulaire. Parmi les microgravettes, 13 seulement sont entières (fig. 27, n° 9), avec 50 exemplaires sur fragment proximal, 55 sur fragment mésial et 37 sur fragment distal.

Éléments tronqués (0,86 %)

Ils sont à un dos et une troncature rectiligne opposée à une cassure (fig. 26, n° 9 et 10).

Pointes de la Font-Robert (0,19 %)

Il y en a deux, l'une à retouches couvrantes sur le limbe et retouches profondes sous le limbe (fig. 27, n° 8), l'autre à faibles retouches marginales sur le limbe et retouches plates sous le limbe (fig. 27, n° 4).

Pièces à cran (0,47 %)

Ce sont peut-être des pointes de la Gravette inachevées.

Lames à bord abattu total (0,47 %)

Quelques exemplaires

Lames tronquées (3,26 %)

Elles sont pour la plupart à troncatures partielles et faibles (fig. 26, n° 8).

Lames retouchées (10,84 %)

Très nombreuses. Elles sont souvent à retouches très fines. Les autres ont une retouche un peu plus marquée mais néanmoins fine à l'exception d'une lame à retouches écailleuses mordantes presque aurignaciennes sur un bord et d'une autre à retouches du même type sur les deux bords (fig. 26, n° 11) ; il y a une base de large lame à retouches plates.

Outillage lamellaire (8,79 %)

Il comporte 2 triangles, 5 lamelles à dos et double troncature qui sont des rectangles (fig. 27, n°

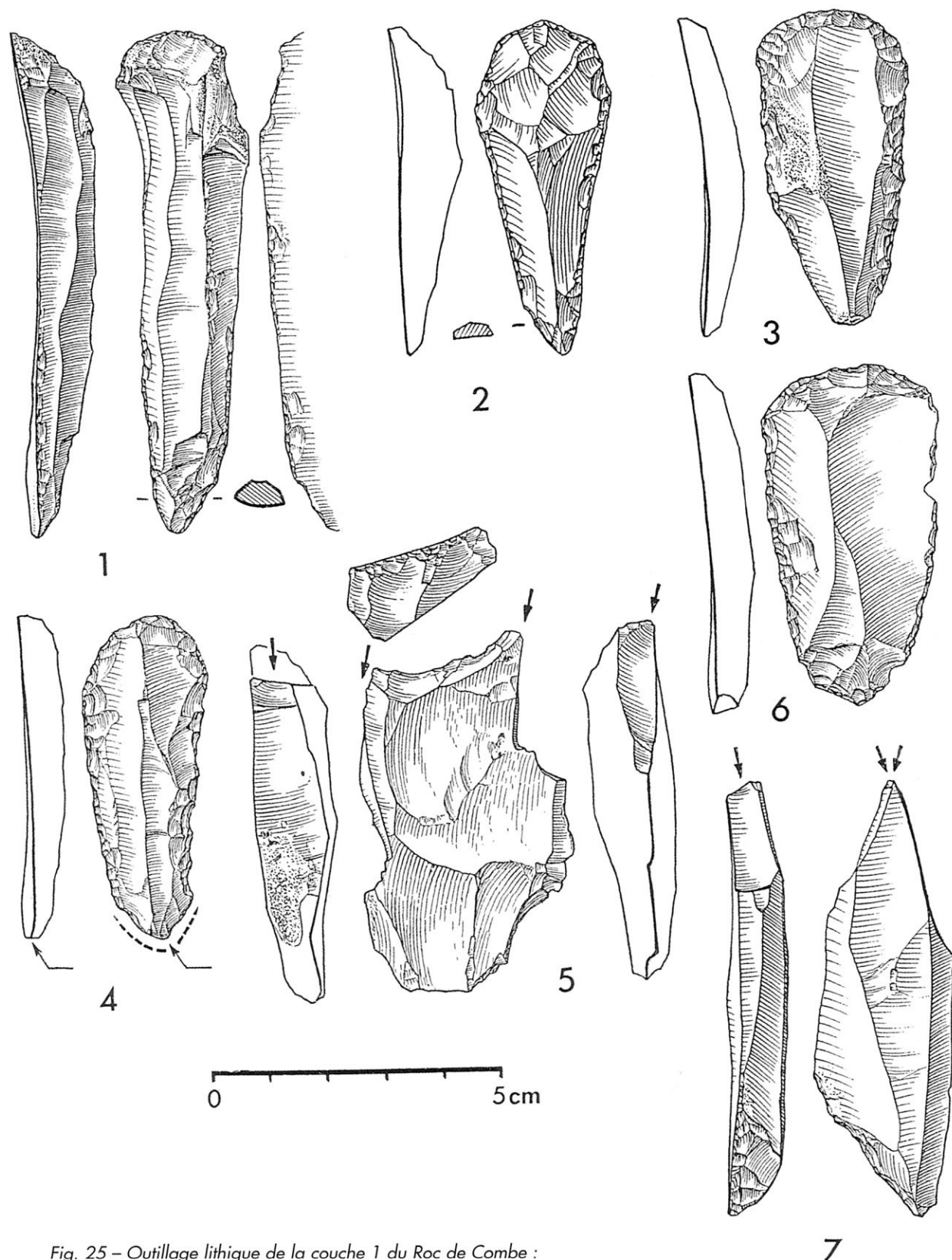


Fig. 25 – Outillage lithique de la couche 1 du Roc de Combe : Périgordien supérieur évolué.
Dessins de Pierre Laurent.

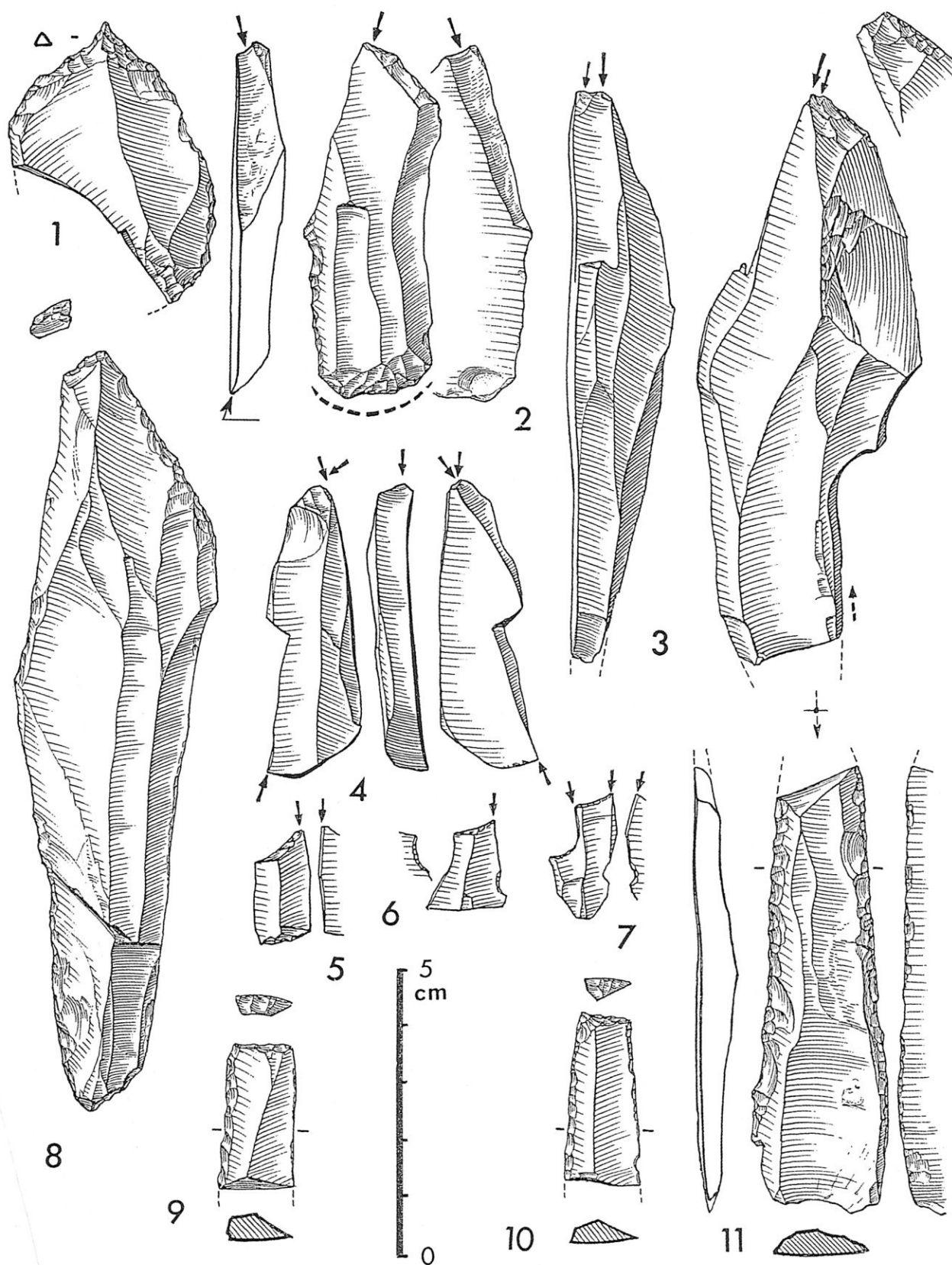


Fig. 26 – Outillage lithique de la couche 1 du Roc de Combe : Périgordien supérieur évolué. Dessins de Pierre Laurent.

10), 9 lamelles ou petites lames tronquées, 51 lamelles à dos fin ou plus épais (fig. 27, n° 13), 15 lamelles à dos tronquées (fig. 27, n° 12), 10 pièces à retouches Dufour qui sont des petites lames ou lamelles (fig. 27, n° 11).

Il s'y ajoute des encoches (2,78 %) qui sont toutes latérales, des denticulés (2,40 %) qui sont sur éclats ou latéraux sur lames ou petites lames, des pièces esquillées (1,05 %), des racloirs (1,91 %).

Outillage osseux

Relativement abondant. Il comporte des éléments de parure : outre une coquille percée de *Pectunculus cor*, du Miocène (détermination A. Magne), il y a une canine de cerf percée (fig. 28, n° 7) et une dent percée indéterminable.

L'outillage osseux comporte une pointe de sagaie cassée à section subcirculaire (fig. 28, n° 4), un fragment d'os creux d'oiseau avec

cinq incisions profondes transversales faisant tout le tour de la pièce (fig. 28, n° 2), un fragment de côte avec incisions bilatérales sur les arêtes (fig. 28, n° 1), une sagaie à profil légèrement incurvé avec section du fût circulaire sur tout le pourtour de la pièce (fig. 28, n° 6), un poinçon complet avec pointe aménagée par raclages (fig. 28, n° 8), un poinçon complet avec cannelure naturelle et 2 fragments, une baguette en ivoire presque complète aux extrémités effritées,

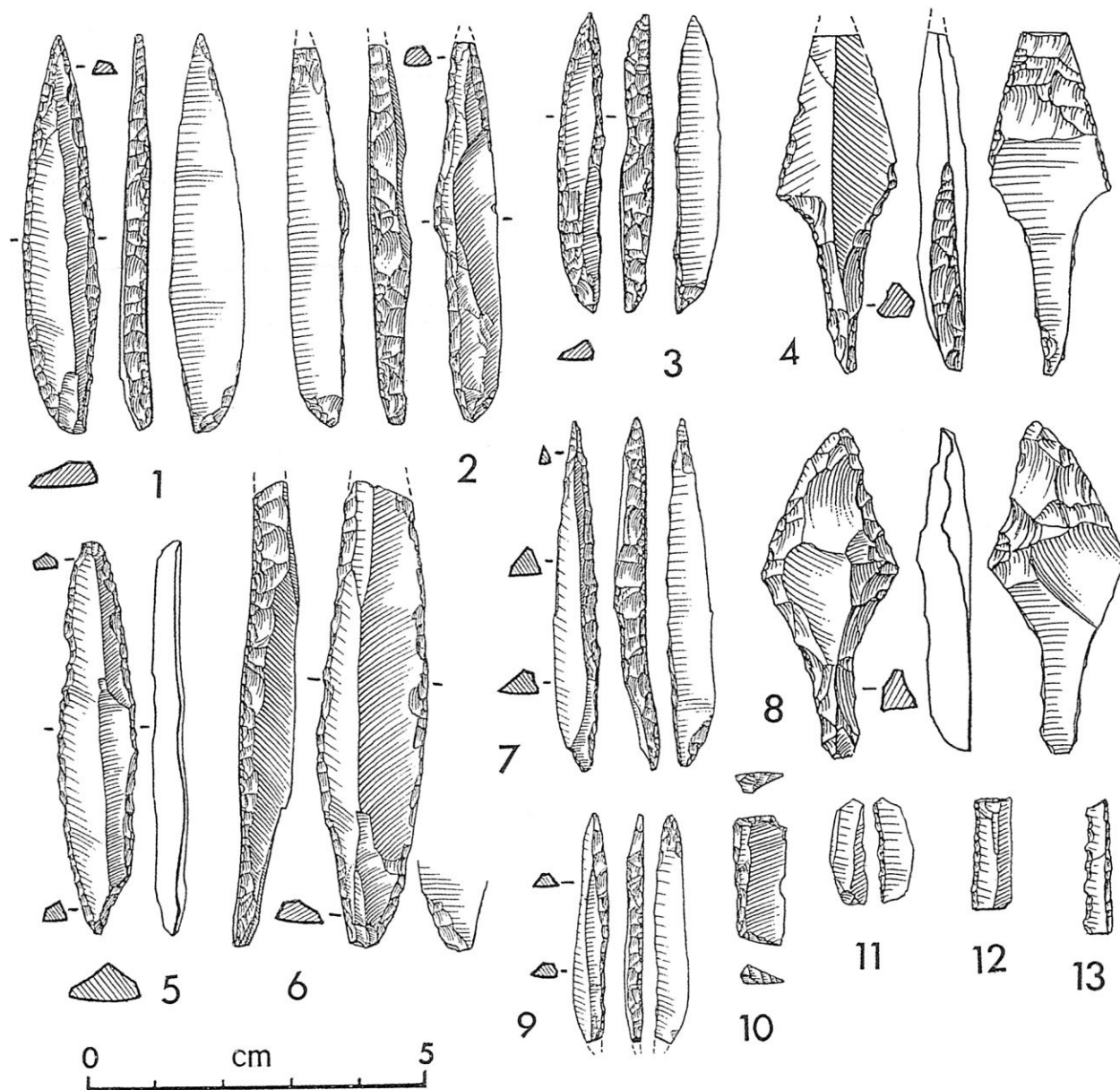


Fig. 27 – Outillage lithique de la couche 1 du Roc de Combe : Périgordien supérieur évolué. Dessins de Pierre Laurent.

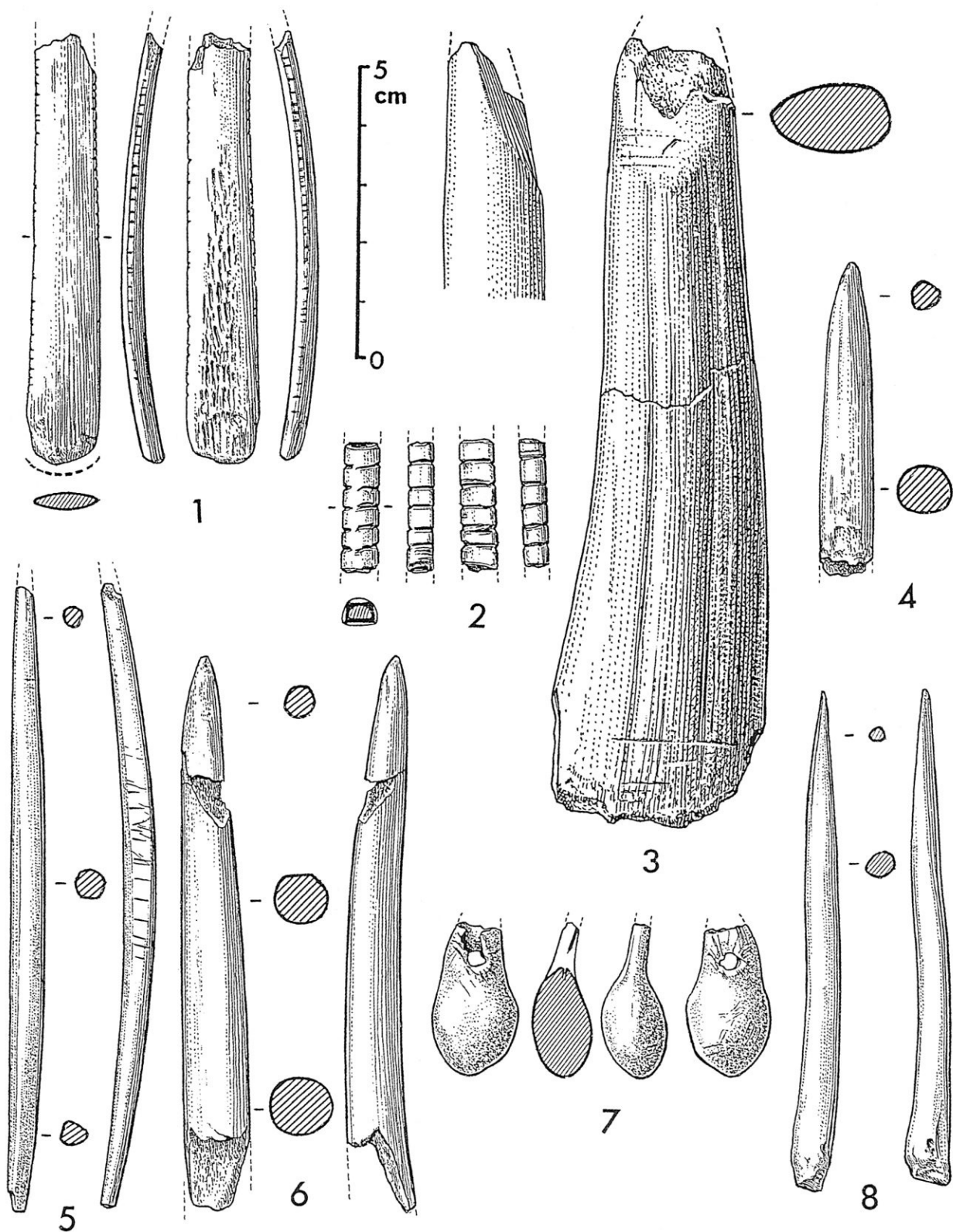


Fig. 28 – Outillage osseux de la couche 1 du Roc de Combe : Périgordien supérieur évolué. Dessins de Pierre Laurent.

avec méplats latéraux, dont une porte de légères incisions parallèles entre elles et perpendiculaires à l'axe de la pièce (fig. 28, n° 5), un fragment de bois de renne avec faibles incisions, peut-être traces de coupures (fig. 28, n° 3), une extrémité d'andouiller de renne raclé, un gros fragment de diaphyse utilisé comme compresseur, un fragment d'os poli sur les deux faces, et une douzaine de petits fragments d'os travaillés.

La série de la couche 1 comporte en abondance des pointes de la Gravette et des microgravettes, ainsi que les trois fossiles directeurs du Périgordien V de D. Peyrony : les burins de Noailles, bien moins nombreux que dans la couche 2 sous-jacente, quelques éléments tronqués et deux pointes de la Font-Robert. Le graphique

cumulatif de la couche 1 montre un parallélisme assez étroit avec les couches 2 et 3 : la différence essentielle vient de l'importance des gravettes et microgravettes d'une part (n° 48-51), des burins de Noailles d'autre part (n° 42). Placée stratigraphiquement au sommet d'une série de Périgordien supérieur à burins de Noailles, la couche 1 contient un outillage attribuable à un Périgordien supérieur évolué.

La comparaison des graphiques cumulatifs (fig. 29) montre d'assez grandes différences entre les séries des couches 4 à 1. Néanmoins les indices de burin sont constamment supérieurs aux indices de grattoir, les indices de burin dièdre aux indices de burin sur troncature retouchée. Les indices de burin sont les plus élevés dans les couches 3 et 2

qui sont vraiment du Périgordien à burin de Noailles avec abondance du fossile directeur, alors que la couche 4 n'a qu'un exemplaire isolé et peu typique. Les éléments tronqués, autre fossile directeur du Périgordien V, apparaissent dans la couche 2 où ils coexistent avec des burins de Noailles ; il en est de même dans la couche 1, où ils sont néanmoins bien moins nombreux (0,86 %) que les burins de Noailles qui y subsistent (3,26 %). Les pointes de la Font-Robert sont présentes à deux exemplaires seulement dans la couche 1. On observe donc ici que l'ordre d'apparition des fossiles directeurs du Périgordien V est inverse de celui qui a été observé par D. Peyrony à La Ferrassie (Peyrony 1934), où la succession était la suivante de bas en haut : couche J, Périgordien à

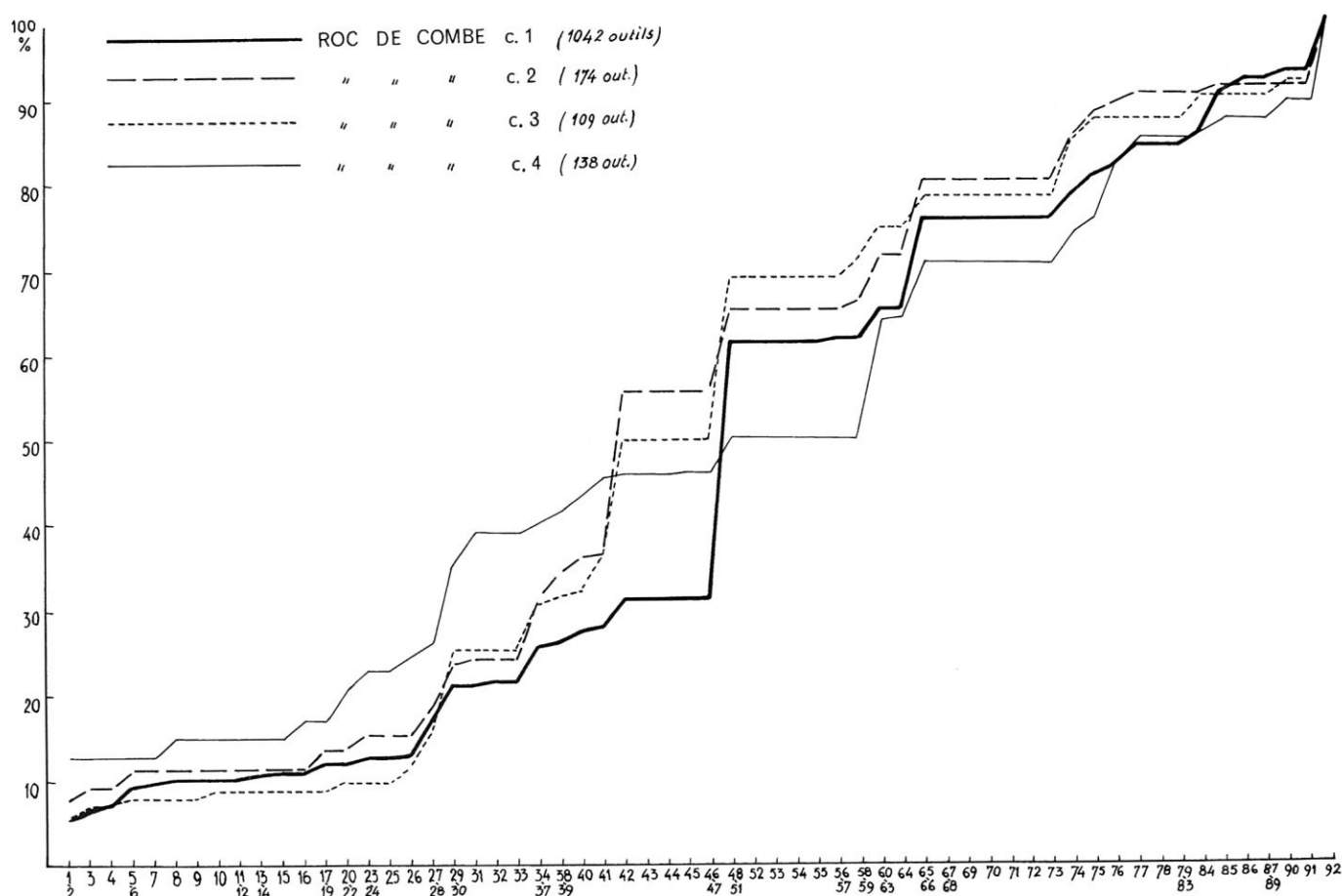


Fig. 29 - Graphiques cumulatifs du Périgordien supérieur du Roc de Combe : trait épais, couche 1 (1042 outils) ; grands tirets, couche 2 (174 outils) ; petits tirets, couche 3 (109 outils) ; trait fin, couche 4 (138 outils).

Tableau 1 – Roc de Combe : Répartition typologique des outils.

couche	10	9	8		7c	7b		7a		6		5		4		3		2		1	
	T	T	T	%	T	T	%	T	%	T	%	T	%	T	%	T	%	T	%	T	%
1-2 Grattoir/bout de lame	4	3	27	5,49	5	24	11,70	13	5,23	16	3,63	17	4,19	18	12,94	7	6,41	14	7,87	60	5,76
3 Grattoir double		2	1	0,18	4	6	2,92	4	1,61							1	0,91	2	1,12	8	0,76
4 Grattoir ogival						2	0,97	5	2,01	2	0,45									3	0,28
5 Grattoir/lame retouchée	2	2	3	0,56	2	5	2,43	15	6,04	9	2,05	7	1,72	2	1,43	1	0,91	4	2,25	25	2,39
6 Grattoir/lame aurignacienne		3			4	3	1,46	7	2,82	9	2,05	1	0,24							1	0,09
7 Grattoir en éventail																				6	0,57
8 Grattoir sur éclat	2		17	3,20		1	0,48	4	1,61	3	0,68			1	0,72					3	0,28
10 Grattoir unguiforme										1	0,22										
11 Grattoir caréné					3	16	7,80	4	1,61	10	2,27	13	3,20				0,91				
12 Grattoir caréné atypique		2	1	0,18	1	8	3,90	6	2,41	10	2,27	9	2,22							1	0,09
13 Grattoir à museau épais		1			3	9	4,39	3	1,20	17	3,87	24	5,92							1	0,09
14 Grattoir à museau plat						7	3,41	10	4,03	20	4,55	4	0,98							1	0,09
15 Grattoir nucléiforme																				2	0,19
16 Rabot	1					1	0,48	1	0,40	2	0,45	2	0,49	3	2,15					2	0,19
17 Grattoir-burin	1	1	1	0,18	1	2	0,97	5	2,01	11	2,50	4	0,98	3	2,15			2	1,12	6	0,57
18 Grattoir-lame tronquée																					
19 Burin-lame tronquée																					
20 Perçoir-lame tronquée																					
21 Perçoir-grattoir																					
22 Perçoir-burin					1																
23 Perçoir			1	0,18																	
24 Bec			6	1,13	1	5	2,43	4	1,61	4	0,91	5	1,23	2	1,43	2	1,83	2	1,12	8	0,76
25 Perçoir multiple			1	0,18																	
26 Microperçoir			1	0,18																	
27 Burin dièdre droit						2	0,97	3	1,20	7	1,59	12	2,96	2	1,43	4	3,66	3	1,69	21	2,02
28 Burin dièdre déjeté	1	2	0,36	1	3	1,46		2	0,80	7	1,59	16	3,95	2	1,43	1	0,91	3	1,69	20	1,91
29 Burin dièdre d'angle		2	0,36					3	1,20	6	1,36	13	3,20	8	5,75	6	5,50	2	1,12	17	1,63
30 Burin sur cassure		7	1,32	4	10	4,87	11	4,43	17	3,87	22	5,43	5	3,59	4	3,66	7	3,93	31	2,97	
31 Burin dièdre multiple						3	1,46	1	0,40	4	0,91	10	2,46	4	2,87			1	0,56	6	0,57
32 Burin busqué										24	5,46	56	13,82							2	0,19
34-37 Burin/troncature retouchée		13	2,34	4	6	2,51		9	3,02	26	5,70	11	2,71	3	2,15	6	5,50	12	6,74	45	4,31
38-39 Burin transversal		1	0,18							4	0,91	2	0,49	2	1,43	1	0,91	4	2,25	5	0,47

[illegible]

pointes de la Font-Robert (Périgordien Va) ; couche K, Périgordien à éléments tronqués (Périgordien Vb) ; couche L, Périgordien à burins de Noailles (Périgordien Vc). D'autre part il y a coexistence des trois fossiles directeurs dans la couche 1 : une observation du même genre a été faite par J.-P. Rigaud (1969) dans la couche VI du Flageolet 1 et par J. Alaux à l'abri des Battuts (Tarn).

Si on compare le Périgordien supérieur des divers niveaux du Roc de Combe avec les outillages de Périgordien supérieur à burin de Noailles connus par des études statistiques (Sonneville-Bordes 1960) on constate que le Roc de Combe fait exception par la répartition des burins dièdres et des burins sur troncature retouchée qui est inverse de ce que l'on observe le plus généralement pour cette culture. Presque partout l'indice de burin dièdre est dominé par l'indice de burin de Noailles : au Facteur niveau 10-11 (Delporte 1968) à Labattut niveaux inférieur et supérieur (Sonneville-Bordes 1970) au Roc de Gavaudun (Bordes, Monméjean et Sonneville-Bordes 1964), à la grotte de Bassaler Nord (Couchard et Sonneville-Bordes 1960), à l'abri de la Rochette (Delporte 1962) au gisement des Jambes (Célérier 1967). Néanmoins il existe au moins une série à burins de Noailles où l'indice de burin dièdre l'emporte sur l'indice de troncature retouchée : l'abri Laroux (Vienne) couche 3 (Pradel et Chollet 1950, Sonneville-Bordes 1960) Les séries du Roc de Combe présentent donc une anomalie par rapport aux résultats trouvés par ailleurs. Pourtant par tous les autres caractères, les séries du Roc de Combe appar-

tiennent bien à la culture du Périgordien supérieur que caractérisent l'importance des grattoirs simples sur lames non retouchées, la présence en nombre très variable des pointes à dos, la dominance des burins sur les grattoirs, la faiblesse ou l'inexistence des outils de type aurignacien. En effet si on observe dans les séries du Roc de Combe quelle est la part d'outils aurignaciens, on constate qu'elle est très faible et n'existe que dans la couche 1 où on trouve un grattoir sur lame aurignacienne, un grattoir à museau plat, deux burins busqués, le tout pouvant provenir des couches aurignaciennes que les Périgordiens de la couche 1 ont atteint en divers endroits en creusant des trous. Sans être typiquement aurignaciennes, les pièces esquillées se trouvent en nombre surtout dans les niveaux aurignaciens : les couches 1 (1,05 %) et 2 (1,13 %) en contiennent néanmoins un petit pourcentage. Restent les lamelles Dufour que nous avons considérées comme exclusivement aurignaciennes. Elles se trouvent ici, sous une forme atypique à retouches ventrales, dans les niveaux 4 (2,15 %), 3 (1,83 %) et 1 (0,95 %). Elles sont aussi présentes dans la couche 8 de Périgordien inférieur (0,40 %). Il faudrait donc admettre que ces lamelles peuvent exister en dehors des niveaux aurignaciens où nous les avons cru cantonnées. Quoiqu'il en soit c'est ici dans les niveaux aurignaciens 5 et 6 qu'elles occupent une place numériquement très importante, n'étant présentes ailleurs qu'en petit nombre.

Il faut noter en outre la variété numérique avec laquelle sont distribuées les pointes de la Gravette et

les microgravettes dans ces outillages de Périgordien supérieur. Leur présence dans tous les niveaux est un élément d'unité pour l'ensemble du Périgordien supérieur de cette station, mais leur proportion varie notablement d'un niveau à l'autre et semble-t-il de façon capricieuse : couche 4 : 4,30 % ; couche 3 : 19,26 % ; couche 2 : 9,08 % ; couche 1 : 28,97 %. H. Delporte (1968) a déjà souligné avec force la variabilité des pourcentages de burins de Noailles et de pièces à dos dans les niveaux de Périgordien supérieur à burins de Noailles.

Le Roc de Combe offre donc l'importante séquence de la base qui apporte un argument en faveur de la contemporanéité de l'Aurignacien et du Périgordien ancien à leurs débuts, malgré la pauvreté des séries récoltées dans les niveaux 10 (Périgordien ancien) et 9 (Aurignacien ancien) ; d'autre part des subdivisions dans l'Aurignacien typique ; enfin la preuve que les fossiles directeurs du Périgordien V de D. Peyrony peuvent apparaître dans l'ordre inverse de ce qui a été constaté dans le site classique de La Ferrassie (Peyrony 1934).

Tableau 2 – Roc de Combe : Indices typologiques.

Couches	C. 8	C. 7b	C. 7a	C. 6	C. 5	C. 4	C. 3	C. 2	C. 1
Nombre d'outils	530	203	248	439	405	139	109	178	1042
IG, Indice de grattoir	9,21	39,94	28,57	22,04	18,47	15,09	9,14	11,24	10,67
IGA, Indice de grattoir aurignacien	0,18	19,50	9,25	12,96	12,32	0	0	0	0,36
IB, Indice de burin	6,35	14,10	13,25	22,94	36,99	21,24	38,47	41,58	18,94
IBd, Indice de burin dièdre	2,04	8,75	8,03	9,32	18,00	15,07	13,73	8,93	9,09
IBt, Indice de burin sur troncature ret.	2,34	5,35	4,82	6,35	3,20	4,30	7,32	8,43	5,17
IP, Indice de perçoir	1,68	2,43	1,61	0,91	1,23	1,43	1,83	0	0,86

BIBLIOGRAPHIE

- ALAUX J. 1967-1968 - Note préliminaire sur l'abri périgordien des Battuts (Tarn). *Publications de la Fédération tarnaise de Spéleo-Archéologie. Travaux et Recherches*, n° 5.
- ARAMBOUROU R. et JUDE P. 1963 - Le gisement du Trou de la Chèvre à Bourdeilles (Dordogne). Magne, Périgueux.
- BORDES F. et LABROT J. 1967 - La stratigraphie du Roc de Combe (Lot) et ses implications. *Bull. de la Soc. Préhist. Fr.*, t. 64, n° 1, p. 15-28.
- BORDES F., MONMEJEAN E. et SONNEVILLE-BORDES D. de 1964 - Le Périgordien supérieur à burins de Noailles du Roc-de Gavaudun (Lot-et-Garonne). *L'Anthropologie*, t. 68.
- CELÉRIER G. 1967 - Le gisement Périgordien supérieur des Jambes, commune de Périgueux (Dordogne). *Bull. de la Soc. Préhist. Fr.*, t. 64, n° 1, p. 53-587.
- CHAUCHAT Cl. et THIBAUT Cl. 1968 - La station de plein air du Basté à Saint-Pierre d'Irube (Basses-Pyrénées). *Bull. de la Soc. Préhist. Fr.*, Etudes et Travaux, t. 65, fasc. 1, p. 295-318.
- COUCHARD J. et de SONNEVILLE-BORDES D. 1960 - La grotte de Bassaler-Nord, près de Brive, et la question du Périgordien II en Corrèze. *L'Anthropologie*, t. 64, n° 5-6, p. 415-437.
- DELPORTE H. Travaux de 1961 parus en 1962 - Note préliminaire sur la station de la Rochette. Le Périgordien supérieur. *Bull. de la Soc. d'Etudes et de Recherches préhistoriques*, Les Eyzies, n° 11.
- DELPORTE H. 1968 - L'abri du Facteur à Tursac (Dordogne). *Gallia Préhistoire*, t. XI, fasc. p. 1-112.
- MAZIERE G. 1967 - Le gisement paléolithique de la grotte du Loup à Galau près de Brive (Corrèze). *Bull. de la Soc. Scientif. Hist. et Archéol. de la Corrèze*, t. 89, p. 37-46.
- MAZIERE G. 1967 - Grotte du Loup à Galau-Brive. *Bull. de la Soc. Scientif. Hist. et Archéol. de la Corrèze*, t. 91, p. 25-41.
- PEYRONY D. 1934 - La Ferrassie. Moustérien, Périgordien, Aurignacien. *Préhistoire*, n° 3, p. 1-92.
- PRADEL L. et CHOLLET A. 1950 - L'abri périgordien de Laroux, commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne). *L'Anthropologie*, t. 54, n° 3-4, p. 214-227.
- RIGAUD J.-Ph. 1969 - Note préliminaire sur la stratigraphie du gisement du Flageolet I (commune de Bézenac) Dordogne. *Bull. de la Soc. Préhist. Fr.*, t. 66, C.R.S.M., n° 3, p. 73-75.
- SONNEVILLE-BORDES D. de 1960 - Le Paléolithique supérieur en Périgord. Bordeaux, Delmas.
- SONNEVILLE-BORDES D. de 1970 - Les industries aurignaciennes de Caminade-Est (Dordogne). *Quaternaria*, vol. XIII, p. 77-131.
- SONNEVILLE-BORDES D. de 1971 - Un fossile directeur osseux du Périgordien supérieur à burins de Noailles. *Bull. de la Soc. Préhist. Fr.*, t. 68, C.R.S.M., n° 2, p. 44-45.